

Le Monde Illustré
Album universel

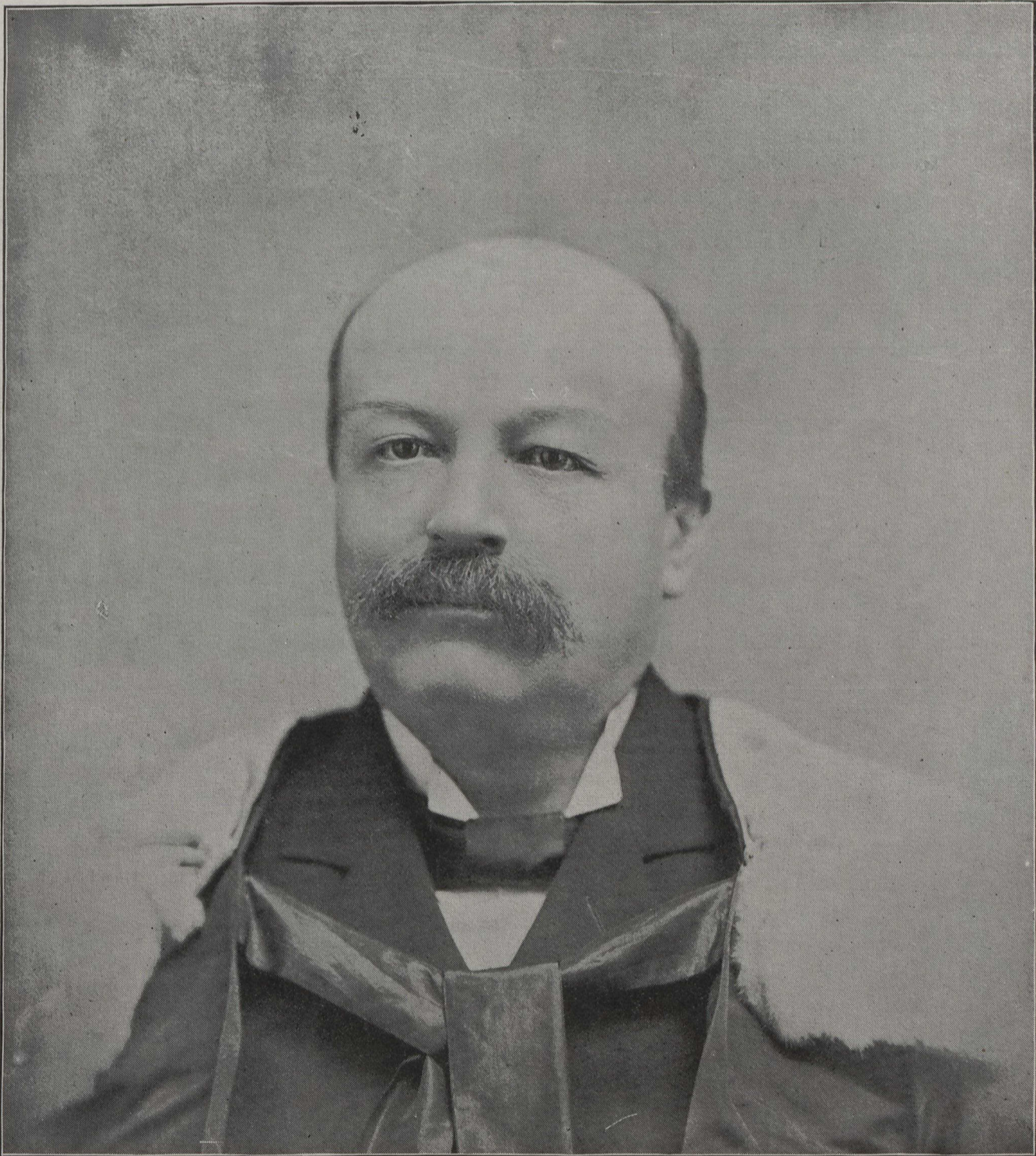


PHOTO. LAPRÉS ET LAVERGNE,
COIN DES RUES ONTARIO ET ST-DENIS

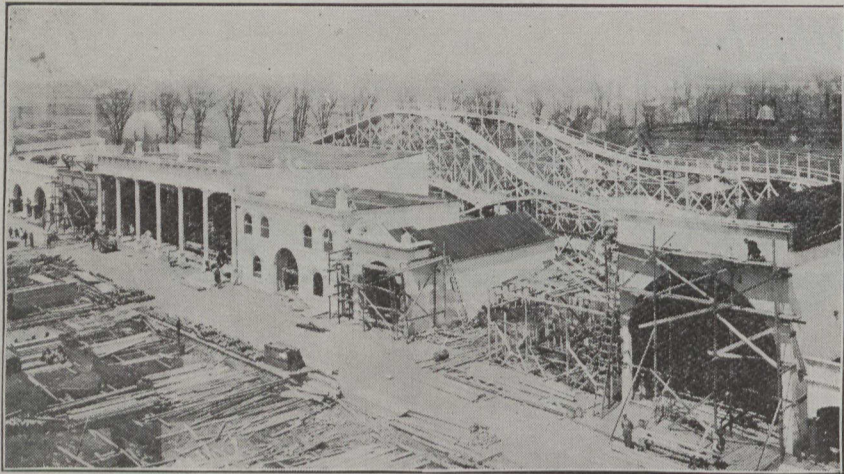
Sir ALEXANDRE LACOSTE,

Juge en chef de la Cour d'Appel de Montréal

PARC DOMINION

Actuellement ouvert pour la saison

Terrain d'amusements populaires



VUE D'UNE PARTIE DU PARC OU ON ÉLÈVE DES CONSTRUCTIONS.

Spectacles Extraordinaires

Quelque chose de nouveau chaque semaine. :: :: :: Avec un passage de tramway urbain on peut se rendre directement au Parc.

ENTREE = = = = (ADULTES, 10 cents
ENFANTS, 5 cents)

Le rire

Il y a plusieurs manières de rire. Il y a un rire qui est un signe de bonne santé, et un rire nerveux qui est une maladie. Ne pas rire du tout est aussi un signe de mauvaise santé, sinon une marque de lourdeur d'esprit.

Ne peuvent rire bien que les personnes qui sont bien portantes. Êtes-vous devenue si sérieuse et grave que vous en êtes rendue à envier les francs éclats de rire de celles qui vous entourent?

Si vous en êtes rendu là, il est temps de chercher ce qui a détruit le rire chez vous; ce doit être une raison de santé. Pour pouvoir jouir du rire, chasser ce qu'il y a d'hypocondriaque dans votre nature, il faut donner à votre sang sa pression normale, afin qu'il circule également dans tous vos organes, qu'il anime à la fois votre cerveau et vos muscles, votre estomac et votre cœur.

Pour en arriver à ce but, vous n'avez qu'à prendre du

Vin St-Michel

Le traitement est facile, agréable et peu coûteux. Vous avez tort de tarder à l'essayer.

Le VIN SAINT-MICHEL est en vente dans toutes les pharmacies et les débits de vins.



Boivin, Wilson & Cie, Montréal, - Dépositaires.

Plus de Neurasthénie

LISEZ et JUEZ

Montréal, 17 décembre 1905

MM. Motard, Fils & Sénécal,

Je fais usage du Vin Phosphaté au Quinquina des RR. PP. Trappistes d'Oka, contre la Neurasthénie, et je m'en trouve très bien.

Bien à vous,

EUGÈNE CHARBONNEAU

En vente chez tous les pharmaciens et épiciers

Motard, Fils & Sénécal,

SEULS AGENTS

5 Place Royale, Montréal

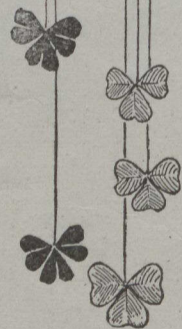
DÉPOT ÉTATS-UNIS, ROUSE'S POINT, NEW-YORK



Atelier

DE

Photo-Gravure



The Montreal Photo-Engraving Company

Titre acheté de l'hon. T. Berthiaume, est la propriété de "l'Album Universel", 51, rue Ste-Catherine Ouest

CET atelier est installé dans le même local que "l'Album Universel", au No 51, rue Ste Catherine Ouest, coin de la rue St Urbain. Toutes sortes de travaux de photo-gravure et de gravure entrepris et garantis pour l'élégance et le fini.

Demi-tons et dessins en ligne sous le plus court avis.

Nous avons à notre emploi un excellent artiste, spécialiste venu de Paris, qui comprend parfaitement les procédés des couleurs de toutes sortes: trois couleurs, procédé "Day", grain, etc.

Spécialité: "Catalogue" qui exigent le meilleur goût et la plus grande attention.

Venez nous voir, ou téléphonez, Bell Est 4415 et vous aurez satisfaction pour les prix comme pour le goût artistique de nos travaux. Les commandes par la poste sont promptement exécutées.

Que l'on veuille bien prendre note que M. G. Lyons, connu comme l'un des meilleurs photo-graveurs de ce pays, est le contremaître de notre atelier.

The Montreal Photo-Engraving Co'y,
51, Rue Ste-Catherine, Ouest
Coin de la Rue Saint-Urbain, MONTREAL

E. MACKAY, Propriétaire.

SUCCESSALE DE QUEBEC

LEGER BROUSSEAU, Agent 13, RUE BUADE, QUEBEC

Le Département de Photo-Gravure de "l'Album Universel"

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de E. Mackay, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal, par

E. MACKAY, Editeur-Propriétaire.

G. A. NANTEL, Directeur de la Rédaction.

51, rue Sainte-Catherine-Ouest.

Téléphone EST 4415

Coin de la rue St-Urbain

PRIX DE LA REVUE

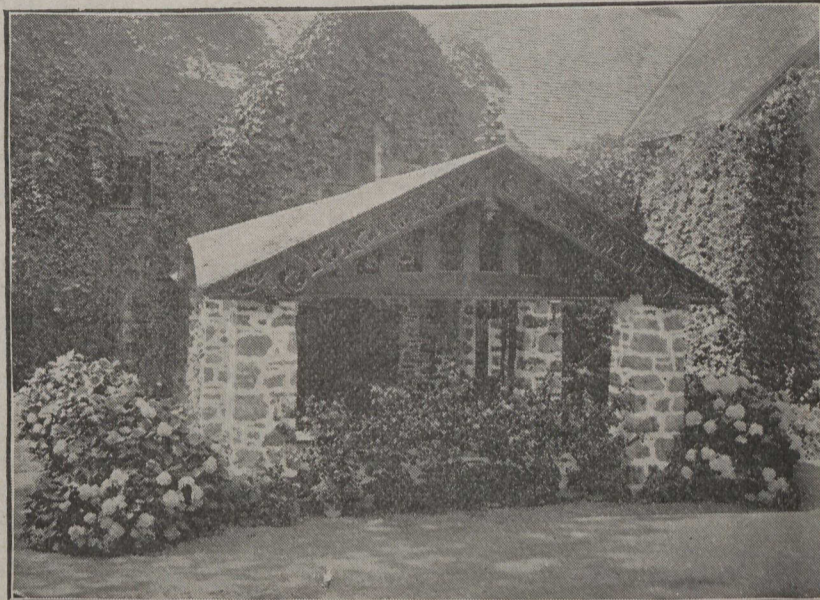
Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawai et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents

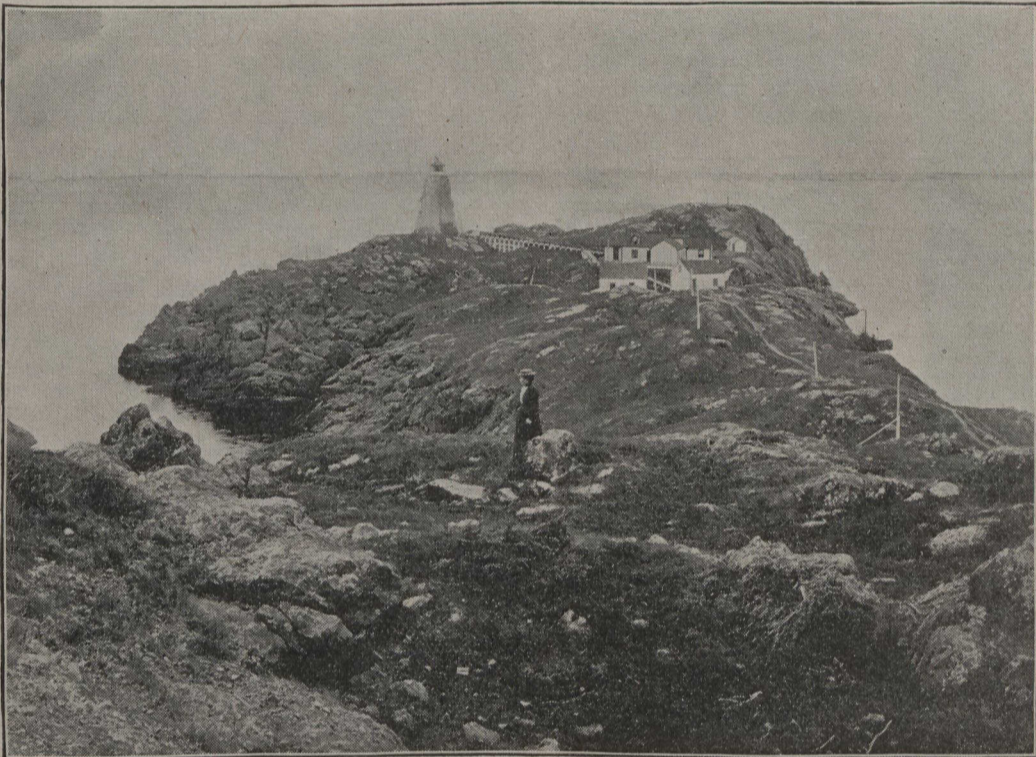
Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.



Le Canada pittoresque. — Scène printanière, prise au marché de Montréal, à l'arrivée des premiers légumes de la saison.



Le Canada pittoresque. — L'entrée de la propriété seigneuriale de M. Clouston, président de la Banque de Montréal, près de Sainte-Anne-de-Bellevue.



Le Canada pittoresque. — Vue d'ensemble des rochers de Grand Manan, N. B.



Le Canada pittoresque. — Les ruines du vieux fort Senneville, actuellement dans la propriété Clouston.



Le Canada pittoresque. — La pointe sud des rochers de Grand Manan, N. B.



Le Canada pittoresque. — Tour d'un ancien moulin à vent, datant de l'occupation française, sise sur la propriété Clouston. A l'intérieur de cette tour se trouve un musée de curiosités indiennes.

Sommaire du No 1154, du 9 juin 1906

Paris, par G. A. Nantel — Propos de Montréalais — Le parler canadien, par Lionel Montal — La messe rouge, par Jean Canadien — Choses d'Europe — Echos d'Amérique — Sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour d'Appel de Montréal — Nouvelle: Le revenant de la Maison Blanche, par H. R. Cattell — Trois épisodes sur Napoléon Ier, par M. C. d'Agrigente — A travers la mode — Le commerce des cheveux — Pour nos jeunes amis — Nouvelle: Le bonheur qui passe, par Serge Fégor — Feuillettons: Sans famille; La Guerre Noire — Musique: Sérénade galante, pour piano, par F. d'Orso — Deux pages humoristiques — Le journal de l'océan — Causerie médicale — Dans le monde de la musique — La mort d'une sainte religieuse — Notre courrier — Nouvelle: Sur l'Albany, par B. Chantel, etc., etc.

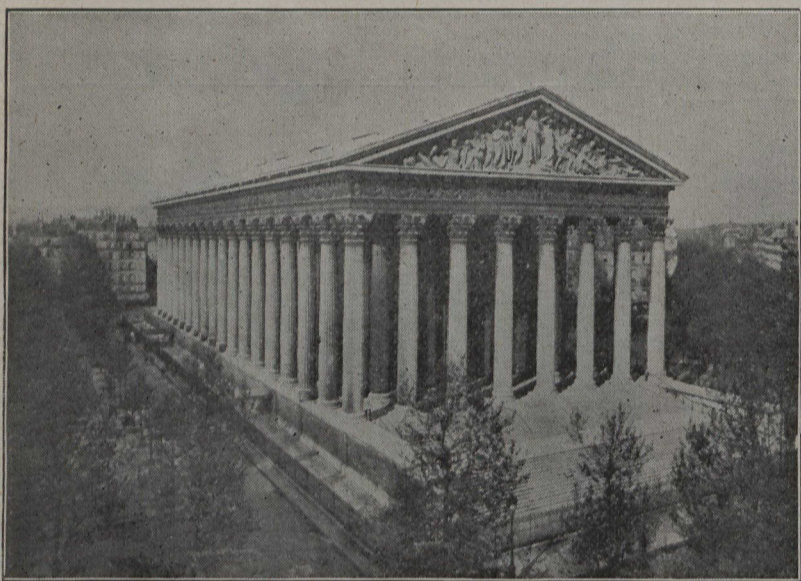
PARIS

III

(SUITE)

LE SERVICE DES EAUX — NOTES HISTORIQUES — AQUEDUC ROMAIN — EAUX DE RIVIERE — EAUX DE SOURCES — MONTRÉAL ET LES LACS DU NORD.

Au commencement du XIX^{ème} siècle, Paris recevait 7,986 mètres cubes par 24 heures, tant par pompes qui la refoulaient, de la Seine, dans 4 réservoirs, que par aqueducs, conduites souterraines ou à air libre, qui l'amenaient des Près Saint-Gervais, de Belleville et de Runjis (Arcueil).



La Madeleine

Paris comptait alors 547,755 habitants recevant 14 litres d'eau, l'un et par jour. C'était bien insuffisant, et il fallut dériver des cours d'eau plus volumineux. On canalisa l'Ourcq, affluent de la Marne. Ces travaux, commencés en 1802, furent terminés en 1838.

Paris obtint de ce côté 60,000 mètres cubes contre 19,000 que donnait la Seine, 300 seulement Arcueil, et 200 les sources du Nord, près St Gervais-Belleville. Les puits artésiens de Grenelle donnent à cette époque, 1854, 900 mètres cubes, soit en tout, au commencement du règne de Napoléon, 80,400 mètres cubes. Et Paris compte 1,170,000 habitants.

Mais la distribution des eaux était toujours insuffisante et défectueuse, les quartiers élevés de Paris n'étant pas desservis et les tuyaux de canalisation étant de dimension trop restreinte. L'Ourcq était contaminé par les marinières, et la Seine ne valait guère mieux. La question de l'eau se présenta, urgente aux yeux de tous et insoluble pour plus d'un.

C'est alors que l'administration en confia la solution à M. Belgrand, ingénieur. C'était l'aurore d'une nouvelle ère.

A la fin de 1854, Belgrand soumit son célèbre rapport sur "Les Recherches statistiques sur les sources du bassin de la Seine qu'il est possible de conduire à Paris".

Belgrand recommandait 1^o un apport supplémen-

taire d'eau de source de 200,000 mètres cubes par jour à Paris; 2^o la séparation des services de distribution en "service public et en service privé", et 3^o l'établissement d'une double canalisation.

On se mit de suite à l'oeuvre pour exécuter ce programme.

On fit le forage du puits artésien de Passy — petit Square Lamartine — pour alimenter les lacs et les ruisseaux du Bois de Boulogne. Les travaux durèrent 5 ans et coûtèrent à forfait 350,000 francs pour un débit de 6,000 mètres cubes.

La Dhuis, affluent secondaire de la Marne, fut dérivée au coût de 18,000,000 de francs, et amenée à Paris par un aqueduc de 131,162 mètres. Son eau est excellente.

En 1868 on commença l'aqueduc de la Vanne, qui débite 80,000 mètres d'eau provenant de sources captées entre Sens et Troyes, et à 173 kilomètres de longueur du point terminal au réservoir du parc de Montsouris.

Il y avait, à la mort de Belgrand, en 1878, pour laver, embellir et abreuver Paris, 370,000 mètres cubes d'eau, dont Arcueil et les puits artésiens, la Dhuis et la Vanne donnaient 129,000 mètres d'eau de source ou filtrée, et l'Ourcq, la Seine et la Marne 243,000 mètres d'eau non potable.

Mais dès 1881, il y avait une telle disette d'eau qu'il fallut chercher ailleurs et mieux encore; l'apparition du choléra aidant, on décida l'adduction de l'Avre, dont l'aqueduc est de 102 kilomètres et se décharge à Montretout à 107 mètres au-dessus du niveau de la mer! : il a coûté 36,000,000 de francs et il donne 100,000 mètres d'eau par jour, avec, au besoin, une capacité totale de 150,000 mètres.

Il y a aussi l'aqueduc du Loing et du Lunain, qui capte les eaux de sept sources dans le département de Seine-et-Loir, et aboutit, après un parcours de 73 kilomètres, à Fontainebleau, où il s'accorde à l'aqueduc de Vanne. Il a coûté 23,000,000 de francs; ses conduites ont 2 mètres 50 de diamètre, plus de 7½ pieds!

A part ces aqueducs il y a les "établissements de filtrage", à St Marc, sur la Seine, qui fournissent 60,000 mètres d'eau potable par 24 heures.

L'alimentation de Paris en eau comprend, en résumé: 1^o le service privé; 2^o le service public.

Les eaux de source, destinées aux usages domestiques, captées au loin, amenées très fraîches dans des réservoirs spéciaux, par des aqueducs couverts et dans les appartements par des conduits appropriés, viennent de la Dhuis, de la Vanne, de l'Avre, du Loing et du Lunain. Il n'est guère possible



L'Hôtel-de-Ville

qu'ainsi puisées, conduites et mises en des réservoirs spéciaux, elles soient contaminées. Ce sont les eaux du service privé.

(A suivre)

G. Nantel

PROPOS DE MONTREALAIS

"Ah! monsieur, si vous saviez comme nous sommes pris les jours de pluie! Tenez, ça fait bien deux heures que je n'ai pu avoir une minute de relâche!"

C'étaient là des paroles graves, dans la bouche d'un employé du pays de Montréal; c'est en effet, un gardien de notre voirie qui les prononçait et il les prononçait avec un tel accent de conviction, que mon ami et moi, ne pûmes faire autrement que de le croire sur l'honneur. Il n'y a, d'ailleurs, rien qui s'oppose à ce qu'un humble ouvrier de la voirie montréalaise s'accorde le plaisir d'un court repos après deux heures d'un travail ininterrompu.

L'homme était fortement garanti contre l'effet de la pluie qui tombait du ciel et de l'eau qui formait inondation dans l'une des rues les plus "chic" de Montréal.

Nous nous crûmes obligés, en conscience, mon ami, grand payeur de contributions municipales, et moi qui, par métier, ai à rendre compte des affaires de mon pays, de soulager le pauvre homme.

Nous lui posâmes donc quelques questions, pour deux motifs, l'un absolument humanitaire qui était de lui procurer un court répit, tant mérité, et l'autre d'éclairer nos intelligences sur la nature même de son travail.

"Eh bien! oui, monsieur, c'est quand il pleut que nous avons le plus à faire, nous dit-il, en frappant ses grosses bottes caoutchoutées contre le rebord du trottoir et en secouant son couvre-chef et son grand paletot cirés avec la satisfaction d'être si peu trempé quand nous l'étions des pieds à la tête. On eut dit un canard sortant de l'eau qui a doucement glissé sur ses plumes sans y laisser la moindre trace désobligeante.

Notre homme, toutefois, avait évidemment peiné. Il luttait depuis les premières heures de sa journée contre l'un des plus abondants et des plus tenaces orages de pluie que j'ai vus. Les trous de la chaussée revêtue d'un asphalte assez jeune mais portant déjà les traces de la décrépitude et d'une sénilité précoce, avaient retenu les eaux en des réservoirs fangeux débordant maintenant, pour former une espèce d'étang qui gagnait vite sur le brave égoutier si celui-ci avait le malheur de cesser son travail.

Armé d'un long balais en forme de brosse il était obligé de pousser vers la bouche d'égout l'eau qui venait se ramasser dans la partie la plus basse de la chaussée. Et la bouche d'égout se trouvait plus haut placée, comme en amont de ce ruisseau civique!!

— "Eh l'ami! y a-t-il bon nombre de vos compagnons qui font comme vous, les jours de pluie?"

— Pas mal, allez, monsieur, répondit-il d'un air assez navré.

Nous nous séparâmes, contents de sa bonhomie et lui, sans doute, satisfait de ses lucides explications. Mon ami et moi, sautâmes comme nous pûmes, par dessus la mare réfractaire à l'écoulement automatique et devînmes quelque peu rêveurs.

Nous parlâmes longuement, mon ami, des lois de la gravitation qu'il adore traiter comme de toutes les choses de la philosophie, physiques et métaphysiques, et me rappelant un vieux traité de droit, je lui dis avoir lu quelque part que le domaine inférieur doit recevoir les eaux du domaine supérieur.

Or, qu'y a-t-il de plus inférieur dans une cité que les canaux d'égouts souterrains, et à la surface des rues de cette même cité, qu'y a-t-il de moins supérieur que les bouches conduisant à son système d'égouttement.

Mon ami réussit à me convaincre, et mes raisonnements ne lui parurent pas dépourvus de bon sens.

S'il fallait redécouvrir ces grandes lois de la nature, pour l'usage des ingénieurs de la cité, et si nous finissions par voir, un jour, ici, dans la métropole même du Canada, notre système d'égouts remplir ses fonctions sans contrainte et les eaux du ciel et d'arrosage avec leurs boues et leurs fumiers décomposés, s'y engouffrer, toute seules, naturellement, ne serait-ce pas drôle?

JEAN RIS.
Du pays de Montréal

* * *

Par ce temps de rage automobiliste, nos chauffeurs liront avec un certain profit le petit entre-filet suivant:

Au sommet de la côte d'Alderley, dans le Chesbire (Angleterre) est placé un poteau indicateur vraiment macabre.

Entre deux écriteaux, portant l'un, celui d'en haut, la mention:

To cyclists,
this hill is dangerous.

et l'autre:

A stretcher may be obtained at the Hurst cottage below, when required.

se trouve un troisième écriteau orné d'une tête de mort et de deux tibias entrecroisés. C'est gai et encourageant. Complétons cette authentique anecdote en donnant la traduction des deux avis: "Cyclistes, cette descente est dangereuse. Un brancard sera délivré, sur demande, à la maison située plus bas dans la côte!"

LE PARLER CANADIEN

(LA PROSE DE NOS DÉPUTÉS)

Dans notre précédent article, nous avons parlé des inconvénients et des dangers que porte avec elle la proximité quotidienne des deux langues. Il n'est peut-être pas de plus excellent moyen de prendre sur le fait, ces inconvénients et ces dangers, que de se servir, à soi-même, de temps à autre, quelques tranches de prose politique. Le mets est un peu banal, mais d'une légèreté fluide et gazeuse qui vous permet de le prendre à toute heure, indéfiniment, sans jamais regarder à la quantité, qui peut être incommensurable, si seulement vous êtes robustement cuirassé contre l'ennemi.

En réalité, nous ne pouvons atteindre, pour la lecture, que la prose de nos députés et de nos journalistes, parmi ceux de nos hommes publics qui se rangent dans la catégorie des bilingues. La prose qui se parle au barreau, ou dans les études de notaires ou de médecins, trop souvent, hélas! n'est pas moins hybride, et ferait également le sujet d'une étude intéressante. Mais celle-là n'est point toujours servie au grand public, et il n'est pas si facile de l'atteindre.

Donc, il n'y a pas que dans ces abîmes d'érudition et de beau langage, qu'on appelle les livres bleus du gouvernement fédéral, que l'on parle le "français administratif", sorte de charabias grotesque, mélange d'anglo-saxon, de français et d'algonquin, fusionné à coups de dictionnaire et d'audace, par des échappés de "high-school". Au lendemain des sessions fédérales, nos laborieux députés, désireux de prouver qu'ils n'ont pas marchandé leur temps et leurs labeurs au pays, peut-être aussi avec l'intention secrète non pas de faire du "capital politique", ce qui serait un anglicisme, mais de faire mousser leur petite renommée, épris surtout du grand rêve de diminuer, pour leur part, le crétinisme intellectuel de nos populations, et saisis d'une émouvante pitié à la pensée que toutes les lumières de leur éloquence pourraient rester sous le boisseau de la bibliothèque du parlement, — se paient le luxe, depuis quelques années que la mode s'en établit, d'un imprimé de quelques pagés, qu'on tire à des centaines d'exemplaires, et qu'on distribue généreusement parmi les "libres et intelligents électeurs" de son comté. Et dans ce fascicule d'une toilette quelquefois irréprochable, on peut trouver, outre la substance du discours, la "substantifique" moëlle, dirait Rabelais, (Le dirait-il?) une photographie du député en grande tenue oratoire, une signature-autographe, quelquefois même quelques lignes d'une modeste biographie de la plume d'un scribe à tournure de thuriféraire, et quelquefois encore, tous les "hear! hear!" — écoutez! écoutez! — qui viennent toujours interrompre à temps le bouillant orateur, et prévenir sans doute tout fâcheux accident dans ses voies respiratoires. Il n'y manque, en somme, que les bâillements photographiés de la Chambre, et... un peu de français.

Nous permettra-t-on d'écrire, avec tous le respect dû à nos législateurs, que peu de nos hommes politiques parlant irréprochablement leur langue; j'entends, particulièrement, ceux qui siègent au parlement fédéral; et parmi ces derniers, je n'ai encore en vue que ceux-là d'entre-eux qui n'ont pas l'excuse d'études incomplètes. Je vais plus loin: bien peu écrivent d'une façon convenable. Il est presque de mode, en effet, dans notre société instruite, d'avoir deux langues: l'une parlée, l'autre écrite. L'une qu'on tient en poche, l'autre qu'on tient en tiroir. Autant la première est défectueuse et surchargée d'anglicismes, autant la seconde se pare volontiers d'une correction presque parfaite qui peut aller chez quelques uns jusqu'à un irréprochable atticisme. Mais nos hommes politiques, toujours si soucieux, ne paraissent pas avoir ce souci d'écrire un peu mieux qu'ils ne parlent, et de mettre, entre leurs deux langues, l'accord qu'ils maintiennent si scrupuleusement entre leurs paroles et leurs actes: mode d'autant plus dangereux que, dans leurs brochures, ils s'adressent, le plus souvent, au peuple de nos campagnes, c'est-à-dire à la classe chez nous qui a le mieux conservé le parler des aïeux. Et c'est ainsi que la prose politique, si inoffensive au premier abord, se fait le véhicule de l'anglicisme dans les derniers retranchements du parler français.

Je viens de consulter quelques-unes de ces harangues écrites, et je relève, à main levée, mes coups de crayon soulignant les anglicismes les plus à louer: "Cette dépression est due "au fait que"... "is owing to the fact that", pour: est due à ce que.

"La motion de M. X. fut "prise en sérieuse considération", pour: fut mise sérieusement à l'étude.

"Adressant une nombreuse assemblée", pour adressant la parole à, parlant devant...

"Le jugement de la Cour Suprême fut "renversé", pour: fut réformé.

"Le bill fut "introduit" le 15 mai, pour: fut présenté à la Chambre le 15 mai.

"Dans "l'intention" de la loi, pour: d'après l'esprit de la loi.

"Le "député-ministre", pour: le sous-chef de ministère.

"La "déqualification" d'un député libéral, pour: la perte des droits politiques, l'incapacité politique encourue par...

"En face des "démonstrations" de la Chambre, pour: manifestations de la Chambre.

"Le bill contenait d'abord une clause "à l'effet que", pour: statuant que...

"Sir Wilfrid nia "emphatiquement", pour: nia énergiquement.

"Il s'éciait au "dévoilement" de la statue de... M. Rinfret condamne ce terme employé pour "inauguration". C'est la traduction littérale, dit-il, du mot anglais "unveiling". Ne vaudrait-il pas mieux distinguer? Le terme "inauguration" ne désignerait-il pas toute la fête à laquelle donne lieu l'érection d'une nouvelle statue, et le mot dévoilement ne pourrait signifier l'action qui consiste à "dévoiler" effectivement une statue?

* * *

Rendons néanmoins ce qui est dû à quelques-uns de nos députés, parmi les laborieux. Quelques-uns parlent supérieurement leur langue. On sait les applaudissements qui ont accueilli, même à l'étranger, même à Paris, la parole si française et si éloquente de quelques-uns de nos orateurs politiques. Je renvoie les lecteurs de l'Album Universel à l'intéressant volume de Monsieur Georges Bellerive, "Conférences des hommes politiques en France". Ils verront par de copieux extraits tirés des appréciations des journaux les plus sérieux de là-bas, qu'avec du travail, et un peu de souci de la dignité, nos hommes instruits peuvent encore parler le langage le plus académique.

Il faut dire honneur à ceux-là! Ils comprennent que l'amour d'une langue se prouve par bien d'autres preuves que la preuve platonique, et que nous ne serons bien venus à réclamer tous les droits du parler français, auprès de nos voisins, que quand nous aurons commencé à respecter ces droits... chez nous d'abord.

LIONEL MONTAL

N. B. — Nous relevons peut-être avec quelque vivacité certains travers du parler canadien. Nous ne croyons pas pour cela être à l'abri nous-mêmes des petites et des grosses peccadilles. Le jour où l'on voudra bien nous prouver que nous ne sommes pas impeccables, nous n'irons pas chercher le moins étonné des hommes ailleurs que chez

L. M.

LA MESSE ROUGE

Je relisais hier une page d'un livre récent qui peut fort convenablement servir de thème à une causerie sur le Saint-Esprit et la fête de la Pentecôte, que l'Eglise célèbre cette année le 3 juin.

Quand Jésus-Christ partit pour le ciel, à l'Ascension, il avait promis à ses apôtres et à ses disciples de leur envoyer son "Paraclète" — du grec "invoqué" — l'Esprit de lumière et de force.

Pendant dix jours, sous la présidence de Marie au Cénacle, on l'attendit; et il vint en effet, comme tous le savent, sous la forme visible de langues de feu, image sensible de cet apostolat catholique qui devait être et a été la lumière et la chaleur, c'est-à-dire le "feu" du monde chrétien.

Dans la suite des âges, quand les cérémonies de la liturgie et du culte purent se développer avec ampleur et majesté, l'invocation à l'Esprit-Saint fut toujours le prélude obligé de toutes les manifestations chrétiennes.

L'une des formes particulières de cette invocation, si fondamentale et si nécessaire dans la vie chrétienne, c'est la messe du Saint-Esprit: la "messe rouge", comme on l'appelle, à cause des ornements de cette couleur que revêtent les prêtres qui vont la dire.

* * *

"Autrefois, écrit le Vicomte Walsh, c'était une belle et imposante cérémonie qu'une messe solennelle du Saint-Esprit. Quand les parlements faisaient leur rentrée, quelque haut dignitaire de l'Eglise était prié, par les premiers présidents, de monter à l'autel, et d'implorer, pour les juges qui allaient reprendre leurs places sur les fleurs de lis, les lumières de l'Esprit-Saint."

"Alors, il était rassurant, il était majestueux de voir tous ces hommes vieillissants dans le sacerdoce de la justice, revêtus de leurs longues robes rouges herminées, venir s'agenouiller humblement devant le Dieu qui juge les juges."

Ce qui se faisait pour la rentrée des tribunaux, aux âges de foi, avait lieu aussi pour l'ouverture des cours dans les universités savantes. Pour l'année qui s'ouvrait, le Chancelier ou le Recteur offrait le sacrifice de la messe, le grand acte du culte catholique. Revêtu des ornements rouges, il implorait pour les maîtres et les élèves les clartés lumineuses et vivifiantes de l'Esprit-Saint.

C'était encore la "messe rouge"!

* * *

Nous l'avons, à Montréal, cette messe d'invocation au Saint-Esprit, à l'ouverture de nos cours universitaires. Et ce n'est pas un spectacle banal que celui qu'offre ce jour-là le monde universitaire, en hermine et en toge, prenant place au bas du balustre, dans notre superbe cathédrale Saint-Jacques.

Nos savants professeurs, parce qu'ils sont des chrétiens éclairés, s'inclinent volontiers devant l'Esprit qui est lumière et force!

La composition mixte de nos tribunaux, où il y a des juges protestants avec nos juges catholiques, explique jusqu'à un certain point que nous n'ayons pas de "messe rouge" à l'ouverture des termes judiciaires.

Mais il reste certain que l'invocation au Saint-Esprit ne nuit à personne et en aiderait plusieurs.

* * *

J'oublie, en parlant de cette tradition chrétienne, cette page d'un livre récent qui m'a fait prendre la plume. Elle est toute ecclésiastique, cette page, mais par l'actualité du sujet qu'elle traite et à cause de la situation du personnage dont elle s'occupe, elle intéressera sûrement nos sympathiques lecteurs. D'ailleurs, les choses d'Eglise n'intéressent-elles pas toujours les chrétiens?

Au début du conclave qui fait le pape, à Rome, une messe d'invocation à l'Esprit-Saint est toujours ainsi célébrée. Nous voulons reproduire le récit de la cérémonie vraiment imposante et grandiose que fut la messe du 1er août 1903, par laquelle s'ouvrait le conclave qui a élu Pie X. (1)

"Toutes les opérations du Conclave eurent lieu dans la Chapelle Sixtine. Le Sanctuaire avait été aménagé en salle de vote et en oratoire, comme jadis le Cénacle où se réunirent les Apôtres après l'Ascension de Jésus. Au fond de la chapelle, au-dessous de la colossale fresque du "jugement dernier", s'élève l'autel avec six simples chandeliers. Derrière l'autel, une tenture en tapisserie des Gobelins forme rétable: "la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres". Au-dessus s'étend un dais de velours violet avec pendentifs en damas rouge frangés d'or. Devant l'autel, un trône vide est érigé pour le futur Pape. De chaque côté du Presbytérium, sont alignés contre les murs, au-dessous des fresques du Pérugin, soixante-deux trônes à baldaquins, pour les Cardinaux entrés en Conclaves. Selon les rubriques, les baldaquins doivent être verts pour les cardinaux anciens, créés par les papes précédents, et violets pour ceux créés par le pape défunt. Au dernier Conclave, un seul était vert, celui du cardinal Oreglia di San Stefano, placé le premier du côté de l'Evangile..."

"Au milieu de la salle, devant l'autel, est placée une grande table, recouverte en violet: sur la table un immense calice d'or — urne mystérieuse et symbolique — où l'on déposera les votes, et d'où, par conséquent, doit sortir le nouveau Pape."

"Tous les cardinaux furent présents à la première messe, célébrée au Conclave, le matin du 1er août 1903. Tous, au moins ceux qui étaient présents à Rome; les malades eux-mêmes s'y firent porter."

"Le célébrant était le sous-doyen du Sacré-Colège, le cardinal Séraphin Vanutelli; le cardinal Oreglia, doyen, avait cédé cet honneur à son collègue."

"A la communion, les cardinaux, déposant leur croix d'or et dénouant la traîne du manteau, comme pour l'adoration papale, vinrent s'agenouiller en cercle autour de l'autel. On eût dit les Apôtres autour de la table de la Cène. Et de fait, n'était-ce point le même Maître qui était là? Tous communierent de la main du célébrant, comme les Apôtres jadis de la main du Christ. Puis, ils revinrent à leurs places, sur leurs trônes d'électeurs, et longtemps ils prièrent à genoux."

Quelle invocation que celle-là! Et quelle messe que cette messe du Saint-Esprit!

"Après la messe, le Doyen entonna le "Veni Creator et chanta l'oraison de l'Esprit-Saint et celle pour l'élection du Souverain Pontife."

"Tous les assistants alors sortirent. Les cardinaux restèrent seuls dans la chapelle avec le secrétaire du Conclave, Mgr Merry del Val: — seuls devant Dieu!"

* * *

Il est difficile, me semble-t-il, de trouver un fait de l'histoire ou un acte du culte, où s'affirme d'une façon plus grandiose et plus éloquente la croyance à l'Esprit-Saint et le recours à ses lumières!

Cette première messe du Conclave, c'est par excellence la "messe rouge", la messe de la lumière!

JEAN CANADIEN.

(1) G: "Vie intime de Pie X", par C. Albin de Cigala."

Choses d'Europe

En Angleterre

La diplomatie anglaise s'appuie sur le sentiment nationale qu'elle a bien soin de préparer au moyen d'une presse renseignée jusqu'à la pointe des ongles, vigilante et animée de l'amour intense de l'"Old England".

De là ce jingoïsme dont les sans-patrie du monde se moquent, mais qui place notre mère-patrie à l'affût de toutes les bonnes aubaines internationales, mettant le peuple britannique, depuis son souverain jusqu'au dernier des marmitons, en marche vers d'interminables conquêtes sur tous les terrains.

C'est, dernièrement, la paix imposée au Kaiser, sous la pression de l'opinion mondiale que moulent les câbles, aussi bien que les journaux dévoués aux intérêts anglo-saxons; c'est, d'un coup de patte du Lion à l'Homme Malade, la prise de possession d'un poste important de la péninsule sinaïque qui confirme la prépondérance anglaise en Egypte et sur le canal de Suez. Aujourd'hui, c'est le mariage de la princesse Ena au roi d'Espagne, gage, par conséquent, de l'alliance anglo-latine qui sortira de l'entente cordiale. Et voici que viendra prochainement, si ce n'est déjà fait accompli en cabinet de huis-clos, la coalition, toujours contre l'empereur Guillaume plutôt que contre son peuple, des grands intérêts communs à la Russie, à la France et à la Grande-Bretagne.

Les réserves de l'Italie à Algésiras ont entamé la Triplice née des événements de 1870 et qui se trouve déjà désarmée par la communauté d'action de l'Angleterre, de la France, de la Russie et de l'Espagne.

Voilà les résultats d'une diplomatie de tradition, placée bien au-dessus des tiraillements de partis et basée sur l'unité du sentiment national.

Peu importe qu'on ne s'entende pas au parlement sur le bill de l'éducation, que le belliqueux Chamberlain fasse, avec ses coups d'épingles, crever de dépit et d'impatience, le trop colère Bannerman, la politique extérieure dont Edouard VII, le mieux renseigné des souverains par son corps diplomatique, tient les fils, fait son chemin et domine le monde, dans le moment. La paix universelle y trouve son compte pendant que la France et la Russie en profitent pour mettre ordre, si c'est possible, à leurs épouvantables misères d'intérieur.

* * *

Le mariage d'Ena de Battenberg au roi d'Espagne a été l'objet de démonstrations et de joies indescriptibles dans le monde de la cour royale, de la noblesse et du peuple anglais.

Il y a là accroissement de puissance pour l'hégémonie britannique; peu importe qu'il provienne d'une alliance catholique et latine, si la Grande-Bretagne y trouve son bien: elle le prend où elle le trouve et d'où qu'il vienne et, l'ayant trouvé, elle le garde tout simplement.

L'Espagne est un bon gardien du Nord de l'Afrique. Son roi, accueilli comme un héros, en Angleterre, ne serait pas un mince atout dans les mains de la diplomatie anglaise si l'Allemagne et la France venaient à nouveau y chercher querelle.

Les rois ont du bon encore, et ils ne sont pas tous en exil.

Peut-être la 3^{ème} République n'eut pas été mal servie en donnant une princesse à l'Espagne, abattant une fois de plus les Pyrénées.

* * *

Quoique des questions d'ordre domestique ne peuvent gêner l'action de la diplomatie anglaise, il en est qui passionnent le peuple et emportent successivement les gouvernements les plus solides: telle jadis la question du Home Rule et celle de nos jours de l'"Education Bill".

Après de longues discussions, un mouvement de pétitions imposant venu du dehors et des opinions les plus disparates, on semble arriver sur un terrain non d'entente, certes, mais de combat à visière découverte, où les partisans de deux systèmes bien différents vont se trouver face à face et livrer une bataille décisive, ou peu s'en faut.

La force logique de ceux qui veulent exclure l'Eglise de l'enseignement, se manifeste chaque jour davantage mais elle se heurte contre la détermination bien décidée des classes dirigeantes, cléricales et laïques, qui détestent le mot "secularism".

L'amendement Madison repousse tout enseignement religieux des écoles, et sera, d'après toutes les apparences, rejeté.

La pieuse Angleterre est encore réfractaire à l'éducation sans Dieu.

Son sens de l'ordre familial et du respect à l'autorité basée, pour elle, sur l'autorité divine, lui dit trop ou même l'incrédulité des masses.

Acceptera-t-on l'amendement Chamberlain, qui n'exclut pas l'enseignement religieux, hors les heures de classe et mis dans chaque cas, à la charge des parents?

La chose paraît douteuse.

Les catholiques et les juifs demandent que la clause du bill qui permet l'enseignement religieux dans le cas où une dénomination confessionnelle forme les quatre cinquièmes des habitants d'une localité, soit obligatoire et non facultative.

Le gouvernement se rendra-t-il à ce désir? On ne le croit pas, et alors c'est la guerre entre le ministère et les nationalistes. Ce qui paraît certain, c'est le maintien de l'enseignement religieux dans son principe et sujet à de certains accommodements dans l'application de la loi.

Le bon gros sens anglais viendra bien à bout de cette difficulté, qui mettrait à feu et à sang des pays moins calmes, sans que la cause de l'éducation morale et intellectuelle en soit plus avancée d'un demi-centimètre.

En France

On parle toujours grèves, collisions entre patrons et employés, organisation plus formidable que jamais des Unions du Travail pour forcer le capital à se rendre aux exigences des ouvriers. Que fera le gouvernement? C'est la grosse question.

Il est plus fort de 58 sur la majorité de la précédente législature. Mais est-il plus solide pour cela et les querelles intestines qui le dévorent, la har-



La première entrevue de Sa Majesté Alphonse XIII et de la princesse Ena de Battenberg, à la villa Mouriscot, près de Biarritz.

diesse des socialistes unifiés croissant avec le nombre des candidats élus, vont-elle lui faire la vie plus heureuse? Rien de moins probable.

* * *

Les nationalistes ont été décimés pendant que les candidats dreyfusards semblent avoir reçu les préférences du peuple. Ils sont représentés par Joseph et Théodore Reinach et maître Labori, le célèbre avocat de l'incriminé capitaine. On part de ce succès pour innocenter tout à fait, cette fois, et sur les conclusions du Procureur de la République lui-même, celui qui fut la cause, peut-être inconsciente, des profondes divisions intérieures de la France.

* * *

Une élection digne d'intérêt est celle de M. Diéry à Brest.

M. Diéry est le président de la confédération des Jaunes, ou ouvriers qui combattent les socialistes-collectivistes nommés les Rouges.

Ces deux partis sont répandus par toute la France et se font des luttes légendaires. Ils seront sans doute les facteurs les plus violents de la Révolution qui vient.

Les Jaunes veulent la liberté du travail et la syndication des grands intérêts commerciaux, industriels et fonciers. Les Rouges sont des révolutionnaires avérés et demandent le partage forcé de toute propriété, mobilière ou immobilière, de toute valeur généralement quelconque pour être administrée et partagée, suivant les besoins d'un chacun, par une Commune agrandie qui serait celle du gouvernement général de la France! !

* * *

Pendant que la guerre civile règne en permanence entre des classes entières de la population, aussi

et plus soulevés, les uns contre les autres, que le seraient des Français en service de guerre contre des Allemands, les capitaux découragés par un état d'instabilité qui ne s'améliore pas, loin de là, prennent le chemin de l'étranger. Ils vont un peu partout comme beaucoup de Français peu désireux de rester en un pays où l'on parle couramment de la dépossession du bourgeois, quand encore, on ne va pas jusqu'à piller et brûler ses usines.

Le chemin de fer de Pensylvanie vient de vendre sur la place de Paris pour \$50,000,000 de ses obligations.

Cette opération est signalée, entre bien d'autres, pour démontrer la richesse de la France.

Sans doute la France est riche et possède plus de réserves d'or, dans sa Banque nationale que la Banque d'Angleterre.

On attribue ce fait à l'épargne française, mais là n'est pas toute l'explication. L'industrie française, malheureusement, est effrayée et une autorité comme celle du correspondant parisien de "l'Evening Post" de New-York, écrivait dernièrement que la demande de capital pour "le développement de l'industrie française est relativement légère".

On se demande combien rapporte à l'industrie américaine et anglaise, les capitaux obtenus, m'assure-t-on, en France, aux taux dérisoires de moins de 2 pour cent!

* * *

M. Motte, maire de Roubaix, président de l'Union républicaine, c'est-à-dire du parti républicain modéré, a été battu par M. Jules Guesde, le chef des collectivistes! C'est dire l'écrasement des groupes d'opposition par le socialisme échevelé, pour qui la Révolution ne peut arriver trop tôt à déposséder le propriétaire au profit de la Commune!

Il faudra pourtant au gouvernement français se porter à la défense, à la protection de la propriété sous toutes ses formes, autrement c'est la ruine, la fin d'une grande nation, d'un noble pays, c'est la Grèce passée au service des Romains, que son art subjuguait sans la dédommager de la perte de ses libertés politiques.

En Russie

Le successeur de de Witte n'a pas eu une longue vie, ministérielle, s'entend, mais par contre il a créé beaucoup d'embarras inextricables, peut-être — en Révolution on ne sait jamais — à son souverain.

On se plaît à trouver, ou mieux, à inventer des ressemblances entre la Révolution française de 1789 et celle des Russes de 1905. De Witte devient un Necker que le roi, future victime d'une assemblée populaire illégitimement recrutée, renvoya et reprit trop tard.

Sera-t-il vraiment trop tard quand le parti démocrate-constitutionnel de la Russie, qui a gagné les élections, reviendra à la tête des affaires? Nous espérons que non dans l'intérêt de la paix et au nom d'une fraction si imposante de l'humanité que, si elle passait pas les transees de la Révolution, on serait témoin d'atrocités sans précédent dans l'histoire du monde.

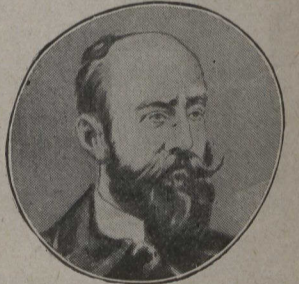
En Espagne

Il est bien marié, enfin, le jeune roi d'Espagne à la blonde enfant de Germanie, nièce d'Edouard VII, roi des Grandes-Bretagnes.

L'Espagne donna, dans sa toute puissance passée, des reines à l'Angleterre, à la France, elle fut maîtresse du monde par ses armées, ses flottes, ses richesses, ses colonies, le Mexique, le Pérou, la Louisiane. Tombée, elle ne se décourage pas, elle se relève de ses désastres et se groupe autour de ses souverains, de ses reines de beauté et de dévouement.

La voilà au bras de l'Angleterre et c'est un roi galant, aimable, jeune, laborieux — sans doute un sobre! — le cavalier très catholique, qui conduit à l'autel la princesse qu'acclament dans un commun amour deux pays fameux, tous deux les plus grands du monde, si on tient compte des possessions et du nombre de leurs habitants parlant les langues anglaise et espagnole.

Souhaitons le plus heureux des hymens à ce couple que gâtent déjà les faveurs des rois et des peuples. Aujourd'hui, rien de trop beau pour ces souverains, mais qu'il n'aient jamais rien de trop bon pour leurs sujets.



M. Moret y Prendergast, premier ministre d'Espagne, qui a accompagné S. M. Alphonse XIII, lorsque celui-ci alla à la rencontre de la princesse Ena de Battenberg.

Echos d'Amérique

L'âme populaire

A l'occasion du premier mai dernier, il s'est produit à Montréal une inoffensive manifestation socialiste, qui, par la suite, s'est renouvelée sur le Champ de Mars. Comme il était logique de le prévoir, on a considéré de diverses façons ces premiers symptômes de fièvre sociale. Non que cet état fut jugé impossible en ce pays, — tous nous en soupçonnions l'existence latente — mais, parce que ses contingences se produisirent subitement. Et, il a été question de danger national, de mesures à prendre en vue de prévenir des désordres éventuels, etc. Or, si l'on a dit maintes choses à ce sujet, — dont d'aucunes fort sages — touchant: le drapeau rouge, la définition du socialisme, et les rapports de celui-ci avec la religion et l'avenir du Canada, il nous semble qu'on a négligé de définir la donnée spéciale et fondamentale du problème social, tel qu'il se présente dans cette colonie. Qu'on veuille donc nous permettre d'en dire brièvement quelques mots; ils tendront à prouver que, de longtemps encore, nous n'aurons pas à redouter les disciples canadiens des Jaurès, des Bebel et "tutti quanti" du même acabit.

Chez tous les peuples civilisés, la principale force du socialisme est d'être défendu par des esprits tellement aveuglés sur la réalité des choses, qu'ils offrent hardiment le bonheur à l'homme. Et, comme celui-ci a absolument besoin d'illusion pour vivre, comme de tout temps le grand facteur de l'évolution des peuples fut l'erreur et non la vérité, il en résulte que le socialisme doit sa puissance actuelle à ce qu'il est l'unique illusion bien vivante, les systèmes philosophiques ayant presque tué les autres. Illusionner l'âme populaire, les foules, voilà le secret des chefs de l'extrémiste école sociale, car ils savent que les masses préfèrent une erreur qui les séduit à une évidence qui leur déplaît. Que, si le peuple pour qui l'on veut le socialisme porte-bonheur, désirait par hasard savoir la vérité, on ne pourrait la lui enseigner que par l'expérience. Mais cette expérience devrait être refaite plusieurs fois pour chaque génération, ce qui ne serait pas commode. D'où l'idée de socialisme, plus facile à exposer, à rajeunir. L'homme, nous l'avons laissé entendre, étant tout disposé à s'y laisser prendre. Est-ce à dire que l'âme populaire entend l'illusion socialiste de même manière, à Londres, à Paris, à New-York, à Montréal? Nous ne le croyons pas. Pour le peuple, le socialisme est une évidence, il la saisit par expérience, tout comme l'évidence déplaisante dont nous parlions il y a un instant. Telle est l'origine des divergences qui existent dans le socialisme mondial. Là, précisément, est le salut, la quiétude de ceux qui ne croient pas aux utopies. Nous allons mettre les points sur les i, et l'on verra que le Canada, sous le rapport du chambardement social a moins à craindre que tout autre pays.

Chaque individu comprenant le socialisme d'une façon personnelle, le socialisme, d'autre part, n'étant puissant qu'en tant qu'il dispose d'une collectivité en harmonie de sentiments, on conçoit que ce même socialisme est d'autant plus faible que les éléments composants s'entendent moins entre eux, pensent en s'inspirant d'expériences différentes. C'est précisément ce qui a lieu au Canada, où le socialisme est essentiellement d'origine étrangère. Car, l'émigration qui se dirige vers ce pays, y apporte des idées parfois diamétralement opposées, longues à se modifier. Comment donc comprendre une foule socialiste où: Canadiens, Anglais, Irlandais, Italiens, Slaves, Français, Américains, agissent d'après des concepts particuliers issus d'expériences individuelles à caractéristique nationale? Ce n'est guère possible, n'est-ce pas? Voilà pourquoi, et étant donné aussi qu'au Canada la différence existant entre les classes sociales est moins sensible qu'ailleurs, voilà pourquoi, disons-nous, les prodromes de la crise aiguë du jeune socialisme canadien ne nous effrayent pas. Tant que chez nous l'on fera du socialisme par raisonnement il n'y aura rien à craindre. Cependant, il ne faut pas oublier que les foules ne se laissent guère raisonner. A l'occasion, il suffit de les enlever sur des mots sciemment faux, lesquels, heureusement, ne font effet que sur des masses où règne une harmonie générale prête à tous les sacrifices.

Or, comme on vit bien au Canada, que le peuple y est relativement heureux, il n'y a pas, pensons-nous, de raison à même de faire prévoir des

violences à base de socialisme homogène. Néanmoins, pour être sages, nos gouvernants devraient imposer silence aux orateurs trop benêts ou trop canailles pour se livrer en public à des harangues intempestives. Il faut si peu, parfois, pour amener une échauffourée, quand on s'adresse à une foule!

Le lecteur comprendra que nous ne voulons pas faire allusion à une révolution, peu probable, de longtemps encore, grâce aux raisons que nous avons données.

A propos d'emballément populaire, qu'escomptent les tribuns socialistes de Montréal et d'ailleurs, à de certaines heures psychologiques, nous rappellerons une anecdote qui tend à montrer combien vite le peuple peut être dompté par un orateur habile.

Durant le dernier siège de Paris, la foule amena un maréchal au gouvernement qui siégeait au Louvre, prétendant que cet officier général relevait les plans des fortifications de la ville, pour les livrer aux Prussiens. Notez que ce maréchal était précisément l'auteur des fortifications de défense qui alors entouraient Paris. Dénégations, explications du maréchal, rien n'y fit, la populace furieuse voulait le pendre séance tenante. Heureusement, un membre du gouvernement parfaitement au courant de l'innocence du maréchal et de ses travaux, parla à la foule. Vous pensez, probablement, qu'il s'efforça de disculper le maréchal? Pas le moins du monde, au contraire, il l'accuse, annonce qu'une enquête sera faite, que le traître sera fusillé sans pitié. Dix minutes après avoir entendu ces paroles la foule s'éloigna paisible, le maréchal était sauvé.

Un discours tout autre eut fait écharper le malheureux officier. Ainsi raisonnent les masses. Ceux qui les mènent le savent bien, et, à l'occasion, ne manquent pas de se servir de leurs connaissances. C'est ce qui fait que l'on devrait ne pas toujours tolérer les intempérances de langage des socialistes trop enthousiastes, qui, parfois à leur insu, jouent naïvement le rôle de ferments populaires.

Le vingt-quatre mai

CETTE année, le 24 mai, notre population fut en liesse encore plus que de coutume, car s'était jour férié et jour de congé légal, la célébration de l'Ascension concordant avec le "Victoria day". Aussi nos jeunes amis s'en sont-ils donné à coeur joie, brûlant force pétards au grand désagrément des adultes grincheux ou simplement prudents. Même, cette bruyante pratique poussée à l'excès, causa quelques accidents non exempts de gravité. D'où des récriminations quasi générales, des souhaits de voir disparaître cette façon primitive de marquer l'allégresse populaire. Sauf les marchands qui vendent les trop bruyants, incommodes et dangereux pétards, nous avons raison de croire que nul ne se plaindrait d'un édit municipal qui en prohiberait et la vente et l'usage en ville. Mais, pour en revenir au "Victoria day", généralement chômé en ce pays depuis quelques années, tout en admettant les vertus royales et personnelles de la feuë reine, nous sommes plutôt surpris de la vacance à laquelle il donne lieu chez nous. Bref, pour parler comme le proverbe, nous nous étonnons d'être "plus royalistes que le roi", et nous nous expliquons. Donc, sachant que dans le Dominion, le 24 mai est fête légale, instituée pour commémorer l'anniversaire de feu la reine Victoria, nous nous sommes enquis de la manière dont le dit jour est observé en Angleterre, depuis l'avènement de S. M. Edouard VII, et, plusieurs Anglais, londoniens depuis peu en cette colonie, nous ont affirmé que, sauf dans les cercles militaires, le 24 mai n'est point jour de chômage dans le Royaume-Uni. Si donc, nous nous octroyons une vacance à cette date, avouons-le — lorsqu'une fête de l'Eglise ne la motive pas — c'est plutôt par pure fantaisie et, sans doute, par habitude. Cependant, nos ouvriers ont tellement de congés au cours de l'année qu'ils finissent par s'en plaindre, d'autant plus que ces chômages obligatoires sont pour eux une perte sèche. Aussi, tous, ne voient-ils pas d'un bon oeil la nécessité de fêter le "Victoria day" plus qu'on ne le fêta en Angleterre. C'est dire que ce jour de congé devrait être facultatif. En profiteraient ceux qui, pendant les longues années du règne dernier, avaient accoutumé d'en profiter pour aller humer l'air des campagnes, embaumé par les premières frondaisons de la belle saison, tandis que d'autres, aussi bons patriotes mais plus besogneux, pourraient vaquer à leurs affaires.

Regrettable état de choses

DANS nos derniers échos nous signalions la présence déplorable, au coeur de Montréal, de certaines sources de danger, d'origine industrielle ou commerciale. Or, ces remarques nous ont valu une communication très sérieuse, dont nous faisons part aux autorités, dans l'espoir qu'elles verront à améliorer l'état de choses dont il s'agit. Est-il vrai que le poste central récepteur d'alarmes, en cas d'incendie, se trouve dans une construction "en bois" au sommet de l'hôtel de ville? Est-il vrai aussi que le feu pourrait l'anéantir en cinq minutes, et, du coup, détruire toutes communications électrique avec les divers postes de pompiers de la métropole, compromettant, conséquemment, la sécurité des citoyens, au cas où des conflagrations simultanées se produiraient sur divers points de Montréal? S'il en est ainsi qu'on nous l'assure, nos échevins devraient voir à améliorer au plus vite ce défectueux état de choses. Sinon, les contribuables en souffriront, non seulement à cause du désarroi inquiétant que provoquerait la destruction du poste central d'alarmes électriques dont nous parlons; mais aussi parce que les assurances contre le feu, au courant de ce qui se passe dans le service municipal visé, maintiennent des taux par trop élevés. Nous le répétons, à l'hôtel de ville, on devrait s'inquiéter davantage de mieux protéger les Montréalais contre le plus redoutable des éléments.

L'immigration aux Etats-Unis

ICI même, dernièrement, nous donnions à entendre que nos voisins s'efforcent d'enrayer les progrès de l'immigration qui les menace continuellement. Ce qui jadis était un bien pour eux, devient un mal, leurs quatre-vingt millions de citoyens commençant à être à l'étroit dans l'Union. De là les mesures prohibitives que le Sénat américain adoptait ces jours derniers contre les immigrants. Tout en évitant de grandes dépenses au pays, les sénateurs des Etats-Unis ont pris des dispositions pour que chaque nouvel immigrant sache quels Etats de la république auraient le plus besoin de son énergie. Naturellement, le choix du lieu de résidence du nouveau débarqué est absolument libre. Il n'empêche que les fonctionnaires américains s'occupant d'immigration, feront tout leur possible pour favoriser les vues du gouvernement de Washington. L'est de l'Union est surpeuplé, on s'efforcera donc de diriger le flot humain qui envahit le pays de Washington, vers les immenses solitudes de l'ouest, si solitudes il y a encore, rigoureusement parlant. Entre autres amendements touchant les lois de l'immigration, le Sénat de nos voisins a élevé la taxe d'entrée des immigrants de \$2.00 à \$5.00 par tête. Cette mesure a pour but, on le devine, de rendre plus difficile l'accès du territoire de la plus grande des républiques aux miséreux qu'y attirent les trompeuses visions d'un facile Eldorado.

Edouard VII au Canada

L'IDEE d'un voyage de notre souverain, au Canada, paraît avoir un côté diplomatique fait pour intéresser la presse britannique. Fin mai dernier, le "Daily Telegraph" de Londres publiait un article en faveur de la requête présentée au roi, pour l'engager à honorer le Dominion de sa présence, à l'occasion de l'inauguration du pont de Québec. Notre confrère londonien concluait en ces termes:

"Le Canada est l'anneau qui relie l'Angleterre à la république des Etats-Unis. Un voyage du roi aurait une importance à la fois historique et politique. L'alliance avec le Japon, l'entente cordiale avec la France, une entente parfaite avec la Russie, suivie par une visite du roi à Washington, au cours de laquelle le roi aurait une entrevue avec le président Roosevelt aurait la signification d'une réconciliation des deux grandes puissances de race anglo-saxonne. L'influence du roi serait la sorte plus grande que ne le fut celle d'aucun autre souverain anglais"

Certes, le "Daily Telegraph" a parfaitement raison, et nous ne pouvons que nous répéter, en souhaitant vivement que Sa Majesté daigne venir accepter les hommages de ses loyaux et dévoués sujets du Canada.

SIR ALEXANDRE LACOSTE

Juge en chef de la Cour d'Appel de Montréal

DANS les études biographiques que nous nous sommes proposés d'offrir à nos lecteurs, les magistrats de la Cour d'Appel du district de Montréal occupent logiquement une des premières places.

Ce n'est donc pas sans une certaine et juste déférence, non exempte de fierté, que nous allons donner les quelques notes biographiques suivantes :

Sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la dite Cour, étant une des hautes personnalités canadiennes les plus en vue, on ne nous en voudra pas de reproduire ici la biographie si autorisée, que publia sur son compte, il y a quelques années, M. A. D. DeCelles, dans les "Hommes du Jour" de M. Louis H. Taché.

Le lecteur voudra bien se souvenir que les biographies publiées sous la direction de M. Taché ne sont pas absolument à jour.

Depuis leur parution nombre de titres et d'honneurs ont récompensé les services des personnages qui y sont cités, ce qui ne diminue ni la véracité, ni l'intérêt de ces biographies, d'autant plus captivantes qu'elles s'occupent des principales périodes de l'existence d'hommes dont la carrière est pour nous un honneur national.

Sir Alexandre Lacoste

"Juge en chef de la province de Québec, dit M. DeCelles, appelé par la Reine, le 24 mai 1892, à faire partie de l'ordre illustre de Saint-Michel et Saint-Georges, après avoir été conseiller législatif, membre du sénat, qu'il a ensuite dirigé en qualité de président de cette assemblée, la plus élevée du pays, directeur de la raison légale la plus considérable de notre monde judiciaire: voilà les grandes étapes qui ont marqué jusqu'à ce jour la carrière de l'honorable Sir Alexandre Lacoste, et avant qu'il ait atteint sa cinquantième année. Il y a dans ces états de service assez de triomphes et d'honneurs pour combler trois hommes ordinaires. Aussi sommes-nous en présence d'un esprit d'élite et d'une de ces fortes organisations qui forcent le succès et ouvrent les avenues conduisant aux premiers rangs partout où la Providence les appelle.

"A son entrée dans la lutte pour la vie, maître de son talent, appuyé sur son énergie, M. Lacoste vit deux voies s'ouvrir devant lui: le barreau et la politique. Il devait, d'abord, faire sa marque dans la première, puisqu'il est convenu que, dans notre monde moderne, le barreau donne à ses membres la clef qui ouvre une foule d'autres carrières; mais, une fois sa position bien assurée de ce côté, la politique voulut l'enlever à sa profession. Quel combat se livre-t-il alors dans son âme? Nous ne le savons pas; mais un psychologue tenterait de le deviner. Sans doute, la vie politique, avec les enivrements que promet le pouvoir et qui masquent aux spectateurs à distance les dégoûts qu'il apporte souvent, l'attire vivement; mais, d'un autre côté, sa profession l'enchaîne. Pour l'avocat qui s'imagine posséder la science du droit

lorsqu'il a franchi les murs de l'université, elle est chose d'une aridité des sables du Sahara; mais, pour un esprit élevé, c'est une science pleine d'attraits. La philosophie du droit fait apercevoir l'ensemble des principes sur lesquels repose la société, cet enchaînement de principes découlant de la sagesse et de l'expérience, et sans lesquels on ne peut rien fonder de stable. Envisagé de cette hauteur, le droit prend des aspects ignorés du vulgaire. Pratiquée

à la lumière que donnent ces principes, la profession contente l'esprit le plus difficile, le plus avide d'activité. D'un autre côté, le barreau fait moins de promesses avantageuses que la politique; mais il tient mieux ce qu'il promet, offrant des garanties de permanence que l'on ne trouve pas sur l'océan si fertile en naufrages de la vie publique. Ce n'est pas une considération de minime importance, lorsque l'on a charge d'une nombreuse famille dont on veut assurer l'avenir. M. Lacoste opte donc pour sa profession, donnant à la politique ce que ses devoirs de citoyen lui faisaient une obligation de lui

chance de succès qu'en s'engageant dans une voie nouvelle.

"La science du jour a opéré une volte-face sur ce sujet, et elle est tombée dans une exagération en voyant partout la transmissibilité des vertus et surtout des tares, d'une génération à l'autre.

"A voir cette tête carrée, bien assise sur de larges épaules, on sent qu'ici la force physique vient en aide à la force intellectuelle. Tout, en M. Lacoste, révèle un cerveau bien organisé où, comme chez tous les grands juriconsultes, le jugement l'emporte sur l'imagination. Il s'est servi de ses belles facultés pour s'assimiler la substance des maîtres du droit français; il l'a faite sienne, en la marquant de son empreinte personnelle. C'est merveille de le voir pénétrer dans les arcanes du droit, s'y mouvoir à l'aise et rendre clair pour ses auditeurs ce qui, sans la lumière que projette vivement sa science, resterait obscur. C'est pour lui jeu d'enfant, tellement les principes du droit et leurs conséquences se classent et s'enchaînent chez lui dans un ordre parfait. Grâce à l'entraînement intellectuel qu'il s'est imposé, sa pensée embrasse facilement l'ensemble d'une affaire et, au sortir du tribunal, il peut rendre son arrêt sans crainte de juger la cause sans l'avoir entendue.

"Durant les vingt-huit années d'exercice de sa profession, il a occupé, d'une façon ou d'une autre, dans toutes les causes importantes plaidées à Montréal. A plusieurs reprises, ses clients l'ont chargé de défendre leurs intérêts devant le plus haut tribunal de l'empire, où le succès l'a presque toujours suivi. Le comité judiciaire du Conseil Privé, qui instruit les procès portés devant lui avec une simplicité antique, l'a toujours vivement impressionné. Devant ces juges au caractère si élevé, à la science si étendue, nulle procédure embarrassante, aucun appareil intimidant; l'éloquence académique n'y est pas de mise: c'est plutôt un exposé de faits, une conversation à laquelle les juges prennent souvent part, soit pour demander de plus amples explications sur un point obscur, soit pour discuter avec les avocats; ils délibèrent avec les partis, et, lorsqu'une cause a été entendue de cette façon, le tribunal est prêt à prononcer son jugement, audience tenante. Cette procédure si simple, rappelant le bon vieux temps où saint Louis rendait la justice sous le chêne de Vincennes, plaisait à M. Lacoste, qui aurait aimé à la voir en honneur dans les hautes cours canadiennes.

"Il a attaché son nom à une cause d'un intérêt plus qu'ordinaire: la cause des corporations commerciales. Le gouvernement Chapleau avait frappé d'une taxe les institutions financières, les compagnies d'assurances et les associations industrielles de la province. Celles-ci refusèrent de se conformer à la loi, alléguant que la loi provinciale n'était pas constitutionnelle, car elle imposait une taxe indirecte, usurpant, par ce fait, un privilège du parlement fédéral. M. Lacoste, au nom du gouvernement de Québec,

établit, avec une puissance d'arguments basés sur les plus hautes autorités, que cet impôt est bien une taxe directe et fit partager sa manière de voir par tous les tribunaux devant lesquels cette cause célèbre fut portée.

"Nombre de personnes, à Montréal, se rappellent encore l'ancienne raison légale LeBlanc et Cassidy, dont les bureaux se trouvaient à l'angle de la rue Craig et de la rue Saint-Gabriel. C'est sous les



Le Palais de Justice de Montréal

accorder. C'était encore une part bien large, qui lui permit de rendre au drapeau conservateur des services signalés.

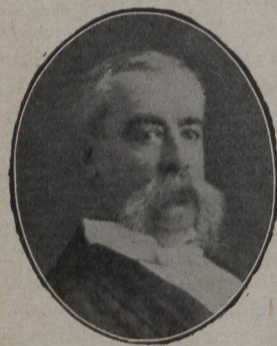
"M. Lacoste doit à la nature des talents et des aptitudes spéciales, qui lui permettaient d'ambitionner dans la politique les succès qui sont venus couronner de si bonne heure sa carrière d'avocat. Après un brillant cours d'études au collège de Montréal, il fit son droit à l'Université Laval. Durant les trois années de sa cléricature, ses professeurs ne virent pas d'étudiant courbé plus souvent sur les vieux auteurs, sources de notre droit, que le jeune Lacoste. Ce n'était pas un de ces universitaires comme l'on n'en voit que trop, que les démonstrations de la rue, les fumisteries, attirent plus que les leçons de droit et de médecine, pour devenir plus tard des avocats redoutables à leurs clients et des médecins dangereux pour leurs malades.

"On le vit alors jeter les bases de cette science du droit, qui deviendra de plus en plus vaste avec les années. M. Lacoste n'est pas de ces hommes qui se contentent du "vieux gagné", voulant en vivre toujours. Au contraire, la science, pour lui, est cet horizon désespérant vers lequel on doit marcher, même si ces limites extrêmes sont hors d'atteinte.

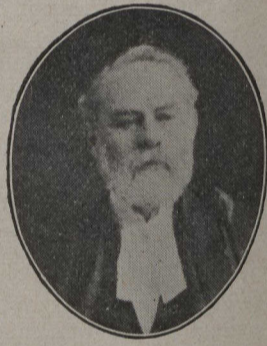
"Entré dans la raison légale de LeBlanc et Cassidy, il brûla les premières étapes pour arriver d'emblée aux premiers rangs au palais, comme il est arrivé d'un bond à la plus haute magistrature.

"M. Lacoste avait de qui tenir; il appartient à une famille de légistes. Son père, notaire éminent, jouissait d'une réputation de savoir qui s'étendait sur toute la rive sud du Saint-Laurent, de Sorel à Beauharnais. C'était l'esprit légal le plus complet de son temps. Il n'y avait qu'un homme dans le Bas-Canada qui fût son émule: M. Girouard, père du député actuel du comté des Deux-Montagnes. L'un régnait en maître au sud de Montréal; l'autre jouissait d'une égale influence dans la région du nord.

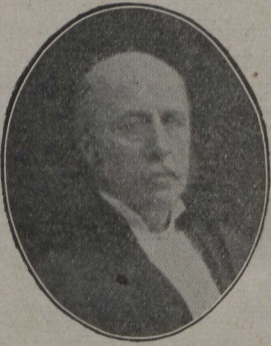
"Un frère aîné du juge Lacoste avait marché sur les traces de son père et, à trente ans, figurait au barreau de Montréal avec grande distinction. Sir Hippolyte Lafontaine faisait le plus grand cas de son savoir. Si nous vivions sous l'ancien régime de la monarchie française, Sir Alexandre appartiendrait à la noblesse de robe. L'influence du milieu où s'est écoulée sa jeunesse le prédestinait à la carrière où il s'est créé une si large place. Pendant longtemps, la science moderne a nié les phénomènes de l'hérédité, que nos pères mettaient au nombre des vérités d'expérience; ils aimaient à pousser le fils sur les traces du père, estimant qu'en continuant les traditions de la famille, il avait plus de



L'hon. Juge Joseph G. Bossé



L'hon. Juge Robert N. Hall

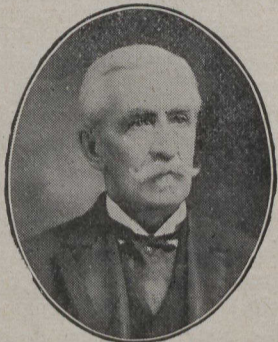


L'hon. Juge Jean Blanchet



L'hon. Juge N. G. Trenholme

auspices de ces deux estimables hommes de loi que M. Lacoste fit ses débuts au barreau. L'un d'eux, M. Cassidy, était un aimable original qui, après avoir obtenu certains succès au barreau, voulut goûter de la vie publique, à laquelle la nature ne l'avait pas destiné. Il faisait la plus curieuse figure possible à la Chambre de Québec, où il siégea durant un parlement. Si le feu de la discussion, attisé par l'esprit de parti, se déchaînait sur l'assemblée législative, M. Cassidy se jetait dans la mêlée, interpellant, à tour de rôle, la droite et la gauche; il taxait les combattants d'exagération, demandait à ses amis, les libéraux, d'abandonner une partie de leurs prétentions, suppliait



L'hon. juge G. Lavergne.
Cliché Laprés & Lavergne

les conservateurs de ne pas abuser de leur pouvoir, s'efforçant d'amener une réconciliation sur le terrain des concessions mutuelles. On devinait en M. Cassidy l'avocat qui avait dû réconcilier bien des plaideurs; mais il en allait tout autrement en Chambre, où ce rôle d'arbitre et d'aimable compositeur n'était pas compris. Inutile d'ajouter que le sceptre de ce Neptune d'un nouveau genre ne réussit jamais à calmer la tempête.

"Si l'homme du juste milieu ne peut pas trouver à exercer son esprit conciliant entre les partis plus disposés à s'étrangler qu'à s'embrasser, il lui est facile d'intervenir avec fruit au milieu de l'un des deux camps. Que de fois l'ancien associé de M. Cassidy et son successeur, M. Lacoste, n'a-t-il pas rendu service à ses amis politiques en leur prêchant la modération, en les forçant, par son attitude et ses conseils, d'éviter des fautes qui leur auraient été fatales ?

"Le tempérament gaulois a laissé une forte empreinte sur la race canadienne. C'est à lui que nous devons dans les questions qui touchent à la race ou à la religion ou qui semblent seulement affecter nos intérêts particuliers, de nous emballer si facilement. Nous disions ailleurs que le contact des Anglais avait modifié notre manière de voir et de juger sur bien des sujets, qu'il nous était souvent plus facile de nous entendre avec les Anglais en affaires qu'avec les Français. Si notre manière de penser s'est éloignée du concept français, il nous est resté bien du vieil esprit de nos pères. Grattez un Canadien, et vous aurez bientôt fait de trouver un Français. Jetez un coup d'oeil sur l'histoire politique des quinze dernières années, et comptez le nombre d'emballlements des Canadiens dont vous ne trouverez pas l'équivalent chez nos voisins d'Ontario ou des provinces maritimes; les coups d'Etat, les soulèvements populaires sont essentiellement français.

"M. Lacoste, avec son jugement droit, avec son esprit précis, qui lui interdit également de chevaucher sur l'idéal et sur les utopies, voyait le danger des emportements et de la politique, des coups de tête. Que de fois il leur a fait obstacle, que de fois il a appliqué les freins du modérateur avec succès ! On se rappelle l'émoi que causait dans le parti conservateur le refus de Lord Lorne de destituer le gouverneur Letellier. Une partie de la députation conservatrice d'Ottawa partit en guerre contre Sir John et ses collègues français. Les révoltés de la "Maison bleue" parlaient de tout casser, de tout démolir. M. Lacoste rappela les mutins au calme, fit voir le côté exagéré de leur réclamation, plaida la cause de MM. Mason, Baby et Langevin, auxquels ils ne devaient pas refuser leur confiance, réclamant la temporisation, afin de donner à leurs chefs les moyens de prouver leur bonne foi et leur sincérité, appuyant fortement, en ceci, la position prise par M. Chapleau vis-à-vis des emballés, qui avaient tort dans la forme plus que dans le fond, au point de vue des intérêts du parti conservateur.

"C'est à plusieurs reprises que sa loyauté l'appela à jouer ce rôle ingrat de modérateur, très ennuyeux pour celui qui s'y dévoue, et tout à fait sans gloire, s'il n'est pas sans grand mérite. En 1874, il rendit à ses amis un service encore plus signalé. C'était à la suite de l'affaire des Tanneries. Rappelons en deux mots ce singulier épisode politique. Le gouvernement Ouimet avait échangé une propriété sise aux Tanneries, contre la ferme Leduc, plus éloignée de la ville que l'autre. Ses adversaires s'ingénierent à faire voir dans ce marché une spéculation dont avaient profité certains amis du gou-

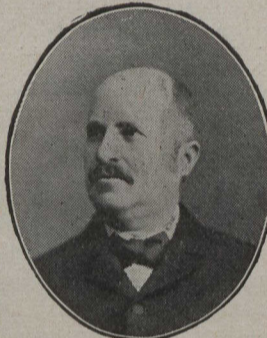
vernement. "La Gazette de Montréal" dénonça la chose, et M. Irvine remit son portefeuille. Ce double coup de tonnerre, éclatant au milieu d'un parti que le scandale du Pacifique avait rendu défiant, jeta l'affolement dans ses rangs. Personne pour rassurer les esprits. M. Ouimet et ses collègues absents, les journaux rouges faisaient feu de toutes pièces; il n'en fallut pas davantage pour déterminer une déroute, un sauve-qui-peut. Quand une armée s'est ainsi éparpillée, elle s'égaré à tout jamais, s'il ne se présente promptement un homme énergique pour la ramener au camp. M. Lacoste vit le danger que courait son parti. Réunir chez lui quelques amis, leur représenter la nécessité d'agir à l'instant et de trouver un point de ralliement pour ramener les fuyards éperdus, fut pour lui l'affaire d'une soirée.

"Il indique comme solution à la crise la démission de M. Ouimet, qui n'a plus à ses côtés que MM. Robertson, Ross et Fortin ayant remis leurs portefeuilles, et son remplacement par M. de Boucherville. Sa proposition très pratique fait son chemin et prend une forme tangible, car, quelques jours plus tard, le cabinet de Boucherville remplaçait l'administration Ouimet.

"C'est un service ignoré que M. Lacoste rendit alors à son parti, mais tout de même un service qui prénait l'importance d'une planche de salut.

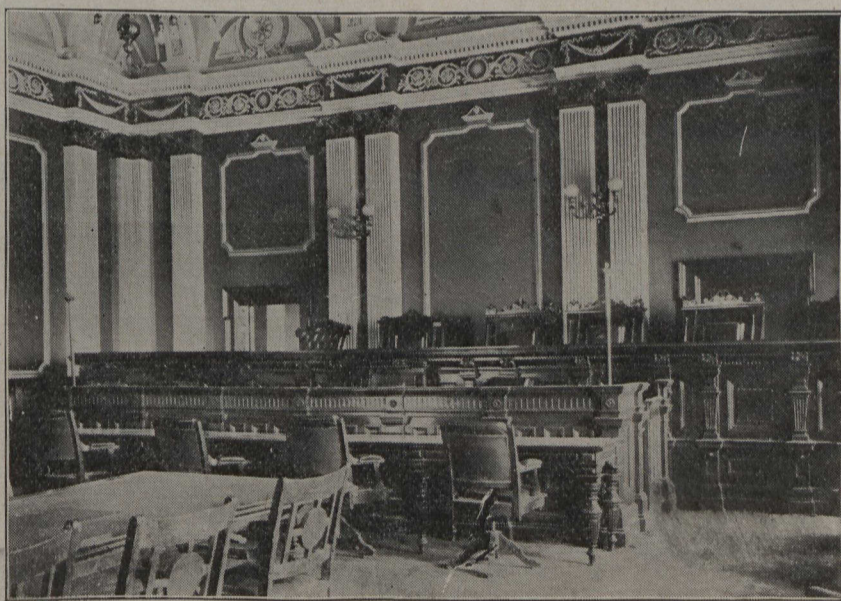
"En 1881, le gouvernement Chapleau l'appelle au Conseil législatif.

"Quelques amis bienveillants ne se gênent pas pour lui prophétiser un échec certain : il est trop bon avocat pour être du bois dont on fait les hommes politiques. Son premier discours, prononcé à l'occasion de la vente du chemin de fer du Nord, donna le démenti aux faux prophètes. Ce discours lui conquit une des premières places au Conseil et lui valut un contestable. Il s'était élevé par la formation, la loi faits accusés, au rang de premier ordre. Ce discours témoignait d'une connaissance droite admise des vérités qui doivent inspirer notre politique.



M. C. A. Chenevert
Greffier de la Cour d'Appel - 1884

"C'est en 1884 qu'il entre au sénat. Il étudie les fonctions que cette assemblée pourrait remplir dans nos institutions. A son point de vue, elle devrait agrandir sa sphère d'action, et donner à ses travaux une importance qui fermerait la bouche à ses détracteurs. Pourquoi le sénat ne scruterait-il pas d'un oeil plus sévère l'ensemble de l'oeuvre des Communes ? Il n'est que trop vrai, malheureusement, que, dans la précipitation du travail de la chambre populaire, l'empîète-

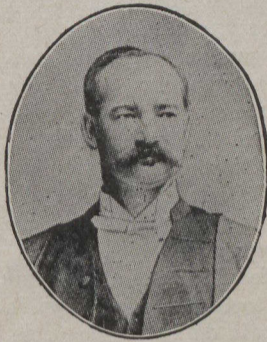


Salle des séances de la Cour d'Appel.

ment du pouvoir central sur les pouvoirs des provinces se montre à chaque instant. Ces violations de la constitution échappent à l'attention jusqu'au jour où l'application d'un article abusif de la loi en révèle l'existence. C'est ainsi qu'il comprenait la principale attribution du sénat; toujours il vit en notre premier corps législatif un tribunal de révision dont la vigilance devait sans cesse être en éveil. Aussi, tant qu'il en fit partie, il ne cessa d'examiner avec une sollicitude patriotique les lois des Communes pour les enfermer dans les limites de la constitution.

"Il affectionnait ce travail, qui s'adaptait si bien

à ses aptitudes spéciales. Il y prenait goût davantage tous les jours, lorsque le gouvernement vint l'arracher à sa profession et à la vie politique pour lui donner la succession de Sir A. Dorion, nous devrions dire "pour le forcer à l'accepter"; et ceux qui ont vu M. Lacoste au moment de sa nomination diront que notre expression est appropriée. Ce fut avec un serrement de coeur qu'il dit adieu à son bureau d'avocat, qu'il aimait tant. Jamais juge ne monta les degrés du tribunal avec autant de répugnance, et jamais honneur n'offrit moins de séduction à celui que tout le monde en jugeait digne.



L'hon. juge J. Ald. Ouimet.
Démissionnaire

"Sir Alexandre Lacoste est arrivé à la magistrature suprême de notre province comparative-ment jeune; tous les justiciables s'applaudiront de le voir fournir, pendant le plus d'années possible, son utile labeur. Des amis nous assurent que la présidence de la Cour d'Appel est loin d'absorber toute son activité. S'il en était ainsi, nous nous permettrions d'exprimer un voeu qui se trouve dans l'esprit de tous ceux qui apprécient sa haute intelligence. Nous voudrions le voir enrichir notre bibliothèque légale de fortes études dont profiteraient le barreau et le public lettré. Nous ne faisons ici probablement que refléter ses intentions, car son amour du travail, son respect des traditions le portent à marcher sur les traces de cette ancienne magistrature française, dont la nôtre est l'émanation, et qui nous a légué ces oeuvres, monuments de science et de langage à la forme si élevée. C'est là notre seul souhait; il a tout le reste par surcroît. Dans sa nouvelle position, l'éclat de son nom brille déjà plus vif; pour les âmes bien nées, les hautes fonctions élèvent le caractère.

"Nous regrettons que le cadre de cette biographie ne nous permette pas de nous étendre sur les aptitudes littéraires de M. Lacoste. Il nous suffira, pour les faire ressortir, de citer une partie des remarques que lui suggérait, il y a quelques mois, la mort du duc de Clarence :

"Il est de notre devoir, aujourd'hui, d'exprimer la douleur profonde que nous cause la mort du prince Albert Victor, héritier présomptif de la couronne d'Angleterre.

"Nous nous associons de tout coeur au grand deuil dans lequel sont plongés notre gracieuse Souveraine, le prince et la princesse de Galles, toute la famille royale, ainsi que la fiancée du noble défunt; et nous leur offrons très respectueusement nos sympathies et nos condoléances.

"Placé, par sa naissance, dans une position tout à fait exceptionnelle, après s'être soumis aux peines et aux labeurs que nécessite l'apprentissage d'une vie comme la sienne, le prince a été enlevé à l'âge où l'homme commence à illustrer sa vie et au moment où une union prochaine, depuis longtemps désirée, devait lui assurer pour toujours le bonheur de la vie familiale.

"Il a dû renoncer avec peine à la gloire de régner sur un des plus puissants peuples du monde.

"Il a dû lui en coûter de se séparer de celle qu'il avait choisie pour être la compagne de sa vie.

"Mais la mort n'épargne pas le bonheur, et elle choisit ses victimes sur les marches du trône comme dans la chaumière du pauvre, faisant partout des blessures cuisantes.

"Sous ses coups, la douleur est toujours la même: le diadème n'empêche pas les yeux de pleurer, ni le manteau royal le coeur de saigner. Nous comptons que la Providence ne refusera pas à ces illustres affligés le baume de la consolation qu'elle verse dans les plaies du dernier de ses serviteurs."

"Il ne nous reste qu'à parler de M. Lacoste intime. Ce savant magistrat, qui a passé sa vie dans les sévérités de la loi, se retrouve, au milieu des siens et de ses amis, l'homme le plus affable du monde. Doux, accessible à tous, il dépouille le jurisculte; chez notre juge en chef, jamais de pose, encore moins de morgue; il ne pontifie point, il a horreur du formalisme. Esprit cultivé, il adore la petite guerre, où sa verve gouaille impitoyablement ses amis; mais son épigramme s'arrête à fleur de peau; comme la lance d'Achille, elle guérit les petites blessures qu'elle fait.

(La suite à la page 189)

Le Revenant de la Maison Blanche

(NOUVELLE)

Par H. R. CATTELL

DEPUIS la mort de mon père nous avons vu notre petit patrimoine diminuer bien sensiblement malgré force économies de toutes sortes.

Ma pauvre mère se lamentait souvent de ce qu'il en coûtait tant pour vivre. Seule elle se serait vite faite au changement de fortune, mais avec deux jeunes filles à lancer dans le monde c'était navrant. Elle se trouvait donc, en conséquence, en proie à de vives anxiétés. Bien à contre coeur, elle avait enfin consenti à ce que ma soeur, qui était une excellente musicienne, acceptât la position d'organiste dans une église de campagne non loin de la ville. Ses devoirs n'étaient pas onéreux et son modeste salaire fut une véritable aubaine pour nous.

Tous les dimanches et parfois la semaine le tramway nous conduisait toutes trois au joli village de St Pictus. Ma mère, qui était de la vieille école, n'approuvait pas qu'une jeune fille voyageât seule et nous assistions ainsi aux offices de l'église et quelquefois même aux répétitions du choeur de chant.

L'hiver passa plus rapidement à cause de ce changement dans notre vie. Nous demeurions alors rue St Hubert et par raison d'économie autant que pour abrégier notre route, nous résolûmes de chercher un gîte dans ce joli faubourg de la ville qui se rapproche le plus de notre village. Après maintes tournées des plus fatigantes, nous avons enfin fixé notre choix sur l'avenue des Erables. "Demain nous signerons le bail", annonça ma mère, avec un soupir de soulagement.

Nous nous préparions à la belle fête de Pâques et il y avait ce soit là même une réunion des chœurs de St Pictus, présidé par l'organiste.

Ma mère se déclara trop fatiguée pour nous accompagner et avec mille recommandations nous congédia toutes deux après souper.

À notre arrivée, le bedeau, homme vénérable qui occupait son poste depuis de longues années, vint au-devant de nous et me dit: "Mademoiselle venez donc s'il vous plaît de ce côté, M. le curé voudrait vous parler". "À tantôt", dis-je à ma soeur. "Peut-être va-t-il te nommer sacristine", murmura Adrienne, avec un sourire narquois.

Je sortis toute joyeuse de mon entretien avec le bon curé. Oh! si seulement maman peut consentir à ce qu'on nous propose, quel joyeux été nous passerons! Je m'empressai de communiquer la bonne nouvelle à ma soeur qui rentre avec joie dans tous mes projets.

À peine le baiser du revoir a-t-il été échangé entre mère et filles que nous lui faisons part de la proposition qui nous a tant charmées toutes deux. Le Dr Beaudry s'en va en Europe pour quelques mois et on nous propose de prendre soin de sa maison en son absence. Il n'aime pas la fermer et ce ne serait pas prudent de laisser Josette, sa vieille domestique, toute seule.

"Pensez donc, maman, la campagne et pas de loyer!"

"Quelques faibles objections de la part de notre mère que nous n'avons pas grand-peine à combattre et nous voilà décidées. Ce n'est pas difficile de se laisser persuader lorsque nos goûts sont d'accord.

Toutes trois nous nous endormons le sourire aux lèvres pendant que maintes visions de belles journées d'été au grand air, en pleine campagne, nous bercent mollement par leurs séduisantes promesses.

C'est aujourd'hui le 3 mai, journée mémorable dans nos annales puisqu'elle nous a vues installées reines et maîtresses de "Claire Vue" le joli cottage du docteur voyageur. Le corps de la maison était en pierre brute mais une aile ajoutée du côté sud était construite en bois et toute peinte blanche ce qui était cause qu'elle était plus souvent désignée sous le nom de la "Maison Blanche" qu'autrement. Josette nous reçut avec effusion, et après nous avoir fait visiter notre nouveau domaine nous annonça qu'elle avait promis d'aller passer quelque temps chez sa nièce, mais qu'elle viendrait nous voir de temps à autre. "Je vous laisse mon petit neveu Jean-Baptiste, qui fera toutes vos commissions. Les produits du jardin sont pour vous et M. le docteur désire que vous soyez ici comme chez vous". Après avoir congédié la fidèle domestique nous nous décidâmes à chercher le repos dont nous sentions un si grand besoin. Pour ma part, je sais que le sommeil ferma vite mes paupières.

Je pouvais avoir sommeillé deux ou trois heures lorsque ma soeur m'éveilla. "Ecoute!" me dit-elle.

Les sons d'un instrument à corde touché par une main d'artiste nous arrivaient comme d'un appartement voisin. Je reconnus bientôt la magnifique sérénade de Schubert, mais jamais elle ne m'avait parue aussi belle. Nous écoutâmes dans un muet transport, un avant-goût de la musique céleste. Lentement les dernières notes résonnèrent comme si le musicien invisible eut cherché à prolonger son union avec ce thème favori. Puis tout retourna dans le calme majestueux de la nuit. D'où provenaient ces sons harmonieux. "C'est un admirateur qui nous offre ainsi discrètement son hommage", dis-je à ma soeur. "Quelqu'un s'est introduit dans la maison, car cette musique était bien près de nous et pour ma part je préfère une admiration offerte plus ouvertement". Elle se recoucha mais elle me dit le lendemain qu'elle n'avait plus fermé l'oeil de la nuit. Nous résolûmes de ne rien dire à notre mère de crainte de l'intimider, mais le soir nous fîmes le tour de la maison avec Jean-Baptiste, fermant soigneusement toutes les portes et fenêtres, et ce fut avec un sentiment de parfaite sécurité que nous nous couchâmes persuadées d'avoir bien défendu l'entrée de nos pénates.

Une violente secousse m'éveilla subitement. "Il est revenu", me dit Adrienne. En effet le fantasque musicien se faisait entendre comme la veille par une fort sympathique interprétation du chef-d'oeuvre de Schubert. Je sautai à bas du lit, puis j'allumai la lampe. Il était minuit et dix minutes. Je mets vite mon peignoir et prenant la lampe, je dis: "Allons voir si les portes sont bien fermées". "Non, j'ai peur, restons ici". "Alors j'irai seule". Ma soeur s'y opposa si fortement que j'éveillai Jean-Baptiste. Il fut de suite prêt à m'accompagner. Comme nous descendions l'escalier principal la musique plus forte parce que plus rapprochée ne laissa plus de doute sur l'endroit d'où elle venait. "Il est dans le salon", chuchota l'enfant. "Nous allons lui demander ce qu'il veut. N'aie pas peur; si ces intentions étaient méchantes il ne ferait pas tant de bruit". Côte à côte nous pénétrâmes dans la pièce d'où partait cette nocturne salutation. Je m'avançai bravement pour interroger notre intrus mais j'eus beau regarder de tous côtés, il n'y avait certainement dans cette pièce que les meubles accoutumés. Portes et fenêtres étaient hermétiquement fermées. C'était fort étrange. J'aurais pu faire serment que la musique venait de cette mandoline suspendue près de l'antique pendule, mais qui pourrait jouer à cette hauteur? Le mystère est aussi impénétrable qu'avant.

Le lendemain Adrienne et moi nous nous rendîmes à l'autre bout du village, faire visite à Josette. Elle nous reçut avec empressement et nous n'eûmes aucune difficulté à la lancer sur le sujet du docteur et de sa famille. Elle les avait fidèlement servis pendant de longues années et ils lui étaient devenus plus chers que ses propres parents. Elle nous apprit que le docteur était veuf depuis nombre d'années. Il avait été fort attaché à sa femme et n'avait pas songé à se remarier. Deux enfants lui étaient restés, un garçon et une fille, et le docteur s'était dévoué à leur éducation. Son fils, qui avait choisi la même profession que son père, était à Paris pour terminer ses études et c'est auprès de lui que le docteur se rendait.

Sa fille Berthe avait, quelques mois auparavant, succombé au mal qui avait enlevé sa mère, cette terrible plaie de nos jours, la consommation.

"Était-elle musicienne?" lui demandai-je. "Ah! certes, oui, elle chantait comme un ange, jouait le piano à ravir et la mandoline aussi". "C'est donc la sienne qui est accrochée près de la grande pendule?" "Oui, mademoiselle, et qu'elle l'aimait donc sa mandoline! Lorsqu'elle ne pouvait plus se lever pour se rendre au piano elle avait toujours sa mandoline près d'elle. L'avant-veille de sa mort elle joua plusieurs fois". Ici Josette leva le coin de son tablier pour essuyer les larmes qui inondaient ses yeux, à ces tristes souvenirs. "Pauvre, chère mam'zelle Berthe", soupira-t-elle, "elle était si douce et si patiente... et comme elle aimait la musique!" ajouta-t-elle en se joignant les mains comme pour donner plus de force à ses remarques. "Elle me demanda une fois si je croyais qu'il y aurait des mandolines au ciel. Certes oui, mam'zelle, lui dit-je, pour lui faire plaisir la pauvre. Il y aura tous les instruments au paradis et vous qui jouez si bien ici vous jouerez cent fois mieux là-haut. Il y avait pas de mal à lui dire ça", ajouta-t-elle d'un ton

craintif. "Pas de mal? au contraire, vous fîtes là une bonne action. Les saintes écritures, vous savez, nous recommandent de consoler les affligés". "Et c'est mon opinion", ajouta ma soeur, "que la harpe n'aura pas au ciel le monopole de la musique. Je me figure toujours un orgue immense mû par l'électricité qui doit être développé là-haut à son plus haut degré de perfection, et touché tour à tour par Mozart, Chopin, Beethoven et les autres grands maîtres qui nous ont précédés au séjour bienheureux. Il y a plus d'une manière d'honorer Dieu et croyez-moi, chacun trouvera le bonheur suivant son inclination".

Nous souhaitons alors le bonjour à Josette et chemin faisant Adrienne me dit: "Crois-tu que ce soit la morte qui vient jouer la mandoline toutes les nuits?" "Si ce n'est pas elle, qui est-ce?" Impossible pour le moment de répondre à cette question, et pensives nous continuâmes notre route.

(La fin au prochain numéro)

Variétés

Trois épisodes de la vie de Napoléon

Un jour l'empereur Napoléon était environné d'un brillant état-major, et il était de bonne humeur, ce qui lui arrivait rarement. "Pourriez-vous me dire, s'écria Napoléon en se tournant vers ses officiers, pourriez-vous me dire quel fut le plus beau jour de ma vie?" Aux paroles de l'homme qu'ils respectaient tous, chacun se tourna vers lui. L'un dit: Votre plus beau jour, sire, fut celui de la bataille de Marengo. — Un autre: la victoire d'Austerlitz. — Un troisième: Votre campagne d'Égypte. — Un quatrième: Ce fut le jour, sire, où vous ranimâtes le courage des pestiférés du Caire. L'empereur les écoutait en silence. Quand tous eurent dit leur mot: Vous vous trompez tous, s'écria-t-il. Le plus beau jour de ma vie fut le jour de ma première communion. À ces paroles, tous les officiers qui la plupart étaient impies, demeurèrent dans le silence, et comprirent que dans le coeur de leur empereur se trouvaient des sentiments religieux.

* * *

Dans sa retraite à Sainte-Hélène, l'empereur déchû du trône et frappé de la main de Dieu, revint à des sentiments meilleurs. Il eut regret d'avoir persécuté le pape et d'avoir été la cause de tant de sang répandu. Étant déjà malade de la maladie dont il mourut, il dit à ceux qui l'environnaient: "On a cru que je n'étais pas religieux, mais sachez-le bien, le son d'une cloche sonnante l'Angelus me causait une douce harmonie et la vue d'un prêtre me faisait frémir".

* * *

On rapporte encore de l'empereur Napoléon qu'il affectionnait un prêtre de Paris, appelé l'abbé Emery, supérieur général de Saint-Sulpice, dont vous avez à Montréal les pieux disciples. Il lui demandait quelquefois ses conseils. Un jour l'empereur tenant audience, et dans l'antichambre se tenaient des princes, des maréchaux et des ambassadeurs des nations étrangères, attendant leur tour pour s'approcher de celui qui faisait alors trembler l'Europe. Tout à coup arriva un prêtre; c'était l'abbé Emery. À la vue d'un simple prêtre chacun dit son mot. "En voilà un, disaient ils, si on le laisse entrer ce sera bientôt fait". Probablement qu'on avertit l'empereur qu'un prêtre était dans l'antichambre. "Je parie, dit l'empereur, que c'est l'abbé Emery". À l'instant il renvoie celui à qui il parlait et sort lui-même, chacun s'en étonne, ce n'était pas la coutume de l'empereur. "Qui vient-il chercher, se dit-on tout bas?" Quel fut l'étonnement, sans faire attention à ceux qui attendaient depuis longtemps, va prendre l'abbé Emery par la main et le conduit à la chambre d'audience. Mais l'étonnement fut plus grand encore lorsqu'une demi-heure et une heure se passèrent sans que le personnage inconnu reparut. Jamais on n'avait vu l'empereur tenir aussi longtemps même les plus hauts dignitaires. Enfin le prêtre reparut; l'empereur tenait avec lui la conversation la plus animée en lui marquant le plus grand respect. Mais à ce moment les esprits étaient bien changés et tous s'inclinèrent profondément devant celui qui était il n'y a qu'un moment l'objet de leurs railleries.

M. C. d'AGRIGENTE.

A travers la mode

O H ! le bon soleil ! s'écrie l'une des jeunes filles de notre vignette.

L'autre : — Comme le ciel est bleu et l'eau tranquille ! Faisons le tour du lac ? — Délicieuse idée !...

Et les voilà, les charmantes amies, qui s'embarquent dans la chaloupe fraîche peinte et se disposent à ramer avec grâce. Leurs toilettes, comme vous voyez, sont simples et d'une élégance appropriée. L'air est frais sur l'eau, peut-être elles vont s'attarder jusqu'au soir; elles ont donc prudemment revêtu des robes d'un mince drap. Leurs couleurs respectives sont rose "feuille d'érable jaune" et "lait bleu".

Le chapeau de broderie anglaise date déjà de l'an dernier, mais se trouve encore très à la mode, et si seyant dans sa forme ronde un peu onduleuse ! Le petit marin à calotte haute et à bord étroit se garnit à New-York en noir et blanc; mais notre jolie batelière a préféré enrouler simplement une voilette de chiffon nuancée de bleu clair ou blanc. Vraiment, sans être une découverte, cette garniture en vaut une autre : elle a même une grâce flottante, qui fait que l'on y revient toujours.

Laissons voguer ces dames, et voyons un peu ailleurs ce qui se porte.

Nous voici au vrai moment où triomphe la chemisette. A mesure que le soleil nous réchauffe davantage, les jaquettes s'ouvrent, les boléros se raccourcissent, les petits paletots flottent. Il nous faut donc sous le boléro, la jaquette ou le paletot, une gracieuse et jolie chemisette. Tous les âges l'ont du reste adoptée. Et nous allons la revoir et pour les fillettes et pour les grand'mères, comme chez les très élégantes jeunes mondaines et chez la sportswoman.

Nous dirons d'abord un mot sur les généralités. La chemisette accepte tous les tissus souples, non épais, soit en laine, en coton, fil ou soie : voile, batiste, cachemire, serge, vigogne, taffetas, liberty, linon, toile, etc.

Les garnitures dépendent beaucoup du tissu, mais prédominent toujours les plis et la broderie.

La façon ? Très variée, selon le degré d'élégance et selon la taille de la personne qu'elle habille.

Les nuances ? Très claires, cette saison; le blanc domine; et toutes les fantaisies nouvelles peuvent être adoptées. Nous en décrirons quelques-unes en parcourant divers modèles.

Voici donc pour grand'mamans — à tout seigneur, tout honneur, — quelques spécimens de chemisettes :

En satin duchesse héliotrope : la chemisette-blouse est boutonnée, toute simple, sur le devant; puis des épaules, très tombantes, par un large plastron biaisant, plissé de chaque côté et se terminant à la ceinture par quelques fronces, s'échappent des manchettes de dentelles blanches. Col de même dentelle.

En voile de soie noire: des épaules l'ampleur de l'étoffe part de deux groupes de fronces et tombe droite jusqu'à la ceinture où de nouvelles fronces la rattrapent. L'encolure très évasée s'ouvre sur un plastron arrondi ou allongé de Chantilly noir doublé de mousseline de soie blanche double; ce qui

donne beaucoup de douceur à ce transparent. Les manches sont terminées par un poignet fait de même façon que le plastron.

En satin foulard grisâtre avec motifs Pompadour en camaïeu: l'encolure toute plissée en fichu Marie-Antoinette s'ouvre sur un jabot et un col de dentelles blanches. Ce fichu se prolonge et forme les devants. On peut le laisser retomber libre ou le prendre dans la ceinture. Manches à sabots avec dentelles.

En flanelle à fines rayures, plis ronds partant d'un empiècement de velours. Manches chemisier à revers de velours.

Pour jeunes femmes, toutes les fantaisies et innovations sont permises. Nous ne pouvons citer ici tout ce que l'imagination de nos lingères et de nos couturières osent créer. Mais on peut glaner :

En crêpe de Chine lavande brodé au plumetis : Chemisette-blouse s'ouvrant par un large revers ar-

nos métiers, a des nuances nouvelles que le tissu exotique ne pourrait supporter avec ses irrégularités et ses noeuds. Donc, le shantung fait de délicieuses toilettes simples, et il est tout indiqué pour les chemisettes de nos fillettes. En crème accentué, à pois blanc satinés, la blouse la moins compliquée est ravissante avec une simple garniture de broderie.

En toile blanche, avec revers de broderie Pompadour.

En nansouk, avec entre-deux de dentelles de fil.

En petit taffetas ciel avec garniture de rubans Pompadour imprimé sur chaîne, aux teintes très effacées.

Accessoires

Et les accessoires de la chemisette, faut-il en parler. Ils sont tous exquis, depuis le col droit jusqu'à la ceinture de cuir.

Voici les cols nouveaux : faits de jours soutenant d'étroits cercles de toile fine en batiste brodée de couleur; en dentelle maintenue par une monture invisible, ou ce qui est mieux, par ces hautes épingles à tiges, dont j'ai déjà parlé. Cols à rabats simples ou à deux ou trois motifs de broderie superposés; et les manchettes sont assorties.

Très joli, un col festonné sur tous ses bords et enguirlandé au plumetis. Trois pans superposés ont le même feston et la même broderie. Ces pans forment de jolis devants pour une chemisette simple et remplacent le plis rond ou l'entre-deux brodé. On peut donc les faire aussi long que l'on désire.

Les ceintures

La vogue des ceintures n'est point tarie. On fait celles-ci de plus en plus originales et jolies. En grosse dentelle, c'est le summum de l'élégance. En cuir, on les assortit à la nuance de la chemisette. En petu de gant souple plissée, retenue par de hautes boucles artistiques, la ceinture a beaucoup de genre et forme petit corselet. Elle habille vraiment.

La pyrogravure les enjolive, en fait de petits chefs-d'oeuvre, des oeuvres signées et qui ont

leur prix: cuir repoussé, peint, patiné. Les modèles inédits et exclusifs sont très recherchés.

La caresse de l'eau

Dans le ciel de fournaise où flambe Thermidor, Il pleut du feu. Le vent souffle du feu. La terre Craque du feu, brasier de cendre aux braises d'or.

Aucune auberge sur la route solitaire !
Point d'arbre ! Mais voici qu'une source a chanté,
Et rien que sa chanson déjà vous désaltère.

Quoique las et fourbu, l'on court de ce côté.
O caresse de l'eau, douce à la gorge rêche !
Et comme on te chérit, toi qui, farouche été,
Rends plus âpre la soif, mais la source plus fraîche !

JEAN RICHEPIN.



Le commerce des cheveux



Teinture des cheveux.

LES élégantes mondaines qui ajoutent à leurs chevelures de gracieux postiches, vulgairement appelés "chichis", les étoiles du théâtre et du music-hall, dont nous admirons les savantes coiffures et les rutilantes perruques, ne se doutent pas des nombreuses transformations et manipulations par où ont passé ces mèches de cheveux avant d'arriver sur leurs jolies têtes. Elles ignorent sans doute quel

important trafic se fait avec cette denrée humaine et combien est considérable l'industrie du cheveu.

On n'a pas encore trouvé, en effet, le moyen de fabriquer des cheveux artificiels; pour s'en procurer il faut donc avoir recours à la nature elle-même, c'est-à-dire aller les prendre là où ils poussent: sur les têtes humaines.

A cet effet, des petits trafiquants, hommes ou femmes, appelés "coupeurs", parcourent les villages et achètent les chevelures des femmes et des filles. C'est principalement dans le centre de la France, en Auvergne, dans les départements de la Creuse, de la Corrèze, de la Haute-Vienne et aussi en Bretagne, dans le Finistère et dans le Morbihan, que se fait le commerce des cheveux. Dans tous ces

sur le front deux mèches qui leur permettent de faire deux bandeaux au bord du bonnet et de masquer la nudité du reste de la tête. Dans ces campagnes peu fortunées une belle chevelure est un petit — un tout petit! — capital qu'une femme fait valoir en se faisant tondre tous les quatre ou cinq ans. On estime généralement que le cheveu pousse de 3-8 de pouce à peu près par mois, il faut donc plusieurs années pour reconstituer une chevelure présentable. Et ne croyez pas que cette coupe périodique soit d'un gros rapport pour ces pauvres filles; ce n'est même presque jamais en espèces sonnantes que les coupeurs les rémunèrent: ils échangent le plus souvent les cheveux contre quelques mètres d'étoffe, de drap ou de toile, ils séduisent les jeunes filles hésitantes par quelque beau foulard et ils s'en tirent généralement par un cadeau qui ne leur revient pas à un dollar!

Les cheveux les plus difficiles à trouver et par conséquent les plus recherchés, ceux qui sont payés le plus cher, sont les cheveux blancs qui peuvent quelquefois atteindre le prix maximum de 20 dollars. Ce sont ensuite les blonds cendrés et les ondulés ou naturellement frisés dont les prix varient de 4 à 10 dollars. Comme vous le voyez, ces prix ne sont guère élevés, et il n'est pas une bourgeoise qui consentirait à une calvitie, même momentanée, pour une somme aussi dérisoire. Les coupeurs, cependant ne manquent pas de clientes quand ils font leurs tournées au printemps et à l'automne. On voit quelquefois des mères amener au tondeur leurs fillettes et jusqu'à leurs petits garçons pour avoir une verge au deux d'étoffe en plus. Quelquefois une



Lessivage des cheveux.

bouillir pendant plusieurs heures dans la vapeur et ensuite sécher dans une étuve. Puis entre en scène un nouvel opérateur, le chismiste-teinturier qui,



L'offre et la demande: cotonnades et chevelures.



Atelier de coiffure.

pays, les femmes portent encore des bonnets et des coiffes et c'est ce qui explique qu'elles puissent, de leur plein gré, se séparer de leur plus belle parure. Les coupeurs ont d'ailleurs bien soin de leur laisser

jeune fille un peu plus coquette, poussée par le besoin, verse bien quelques larmes en voyant tomber ses lourds cheveux sous les grands ciseaux du coupeur, mais elle se console vite en drapant sur ses épaules le fichu aux couleurs éclatantes qu'on vient de lui offrir en échange.

A ce métier, ces exploités de marchandise humaine réalisent de très jolis bénéfices et on m'en a cité deux ou trois qui, malgré leur blouse et leurs gros souliers, sont de véritables richards dont la fortune n'est pas loin d'atteindre \$200,000. Ils réunissent en ballots toutes les chevelures qu'ils ont ainsi récoltées, et, au moment des grandes foires, dont la plus importante est celle de la Saint-Jean, à Limoges, ils revendent leur butin aux marchands de cheveux et aux coiffeurs des grandes villes. Les cheveux se vendent au pied.

C'est entre les mains de l'industriel que le cheveu va subir les différentes manipulations qui sont indispensables pour faire de ce rustique produit de la paysanne un ornement raffiné pour la citadine. D'abord, et avant tout, c'est le lavage, un très sérieux lavage dans de grandes cuves, avec du savon noir et de la potasse, rinçage, surrincage, etc. Il ne faut pas oublier que les campagnardes bretonnes ne brillent pas par une recherche exagérée des soins de propreté! Après le lavage, les mèches sont accrochées sur des cordes et séchées. Ensuite a lieu un travail très long et très méticuleux que l'on nomme le "décomposage" et qui consiste à assembler les cheveux de même couleur par longueurs égales et à composer ainsi des mèches homogènes. Après cette opération, on procède à la frisure en roulant les mèches dans de petits moules de bois que l'on fait

selon les besoins, donne aux cheveux les teintes les plus variées, depuis le noir d'ébène jusqu'au blond doré. Il est bien entendu que l'on conserve autant que possible aux cheveux leur couleur naturelle et que l'on ne passe à la teinture que ceux de nuances indéterminées.

Quand les cheveux ont subi ces diverses préparations, ils arrivent entre les mains des "implanteuses" et "posticheuses" qui confectionnent les perruques et les postiches. L'implantation consiste à fixer, sur un tulle léger, les cheveux, un à un ou deux à deux, suivant la finesse de la raie. C'est là un travail très délicat. Certains industriels en cheveux emploient, dans de grands ateliers, plusieurs dizaines de ces ouvriers et ouvrières et on ne s'imagine pas facilement le nombre de perruques et de faux-toupets qui se fabriquent en une année à Paris. Il est vrai que tout ne se consomme pas sur place, l'exportation en distribue un peu partout, les produits des fabricants français étant fort appréciés à l'étranger où on les préfère à tous les autres.

Lorsque les cheveux sont ainsi implantés sur le tulle, en quantité suffisante, ils constituent le postiche ou la perruque complète; la partie industrielle de la manipulation est terminée et alors commence le travail du coiffeur: de l'artiste!...

Celui-ci se livre alors à toute sa fantaisie, à toute son imagination et, selon la mode du jour, compose des bandeaux, des rouleaux, des ondulations et avec toutes les ressources de son art, armé de petits fers à friser, d'épingles et de peignes, confectionne tantôt un petit chef-d'oeuvre de front qui ira embellir quelque marquise, tantôt une imposante perruque de théâtre.

A. B.



La "Tonte" des femmes en Bretagne.



POUR NOS JEUNES AMIS



Réponses aux problèmes posés dans notre N° du 19 mai

Rébus illustré :

Une belle mort embellit toute la vie.

Mot à mot : — Hune BEL — mors — an — B lit — toue TE — la vie.

Proverbe connu formé des cinq mots donnés : "Aide-toi, le Ciel t'aidera".

Notre première difficulté n'a pas été résolue; la seconde l'a été par Mlle Amélie Lepage, Sandy Bay, Matane, et par M. P. L. Frenet, Cap Santé, comté de Portneuf, P. Q.

Dans notre numéro du 12 mai, nous avons posé à nos jeunes amis deux questions qui n'ont pas été résolues.

Une petite philatéliste et le Tzar

Mlle Irène Sylvester, une fillette de quatorze ans, demeurant à Passaic, New-Jersey, a récemment écrit au Tzar, le priant de lui envoyer quelques timbres-poste de ses vieilles lettres, comme elle n'en possédait pas de russes dans sa collection. Elle s'informait en même temps d'une façon tout amicale des petites filles du Tzar et de son bébé.

Elle a reçu une réponse, portant le sceau impérial russe et contenant des timbres variés et des cartes postales. La lettre se lit ainsi :

"Sa Majesté Impériale le Tzar de Russie a été gracieusement charmée d'envoyer à Mlle Irène Sylvester une collection de timbres-poste russes."

Courses mémorables

A l'occasion du mariage prochain du roi d'Espagne, il y aura des fêtes grandioses à Madrid, et les courses de taureaux, toujours chères à l'Espagnol, seront à l'ordre du jour. Ce féroce divertissement nous paraît condamnable, mais nous sommes curieux de lire à ce sujet l'anecdote suivante, racontée par M. P. L. Trubert :

Parmi les luttes mémorables livrées dans les arènes de Madrid, je citerai celle d'un taureau contre plusieurs carnassiers. On lâcha d'abord le lion. A peine eut-il aperçu le taureau qu'il bondit, les griffes ouvertes; un coup de tête vigoureusement appliqué l'envoya rouler au loin. Seconde tentative, même insuccès. Le roi des animaux, un peu confus,

RÊVE D'UNE BONNE PETITE FILLE

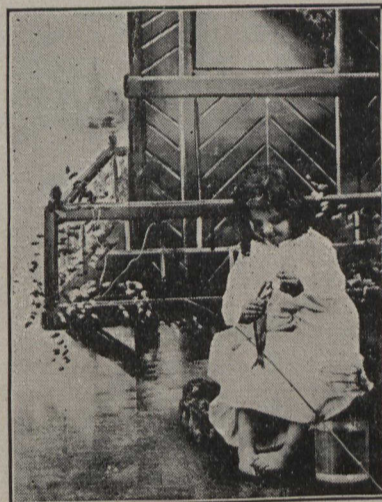
Si j'étais petit garçon



Je viendrais sur le bord du lac, et je jetterais ma ligne avec confiance pour prendre de jolis poissons.



Je tirerais ma ligne avec adresse aussitôt que mon petit flotteur m'indiquerait qu'il est taquiné et j'attraperais un gros poisson.



Je lui ôterais ce vilain hameçon et je rendrais la vie à ce cher blessé.



Je mettrais dans un grand bocal mon pauvre petit poisson, afin que dans cette nouvelle existence, il vive heureux sous mes yeux.

Voici d'abord les noms des deux illustres navigateurs nés dans une condition sociale obscure : Christophe Colomb, qui, vous le savez tous, petits amis, a découvert notre Amérique, était fils d'un cardeur de laine; Cook, l'explorateur fameux de l'Océanie, eut pour père un simple domestique de ferme

Vous le voyez, enfants, le mérite et la valeur résident dans l'homme et non dans la richesse ou le nom de sa famille. Ne méprisez jamais un camarade moins fortuné que vous. Peut-être vous dépassera-t-il un jour en génie, en bonté, en gloire.

Maintenant, vous êtes sans doute curieux du nom de cette ville de France, qui fut un port de mer, et qui se trouve aujourd'hui à une demi-lieue dans l'intérieur.

C'est Aigues-Mortes, en Provence, sur la Méditerranée, avec laquelle elle ne communique plus que par un canal. Bien entendu, ce n'est pas la ville qui a reculé, mais les eaux.

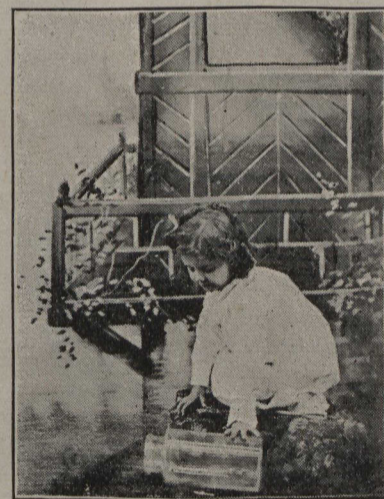
Ce fait, d'ailleurs, n'est pas unique. La terre subit toutes sortes de transformations : ainsi, les journaux ont récemment parlé d'une montagne qui vient de s'effondrer sans crier gare et de faire place à un lac !

Calembours-devinettes

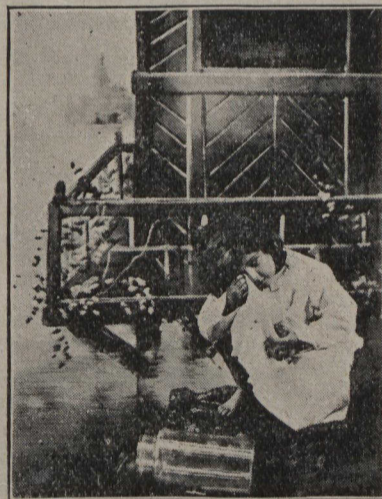
— Quel est l'A qu'on ne rencontre pas dans les églises ? — L'A T (l'athée).

— Quels sont les ours les mieux portants ? — Les oursins (ours sains).

— Pourquoi la chemise d'un voleur est-elle aussi hardie qu'un gendarme ? — Parce qu'elle prend tous les jours un larron au collet.



Je lui donnerais la même eau qu'il vient de quitter, afin qu'il soit content dans sa nouvelle demeure.



MORALITÉ

J'ai perdu mon petit poisson.....

s'accroupit sur le sable et se tint sur la défensive. On lança un tigre. Le lion, reprenant son humeur belliqueuse, courut à lui; mais, souffleté de patte de maître, il se rassit tout penaud.

Les trois animaux se regardaient sans oser s'approcher, quand on leur jeta vingt-huit dogues dans les jambes. Les dogues s'adossèrent aux grilles, et il n'y eut d'autre changement que 28 spectateurs de plus.

Vainement essayait-on, à l'issue du spectacle, de faire rentrer les bêtes dans leurs loges. On les retrouva, le lendemain, dans la même position, l'oeil fixe, le jarret tendu!

Logique enfantine

Toto ne veut pas aller se coucher, et pour l'y décider, sa mère lui dit :

— Allons, mon enfant, il est tard; tu sais bien que les petits poulets rentrent se coucher dès qu'il fait nuit !...

— Oui, répond Toto, mais leur maman va aussi se coucher avec eux !...

Au tribunal de commerce

Deux avocats demandent, l'un la remise à huitaine, l'autre les débats immédiats.

— De quoi s'agit-il ? demande le juge.

— Monsieur le juge, il s'agit de six pièces de vin.

— Eh bien ! dit le magistrat, le tribunal peut parfaitement vider cela aujourd'hui.

Chez le coiffeur :

— Une friction, monsieur ?

— Oui, mais faites-la-moi au bras; j'ai un rhumatisme qui ne veut pas partir.

Bâille, Bâillons, Bâillez...

Jadis, le geste d'ouvrir démesurément la bouche en bâillant était qualifié de suprême impertinence. Le docteur Noegeli vient d'en décider d'une autre manière... Il paraît que le bâillement met en action tous les muscles respirateurs du thorax et du cou; subséquemment, c'est un excellent exercice de gymnastique respiratoire.

Il faut, décerne cet Esculape bien moderne, "bâiller largement, puis s'étirer les bras, matin et soir, dans le but de ventiller les poumons et de tonifier les muscles de la respiration" Voilà une ordonnance que les potaches vont suivre avec un zèle pieux; et si quelque professeur, mal instruit des progrès, vient à leur faire une observation, ces jeunes gens — tout en bâillant — répliqueront :

— Nous ventillons nos poumons, cher maître.

Pourra-t-on mettre la main devant la bouche?...

Sérénade Galante

FR. D'ORSO

Allegretto

PIANO

mf leggiero

mf leggiero

mf un poco *p* grazioso e leggiero riten un poco

mf cresc riten *p*

Allegretto

a Tempo

a Tempo

a Tempo

a Tempo

diminu e riten

riten un poco

riten un poco

Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

a Tempo

riten. un poco *cresc.* *mf* *crescendo* *simile*

Ped. *Ped. *Ped. *Ped. *Ped. *Ped.

a Tempo

ed allargando *mf* *animato*

*Ped. *Ped. *Ped. *Ped.

cresc.

*Ped. *Ped. *Ped. *Ped. *

con brio

cen - do *f* *martel - la - to*

Ped. *Ped. *Ped. *Ped. *Ped. *

crescendo *ed accelerando*

Ped. *Ped. *Ped. *Ped. *

ff *brillante* *dimin e riten*

*Ped. *

a Tempo *p* *riten un poco* *a Tempo*

Ped. *Ped. *Ped. *Ped. *Ped. *

a Tempo

riten un poco *cresc* *mf* *simr*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

a Tempo

ed allargando molto *P espressivo* *ben marcato la melodia*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

crescendo

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

a Tempo

riten un poco *crescendo*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

f con passione *p* *dolce con sentimento*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

allargando

pp

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

a Tempo

mf *leggiere*

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped.

This system contains the first six measures of the piece. The right hand features a melodic line with various ornaments and fingerings (e.g., 3, 1, 4, 5, 3). The left hand provides a rhythmic accompaniment. Pedal points are marked with asterisks.

a Tempo

dim e riten un poco *p* *grazioso e leggiere*

1 5 * Ped. * Ped. * Ped. Ped. * Ped. *

The second system continues the piece, marked with a piano (*p*) dynamic and including the instruction *grazioso e leggiere*. It features a *dim e riten un poco* section followed by a return to *a Tempo*. Pedal points are indicated throughout.

a Tempo

riten un poco *riten un poco*

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

The third system continues with *a Tempo* markings and includes two *riten un poco* sections. The right hand has a more active melodic line with many sixteenth notes.

a Tempo

mf *cresc.*

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

The fourth system features a *mf* dynamic and a *cresc.* (crescendo) instruction. The right hand continues with a melodic line, and the left hand has a steady accompaniment.

a Tempo

riten *p* *riten un poco*

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

The fifth system includes a *riten* (ritardando) section, a piano (*p*) dynamic, and another *riten un poco* section. The tempo returns to *a Tempo*.

a Tempo *a Tempo*

riten un poco *cresc.*

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

The sixth system continues with *a Tempo* markings and includes a *riten un poco* section followed by a *cresc.* section.

mf *crescendo, ed allargando.* *Largo* *Presto* *ff*

simile

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

The final system on the page features a *mf* dynamic, a *crescendo, ed allargando.* instruction, and a change in tempo from *Largo* to *Presto*. It ends with a fortissimo (*ff*) dynamic. The right hand has a complex melodic line with many sixteenth notes.

FEUILLETON DE L'ALBUM UNIVERSEL

La guerre noire

Par J. B. D'AURIAO

(Suite)

Castaing, la voyant tarder à répondre, crut qu'elle cherchait un mensonge.

—Ce que tu vas me dire sera vérifié, fit-il; si tu m'as trompé, le châtement sera le même... Malheur à l'enfant!

Mme de Reillière voulut parler; mais la voix expira sur ses lèvres.

—Tu ne dis rien?... au premier morceau! rugit Castaing. ;t il sauta sur le couteau rougi.

Mme de Reillière poussa un cri déhissant.

—Je parlerai... je parlerai... écoutez-moi... par pitié... oh! par pitié!...

—Silence! maintenant... je l'ai dit: "Au premier morceau..." Après, nous verrons, répliqua Castaing en la repoussant brutalement et courant à Blanche pour la saisir.

La jeune fille, cédant à une terreur invincible, prit la fuite et disparut dans les lianes entrelacées. Après quelques secondes d'une recherche vaine, Castaing revint furieux, saisit Mme de Reillière à la gorge, en lui criant:

—Tu va payer pour elle, "gitana"!

—Oh! oui!... oui! merci!... dit la pauvre mère avec une joie de martyre...; moi... oui... moi! ajouta-t-elle au moment où la lame brûlante faisait jaillir le sang de son bras étendu.

La douleur la renversa évanouie sur la terre; mais sur ce pâle visage, on pouvait voir encore, comme une auréole, l'exaltation suprême du dévouement maternel; mais ces lèvres décolorées murmuraient encore: "Moi... oui... moi!..."

—Touché!.. dit Castaing, encore haletant de colère; nous recommencerons tout à l'heure!... Qu'on emporte ce corps...

Et il se rassit, pendant que deux nègres emportaient Mme de Reillière dans sa cabane.

Puis le festin, ou plutôt l'orgie, recommença; il y avait encore du vin de palmier.

Au moment où les buveurs étaient le plus animés, une ombre se profila silencieusement dans le foyer et s'approcha de Castaing.

Celui-ci bondit sur ses armes comme un tigre surpris au gîte: une voix connue de lui se fit entendre:

—A boire!.. un peu à boire... pour celui qui va mourir.

C'était Arrouara qui arrivait sanglant, épuisé, portant dans sa poitrine la lame rompue d'un crick empoisonné. Les nègres s'empressèrent autour de lui, lavèrent ses plaies, l'étendirent sur des branches de sassafras; mais tout était inutile, la mort enroulait autour de cette proie qui lui appartenait par avance, les cercles livides produits par le poison.

Après être resté quelque temps immobile, Arrouara essaya de parler:

—Je tenais la femme... la jeune femme... au bout de mon couteau. Une balle m'a frappé au front... l'homme... si grand... si grand... armé de son long bâton... les jaquettes rouges... tous... tous... sont venus... Arrouara n'a jamais tremblé... les guerriers n'ont pu avoir sa dépouille... ils le cherchent... Le poison seul est plus fort que lui... Arrouara... grand chef!... mort sur le sentier de la guerre... prends garde, Castaing, prends garde...

Les nègres écoutaient avidement, mais la voix s'était éteinte pour toujours; Arrouara n'était plus qu'un cadavre.

—Qu'il voulait-il dire? demanda Castaing en examinant attentivement ses blessures... "prends garde!" Serait-on sur nos traces? C'est possibles, frères! Il faut battre la plaine jusqu'à un mille de distance; un seul suffit pour garder le camp: allons!

Les nègres s'éloignèrent, laissant en sentinelle le moins agile d'entre eux, et bientôt le plus profond silence régna autour du foyer.

Mme de Reillière commençait à reprendre ses sens, lorsqu'un bruit se fit entendre au fond de la cabane du côté opposé à la porte.

C'était Blanche qui travaillait à s'ouvrir un passage au travers du feuillage:

—Maman! dit-elle à voix basse.

—Où es-tu? mon enfant, répondit Mme de Reillière, en cherchant à se relever.

La douleur causée par sa blessure la fit chanceler et lui arracha un gémissement.

—Qu'avez-vous? pourquoi ce cri de douleur? de-

manda la jeune fille, qui n'avait point vu la scène précédemment rapportée.

—Rien, ma fille, répliqua Mme de Reillière; je suis trop douillette, c'est une épine qui m'a piquée la main très légèrement: Elle s'apercevra trop tôt de cette blessure, pensa la pauvre mère; tâchons qu'elle l'ignore le plus longtemps possible.

—Eh! bien, aidez-moi, je vous prie, à élargir cette ouverture, reprit Blanche dont la tête apparut au travers de la frêle cloison; et prenons la fuite.

—Je... je ne sais pas trop si nous réussirons... dit la mère, tout en joignant ses efforts à ceux de l'enfant...

—Oui! oui! maman; la voilà qui s'agrandit! bon! tirons cette branche! encore... encore... Ah! la voilà, dit Blanche triomphante et entrant par la brèche.

—Chut! dit vivement Mme de Reillière, prenons garde!

La voix du nègre en sentinelle se faisait entendre:

—C'est bien pensé... ça, grommela-t-il d'une voix d'ivrogne; elle m'a regardé d'un bon oeil... je vais lui... proposer... une proposition... moi... oui, moi-même, je ne suis pas brutal... je sais comment on parle aux... aux... femmes, sans les effrayer... elle va me répondre... et... et... j'aurai les cinquante mille... oui... moi-même.

Les deux femmes l'entendirent se lever et s'approcher vivement de la cabane: Blanche se jeta par terre devant l'issue secrète; sa mère n'eut que le temps de s'asseoir devant elle pour la cacher.

La tête du nègre apparut par la porte entr'ouverte: il la retira pour jeter un regard soupçonneux autour de lui; puis, il entra précipitamment, et, laissant l'entrée libre afin que les lueurs du foyer éclairassent la prisonnière, il lui adressa la parole.

—Maîtresse Reillière, dit-il d'un ton mielleux et larmoyant, vous pas reconnaître moi?

Mme de Reillière, stupéfaite, garda le silence; elle était bien sûre de ne l'avoir jamais vu: d'autre part, l'arrivée de cet homme dans la cabane déjouait tous les projets de fuite en les retardant...

Le nègre continua hypocritement:

—Moi... moi... petit cousin d'oncle Tiboë... hu! hu!... lui mort... lui mort... pleurer moi quand Castaing absent... moi Mazimbo... vous connaître?

Il fallait répondre et le ménager; Mme de Reillière lui dit:

—Non, brave homme, mes yeux ont tant pleuré qu'ils ne reconnaissent plus personne...

—Pauvre maîtresse Reillière! dit le nègre en avançant tout doucement, moi consoler vous... sauver nous deux... cacher vous... moi tuer Castaing; tout!... ensuite moi courir vite... plus vite! chercher le trésor à vous... ensuite nous sauver bien, bien loin!.. moi rendre vous heureuse beaucoup!

L'audacieux coquin s'était rapproché au point de toucher presque Mme de Reillière: d'un mouvement imprévu, il chercha à lui saisir une main... ô terreur! Blanche avait oublié sur les genoux de sa mère sa petite main étendue... le nègre l'avait prise, sans se douter de la substitution.

Que faire?... Un mouvement de Blanche pouvait tout trahir... Mme de Reillière ne savait que dire, que devenir!...

Blanche, de son côté, était plus morte que vive... si sa mère perdait son sang-froid pendant une seconde, le nègre s'apercevrait de son erreur... il se croirait joué... il entrerait dans une terrible fureur!...

Heureusement, l'ivrogne ne prit garde qu'à une seule chose... au silence de Mme de Reillière qui lui sembla de bon augure: il continua donc, en serrant la main qu'il tenait dans ses gros doigts noirs et gluants:

—Bonne... bonne maîtresse Reillière... vous rien dire à moi?... vous me reconnaître pourtant... moi voir dans vos yeux... dites... dites donc!...

—Je ne sais... Monsieur, murmura la malheureuse mère, éperdue du rôle à jouer dans ce drame où le ridicule pouvait à chaque instant faire place à quelque atrocité sanglante... laissez-moi... je souffre...

—Ah! oui! le coup de couteau dans le bras... vous tremblez, dit le noir en sentant tressaillir la main de Blanche, à cette révélation de la blessure de sa mère.

—Certainement, je souffre... Mon Dieu! si vous

avez quelque pitié, Monsieur, laissez-moi me reposez... retirez-vous...

—Non! non! pauvre petite maîtresse Reillière! moi soutenir vous, ajouta le bandit en armant son pistolet:

Celle-ci jeta un cri de terreur... un feu sinistre brillait dans les yeux sombres du traître. Soudain une flèche vint en sifflant se vlanter dans la tête du nègre; il se redressa, fit deux pas en arrière les bras levés, et tomba lourdement à la renverse.

Au même instant la voix de Castaing retentit:

—Touché?... ah! il gardait bien ses prisonnières "el bribon" (le gueux)!... trop bien! Mais il ne gardait pas le camp... Meurs! chien et traître! ajouta-t-il en accourant une hache à la main.

D'un seul coup il détacha la tête du corps, puis, refermant la porte, il raviva le feu et se remit à boire avec les autres nègres.

Mme de Reillière et Blanche étaient restées immobiles; elles attendirent encore pendant quelques minutes, glacées d'effroi.

La vie luttait encore contre la mort dans ce cadavre palpitant; des gorgées de sang affluaient par bonds à la blessure béante, et rejaillissaient en chaude rosée sur les prisonnières. Quelques mouvements nerveux agitant encore ces membres demi-animés, terrifiaient ces pauvres femmes, ignorantes jusque-là de l'agonie et de ses convulsions affreuses.

Bientôt un ruisseau tiède et fumant vint mouiller les vêtements de Blanche... elle ne put retenir un murmure d'horreur:

—Oh! maman! le sang... sauvons-nous.

Mme de Reillière se leva à la hâte, écarta les rameaux déjà disjointes et toutes deux prirent la fuite, au hasard; heurtant aux cailloux leurs pieds nus; déchirant leurs mains et leurs visages aux longues épines des cactus; se traînant avec peine à travers les lianes qui enlaçaient leurs jambes comme avec de longues griffes invisibles.

CHAPITRE III

EVASION

Blanche avait fait, sur la route, quelques observations qui permirent aux deux fugitives de s'orienter un peu, et de marcher dans la direction du "Mirebalais", paroisse où se trouvait, au bord des savanes, un domaine appartenant à la famille de Reillière.

Grâce à l'obscurité, et à la longue ivresse dans laquelle Castaing était tombé à la suite des libations, Mme de Reillière put gagner les premières collines de la chaîne "Pensez-y bien".

Là, se trouvait un petit village situé dans le creux des vallées montagneuses: à raison de sa position agreste et solitaire, il avait reçu le nom de "Désert". Dans cette région tranquille, le feu de la révolte n'avait pas trouvé d'aliments; quelques nègres marrons, quelques mulâtres y avaient fait une apparition, et de rares prosélytes; puis, l'orage s'était éloigné, portant sa foudre et ses tempêtes sur les territoires plus fertiles, où se trouvaient de plus grasses proies.

Après avoir marché péniblement toute la nuit, Mme de Reillière arriva aux premiers rayons du jour dans les habitations du hameau.— Comme deux oiseaux blessés, les fugitives vinrent tomber à une porte entr'ouverte, ayant à peine la force de murmurer une prière. La cabane n'était habitée que par trois personnes: deux vieux nègres affranchis et une jeune femme, fille de l'un d'eux, composaient toute la famille. La femme était veuve depuis peu; une balle venue, on ne sait d'où, avait atteint son mari et l'avait tué roide. Depuis lors, on tenait fermées portes et fenêtres et on recevait les inconnus avec une extrême méfiance; la mort, ce terrible hôte, avait si cruellement pris place au foyer, que ces pauvres gens tremblaient à l'aspect d'un nouveau venu.

Cependant, au bruit léger que firent les deux fugitives en s'affaissant contre le banc qui régnait devant la chaumière, l'un des nègres entr'ouvrit la porte, et fit une scrupuleuse inspection des lieux.

—Qu'est-ce que c'est, père? demanda la jeune femme, voyant qu'il ne se décidait, ni à sortir ni à rentrer.

—Viens voir, Jeanne... je n'en sais rien; mais, aussi vrai que je m'appelle Jean-le-Bon, je crois être sûr que ce sont deux femmes...; non, une femme et une jeune fille... elles ont l'air d'être demi-mortes, les pauvres créatures!



Concours de natation

Ceux-là seuls savent nager qui, tombant à l'eau tout habillés, peuvent se sauver et même venir en aide à quelqu'un.

Les Anglais, pénétrés de cette vérité, organisent, tous les étés, une fête aquatique qui a toujours beaucoup de succès à Londres.

Il s'agit d'un concours de natation, où les concurrents doivent être complètement vêtus, coiffures et chaussures, avec la faculté de se déguiser à leur guise. Ils ont le choix du costume, ce qui donne à cette fête un caractère très gai, les déguisements étant variés, au gré des plus surprenantes fantaisies.

Le prix, obtenu par celui qui atteint le but le premier, est un objet d'art qui a toujours une certaine valeur. Sous les yeux de nombreux spectateurs, on voit des clowns, des arlequins, des paillasses, des incroyables, des directoires, des alpinistes, etc., se disputant la victoire.

On conçoit les effets de rire obtenus, quand un concurrent a fait enfoncer brusquement un rival coiffé d'une perruque poudrée.

Calino est myope

—C'est bien ennuyeux, la myopie, lui disait un ami.

—Ne m'en parlez pas, surtout à la chasse. Ainsi, l'hiver dernier, est-ce que je n'ai pas envoyé toute une charge de plomb sur un voisin qui avait un bec de lièvre !...

On connaît cette curieuse boutade du marquis de Clermont-Tonnerre, le fier des fiers parmi les courtisans du roi Louis XIV. Un jour qu'il voyageait, il se vit arrêter brusquement au milieu d'un chemin où deux chaises avaient peine à passer de front. Il mit la tête à la portière et vit un laquais en grande livrée venir le prier de vouloir bien céder la chaussée à son maître, qui s'avangait du côté opposé.

—Et qui est ton maître? fit le marquis d'un ton bourru.

—Le comte de Pontchartrain.

—Pontchartrain!... Eh bien! va lui dire que je me f... de son "pont", de son "char" et de son "train". Le "Tonnerre" avant tout.

Et il donna ordre à son cocher de pousser droit, au risque de tout briser.

Entendu dans une salle de gare :

—Vous partez ?

—Oui, je vais passer quelques semaines dans mon pittoresque pays.

—Heureux mortel !

—Qu'est-ce qui vous empêche de faire de même ?

—Je suis de la métropole.

J'entre dans un restaurant et je demande pour déjeuner deux oeufs à la coque.

Le garçon me sert deux oeufs qui semblaient issus d'un pigeon.

—Ils sont bien petits, hasardai-je timidement.

—Dame, monsieur, répondit le garçon, ils ne sont pondus que depuis ce matin !

Dans un cours de jeunes demoiselles.

Le professeur interroge l'une d'elles :

—Voulez-vous me dire, Mademoiselle, quel rôle joua Charles IX dans le massacre de la Saint-Barthélemy ?

—Il tira sur les protestants; mais je ne me rappelle plus si c'est d'une des fenêtres du Louvre... ou de celles du Bon Marché.



—Pourquoi fais-tu de l'auto avec un costume noir?... c'est très salissant!

—Oui, mais quand j'écrase quelqu'un, c'est plus convenable.

Réclame vivante

Un grand journal d'Australie a eu l'idée mirifique suivante :

Ce journal a ses bureaux dans une rue très fréquentée. A l'heure où la foule était la plus nombreuse, on vit soudain la porte s'ouvrir avec fracas et l'on aperçut deux Arabes, dans leur costume bien connu, et une femme mauresque dont le visage était recouvert du voile imposé à toute musulmane.

Un des Arabes tenait fortement cette femme par le bras et semblait l'entraîner malgré sa résistance, tandis que l'autre suivait, les yeux hagards.

Après avoir fait quelques pas dans la rue, le groupe s'arrêta. L'Arabe qui tenait la femme et qui, d'après l'aspect de son épaisse barbe noire, paraissait plus âgé que son compatriote au visage juvénile, brandit un poignard en renversant à moitié la malheureuse, tandis que le jeune homme braquait sur lui un pistolet.

Epouvantés, croyant à une tragédie sanglante, les assistants poussaient des cris, certains prirent la fuite; mais, à la surprise générale, les trois personnages demeurèrent immobiles, faisant ainsi un tableau vivant.

Alors, en excellent anglais, le pseudo-meurtrier s'écria que ceci était une scène du grand roman que le journal commençait le jour même."

Arrière la gravure sensationnelle distribuée dans les rues pour le lancement d'un feuilleton! Arrière l'image et vive le tableau vivant, donnant l'illusion de la réalité.

Notre confrère Z..., dont le ventre menace de faire une sérieuse concurrence à la panse légendaire de Falstaff, va consulter son médecin.

—En effet, dit le docteur, vous feriez bien de vous arrêter de grossir. Vous avez déjà dépassé l'état normal... Restez-en là.

—Ah! cher docteur, je crains bien de passer "outré".

Le professeur à ses élèves :

—Certains mots en ail forment leur pluriel en aux. Vantail fait vantaux, travail, travaux. Quel est celui de vous qui pourrait me citer un autre exemple ?

—Moi, m'sieur.

—Parlez...

—Eh bien!... Marmaille, marmots !!!



—Puisqu'on macadamise tout, pourquoi donc qu'on m'académise pas... moi!...

Du tac au tac

A son dernier examen à la Faculté de droit, un candidat étudiant, avait affaire à un professeur excessivement grincheux et même quelque peu insolent.

Le candidat s'enfermait d'une façon pitoyable, répondant de travers sur toutes les questions; il était ému, sans aucun doute, et avait ce qu'on est convenu d'appeler le trac.

Impatienté, le professeur lui dit en ricanant :

—Monsieur, je vous pose une dernière question: Je suppose que j'aie l'usufruit d'un âne, comment en userai-je à son égard ?

—En bon père de famille, Monsieur! répondit le candidat, à bout de patience.

Résultat: une boule noire.

Berlureau vient d'avoir un fils.

Il lui est né vers onze heures du soir.

Ecrivain à un ami pour lui annoncer la nouvelle,

Berlureau écrit :

"L'enfant a vu le jour au milieu de la nuit."



—Mon cher, hier, j'ai fait recevoir une pièce dans un important théâtre.

—Toi ?...

—Oui! une pièce en plomb encore... en payant ma place.

POUR RIRE



Lieutenant de police en prison

Le héros de cette aventure est un lieutenant de police très connu à Paris.

M. X... — appelons-le ainsi — ayant égaré un carnet contenant un certain nombre de ces tickets dits "franchise", délivrés par la Compagnie des Omnibus, ne douta pas qu'un adroit pickpocket ne lui eût enlevé son portefeuille.

Outré d'une audace pareille, il prévint la Compagnie en la priant de faire arrêter l'individu qui présenterait au receveur des "franchises" en son nom.

Le lendemain, le lieutenant, ayant une course à faire à Passy, prenait l'omnibus à la Bourse, et, sans méfiance, payait avec une "franchise".

Tout se passa très bien d'abord, mais à la station de la Madeleine, le chef de station, prévenu par le receveur, requit un agent, qui appréhenda le brave lieutenant.

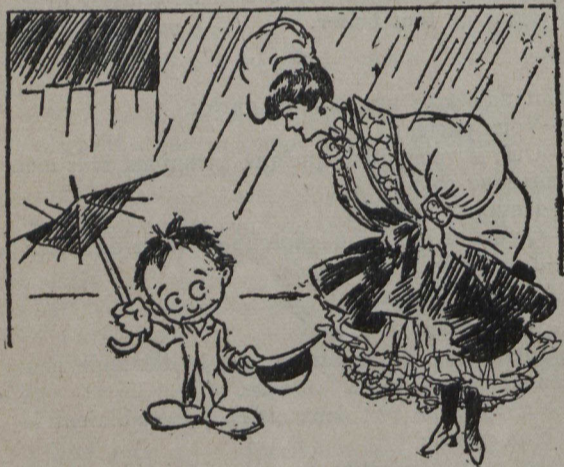
Victime de sa propre accusation, le magistrat protestait de son mieux :

— Mais je suis M. X..., lieutenant de police.

— Nous la connaissons, répondit l'agent imperturbable, pas de rouspétance...

M. X..., qui avait fini par rire de l'incident, suivit son subordonné jusqu'au poste voisin.

Là, il fut reconnu et relâché aussitôt par son collègue, qui rit encore de l'aventure.



L'enfant. — Mam'zelle, j'ai l'honneur de vous prier de partager mon parapluie votre serviteur.

Obéi au doigt et à l'oeil

M. Lehurleur veut être compris à demi-mot.

Aussi, quand il a pris son valet de chambre, Séraphin, le lui a-t-il répété à satiété :

— Je veux, lui a-t-il dit, être compris rien que sur un mot. Ainsi, quand je vous dis : "Ma barbe", il faut que vous compreniez qu'il s'agit de me donner de l'eau chaude, mes rasoirs, etc., sans m'obliger à m'expliquer davantage.

— Oh! monsieur, je comprends! fit Séraphin.

Un matin, il rentre dans la chambre de son maître, sa tasse de chocolat à la main.

— Non, pas aujourd'hui, murmure M. Lehurleur, je suis bien malade. Allez chez le pharmacien. Il sait ce qu'il me faut.

Le domestique part aussitôt.

Vers cinq heures seulement, il rentre au logis.

Enfin! lui dit son maître. Que vous est-il arrivé?

— Je n'ai pas perdu de temps, monsieur, j'ai compris à demi-mot, comme monsieur me l'avait recommandé. J'ai été tout de suite chez le pharmacien, j'ai prévenu le médecin, et, de là, je suis allé aux pompes funèbres, j'ai ordonné la cérémonie à l'église, et les croque-morts vont arriver.

Les accents étrangers ont souvent des traîtrises.

Ce n'est pas, croyez-le, pour le plaisir d'écrire une phrase qui ressemble à un vers, que j'épinglé cette pensée en tête de ma boutade. Je prouve ce que j'avance. Oyez plutôt :

Le gros baron X..., Teuton teutonnant et bedonnant, fait son entrée dans un salon, et à la maîtresse de céans, qui lui souhaite la bienvenue :

— Gère matame, fus ne jangez chamais: fus, édes tujurs en peauté!...

Tête de la dame!...

Imitation malheureuse

Calino est à table chez des amis: au commencement du repas, la petite fille de la maison, un bébé de trois ans, renverse sa timbale sur la nappe.

La maman s'empresse de jeter une pincée de sel sur la tache de vin et le dîner continue.

Quelques instants après, la voisine de Calino veut prendre du sel et renverse la salière.

— Ah! mon Dieu, fait-elle, et elle se précipite pour la ramasser.

— Ne faites rien, madame, ajoute l'idiot, et il verse tranquillement le contenu de son verre sur la rappe.



Le maître d'école. — Que pensa Sir Isaac Newton quand la pomme lui tomba sur la tête?

L'élève. — Je suppose qu'il remercia le ciel que ce ne fut point une brique!

En période électorale

Le candidat. — Pensez-vous que le pâtissier votera pour moi?

L'électeur influent. — J'en doute!

Le candidat. — ???!

L'électeur influent. — Parce qu'il en fait des gâteaux de sa voix (Savoie).

Le président. — Il résulte de votre dossier que vous avez déjà subi trente-sept condamnations.

— L'accusé, sentencieusement. — L'homme n'est pas parfait!

L'auteur. — C'est très aimable à vous d'être venus voir jouer ma pièce. Quelle chaleur, hein?

Elle. — A qui le dites-vous? c'était un vrai four!



Le colonel. — Soldat, je dis que vous étiez ivre... Si vous aviez été dans votre état normal vous eussiez vu que vous étiez ivre...

Le soldat. — Mon...

Le colonel. — Taisez-vous quand vous parlez à un officier.

Un candidat qui a réponse à tout

M. Camescasse, ancien préfet de police, en avait tant vu qu'il ne s'étonnait plus de rien; toutefois, il fut... épaté une fois par la réponse que lui fit, non pas un grand criminel, mais un simple postulant.

Voici l'histoire que feu Camescasse se plaisait à raconter.

Un de ses compatriotes était venu lui demander une place de gardien de la paix, prétention modeste et qui semblait ne devoir rencontrer aucune difficulté de la part du tout-puissant chef de la police parisienne.

Mais en consultant le dossier du candidat, on découvrit avec surprise que le futur gardien avait à son casier judiciaire deux condamnations pour escroquerie. Le préfet manda aussitôt son protégé:

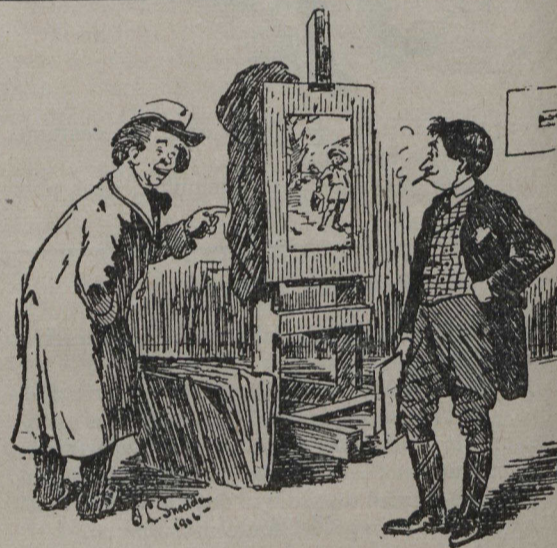
— C'est bien là, dit-il, votre casier judiciaire?

— Oui, monsieur le préfet.

— Et vous osez, avec deux condamnations pareilles, postuler une place de gardien de la paix?

L'autre, alors, avec une dignité pleine d'amertume :

— N'en parlons plus, monsieur le préfet... Quand on ne veut pas nommer les gens, on trouve toujours quelque bonne raison!...



L'artiste. — Que pensez-vous que me rapporteront ces croquis?

Le poète. — Je ne m'entends guère en peinture; cependant, vous devriez avoir trois mois.

Propos de salon

— Elle n'avoue que trente ans, croyez-vous!

— Se rajeunir ainsi de dix ans... mais c'est de l'inconscience pure...; elle mériterait qu'on la mette en quarantaine!

Lui, très lyrique, la main passée autour de la taille de sa fiancée, lui murmure avec tendresse :

— Je serai votre fidèle ramier, vous serez ma blanche tourterelle!

— N'oubliez pas, reprend la moqueuse enfant, que dans tourterelle il y a tourte!

En police correctionnelle :

Le président. — Vous êtes accusé d'avoir battu votre femme.

L'accusé. — Eh bien! qui donc pourrait se permettre de la battre, sinon celui qui en a le droit?

— Elle, avec insistance. — N'oubliez pas mes petits bénéfices, mon bon monsieur!

Le spectateur, agacé. — C'est donc vous, l'ouvreuse?

Elle. — Oui, monsieur...

Lui. — Eh bien, la ferme!

Les explications de Roby

Maman, qui revient du marché. — Je n'ai pas encore pu acheter de choux, aujourd'hui; ils sont inabordablement chers!

Roby. — Qui sait, petite mère. C'est peut-être bien parce qu'il y avait des petites soeurs dedans...

Calmez ces douleurs

Une seule application de **NERVOL**

sera suffisante pour guérir
**Maux de Dents,
Maux de Tête, Névralgies,
Sciaticque, etc.**

En vente chez tous les pharmaciens. Expédié franc de port sur réception de 25c
John T. LYONS
8 Bleury, Montréal

PRÊT FONCIER
(LIMITÉ)
CAPITAL
\$1,000,000.

La responsabilité et la sécurité. — Lorsqu'une institution nouvelle sollicite le patronage du public, la première question qui se pose est celle de sa responsabilité et des garanties qu'elle offre à l'épargne. Le Prêt Foncier, Lté, est la compagnie la mieux favorisée sous ce rapport, d'abord par son organisation, ensuite par la nature de ses opérations.

Son organisation est appuyée sur un capital d'un million de piastres, ce qui en fait une compagnie dont la garantie vaut celle d'une banque d'un capital équivalent. Sur son capital, plus de \$600,000 sont actuellement souscrites — et la liste des actionnaires est adressée sur demande. Si l'on considère que la Banque d'Épargne de la Cité n'a que \$600,000 de versées sur son capital, on ne mettra plus en doute la stabilité du Prêt Foncier, Lté.

Les opérations sont celles d'une compagnie de prêt, plaçant de l'argent sur propriété. La propriété foncière étant la base de toutes garanties, c'est sans contredit le placement le plus sûr, et dans le cas du Prêt Foncier, on peut ajouter le plus profitable. Donc, sécurité absolue.

Nous prêtons à moins de 3 pour cent, et nous ne demandons qu'une garantie en argent d'un dixième avant de faire un prêt. Écrivez pour connaître notre système.

PRÊT FONCIER, Lté

107, St-Jacques, (Suite 10.) Montréal
P. BILAUDEAU, Gérant

Les merveilles de la science

LE JOURNAL DE L'OCEAN

Dernièrement, notre distingué collaborateur, M. l'abbé Simard, de l'Université Laval, vous parlait, chers lecteurs, de la télégraphie sans fil. Permettez-nous de revenir sur ce sujet, et de vous offrir quelques notes complémentaires à son égard, ainsi, surtout, que le fac-similé réduit d'un journal imprimé en plein océan.

Ce qui, dans une traversée au long cours, plaisait à beaucoup de voyageurs, c'était de rester isolé, pendant huit, dix, quinze jours, du monde. Oh! Ne plus lire sa feuille quotidienne! Garder une sainte ignorance des faits et des gestes de cette pauvre humanité! Quel rêve! Mais un rêve facilement réalisable pour quiconque osait affronter le mal de mer... Hélas! Tout est changé! Où que vous alliez, désormais, il vous faudra "avaler" un journal quotidien.

C'est à la Compagnie anglaise de Navigation Cunard que nous devons, depuis l'année dernière, cette curieuse innovation: chacun de ses transatlantiques géants, l'"Etruria", le "Lucania", le "Campania", l'"Umbria", l'"Ivernia" et le "Saxonia", publie, au cours de la traversée entre Liverpool et New-York, un journal quotidien intitulé "Cunard Bulletin", que la voix publique appelle le Journal du Milieu de l'Océan (Mid-Ocean Newspaper).

Le lecteur aura deviné que cette création n'est devenue possible que depuis les derniers perfectionnements apportés par M. Marconi à ses appareils de télégraphie

Cunard Bulletin.

MARCONIGRAMS.

TRANSMITTED BY WIRELESS TELEGRAPHY FROM LONDON BY WIRE TO BROWLEIGH SIGNAL STATION, AND THROUGH WIRELESS TELEGRAPHY TO THE CUNARD SHIP "ETURIA"

4 p.m. MARCH 7th, 1903.

President Roosevelt opens extra session

President Roosevelt resumes Cabinet and Cabinet

President Roosevelt renounced Crum, but cooperation in the conference is far very strong among the factors. He has also written a letter approving concerning the leading regarding his negro policy, and wishes to allow it although opposed by the Senate

The most destructive gales known swept over the British Isles on February 29th.

FROM THE "O.C."

Sunday, March 1st, 1 a.m. in our communication with the s.s. "Campania" bound west. At 2 a.m. s.s. "La Savoie" calling Southampton, and asking us not to interrupt her.

Monday, March 2nd, 2 p.m. In communication with the s.s. "Minotaur" and at 4.30 said hello to the "Minotaur".

Tuesday, March 3rd. Still in talking distance with the "Minotaur". At 8 a.m. changed position and received several messages for transmission at Crookhaven. At 8 p.m. received last signals from the "Minotaur", 150 miles off.

Wednesday, March 4th. At 10 a.m. the s.s. "Philadelphia" signalled us and for wanted her messages for retransmission on our arrival off the Irish coast.

Thursday, March 5th. At 10 a.m. greeted our sister ship, the "Umbria", 12 miles off, and wished her bon voyage. In the meantime the s.s. "Minotaur" turned up—she had been waiting, while we were in communication with the "Umbria". We received her messages, and said good-bye.

sans fil. Un vapeur qui se rend d'Europe en Amérique et vice-versa, reste en communications constantes avec une station terrestre. Quand la station européenne devient trop distante pour transmettre clairement un message, le vapeur ne tarde pas à entrer dans la zone influencée par la station américaine ou par un autre navire en communication, lui, avec le continent américain, de sorte qu'il ne reste pas un seul jour complètement isolé.

Le journal lancé par la Compagnie Cunard n'est encore qu'un essai; il n'est pas téméraire, toutefois, de lui prédire un brillant avenir. Il est de petit format, mais se tire à quatre pages, et l'on prévoit le jour où ce nombre sera doublé.

Voici quelques renseignements sur sa "mise en pages". La moitié de la première page (on tire à la ligne chez notre confrère du Milieu-de-l'Océan!) est occupée par une vignette qui représente, en dessous du titre, la partie de l'hémisphère s'étendant entre New-York et Liverpool. Près de chacune de ces deux villes se dresse un transmetteur, du sommet duquel s'élançait une ligne brisée qui figure un courant électrique. Des lignes semblables relient les transmetteurs à des navires, en indiquant les communications établies d'un vapeur à l'autre.

Sous la vignette, remarquons un mot qui n'a pas encore droit de cité: "marconigramme". Les Américains ont proposé le mot "ethergram", et il se peut que l'expression soit finalement adoptée dans le monde entier.

Dans cette première page, les nouvelles transmises par les stations terrestres prennent une place assez importante; elles se continuent en deuxième page. Mais dans la première, nous trouvons aussi des extraits du Livre-de-Bord, qui tous ont rapport à la télégraphie sans fil.

La troisième page est réservée à la "Local Intelligence" (nouvelles locales). Dans cette rubrique prennent place les menus faits du bord, qui peuvent intéresser les passagers. On y trouve le nombre de milles que le vapeur a parcourus pendant les dernières vingt-quatre heures, et la position exacte qu'il occupe, en latitude et en longitude. Sur la quatrième page, des détails concernant l'"Etruria".



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 8c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

MERES!!

Si vous ne faites pas usage du savon

BABY'S OWN SOAP

pour votre jeune enfant, vous ne lui donnez pas ce qu'il y a de mieux. Sa peau restera douce et blanche, si vous en faites usage.

ALBERT SOAPS, Ltd. Mfrs.
MONTREAL

Les mots "Baby's Own Soap", dans le savon et sur la boîte, ne sont jamais traduits



Nous avons le stock le plus considérable au Canada, de

MEUBLES DE BUREAUX

ainsi que de MEUBLES pour ECOLES, EGLISES, THEATRES, et EDIFICES PUBLICS.

Nos Bureaux "EMPIRE" vous donneront satisfaction et laisseront à vos clients une impression favorable de votre bon goût.

Si vous avez en vue quelques changements dans votre bureau, venez nous voir, ou écrivez-nous et nous vous fournirons des plans et estimés gratuits.

CANADA OFFICE FURNITURE CO.,

221, rue St-Jacques, Montréal
Tél. Bell Main 1691

VER SOLITAIRE

TÆNIFUGE LANCTOT
Guérison Assurée

Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hôpitaux du pays.— Le TÆNIFUGE ne réclame aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun—douze capsules sont une dose.— La bouteille \$1.00 franco, par la poste.—Ecrivez pour pamphlet descriptif gratuit.

HENRI LANCTOT, Pharmacien
Pharmacies 672 rue St-Laurent et 299 1/2 rue St-Laurent, Montréal

EAU des CARMES BOYER

SOVERAINE

CONTRE:

Vertiges,
Maux de Tête,
Évanouissements,
Dysenterie,
Digestions pénibles,
Influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

LA BALANÇOIR "EAGLE" pour JARDINS

Tout le monde devrait jouir du repos parfait et du confort que procure LA BALANÇOIR "EAGLE" POUR JARDINS.

Elle balance parfaitement, se déplace horizontalement, ce qui procure beaucoup de plaisir et de bien-être à ceux qui l'occupent, sans l'excitation du danger.

Elle est construite comme un pont avec la meilleure qualité d'acier au carbone; ses sièges sont en lattes de bois franc.

Barres mobiles au-dessus des sièges.

DIMENSIONS: 8 pds 6 pcs de long, 5 pds 6 pcs de large, 7 pds 4 pcs de hauteur. Poids: 180 livres.

PRIX, (complète) \$15

Ecrivez pour avoir nos catalogues, gratis.

Ontario Wind Engine and Pump Co., Ltd.
238, rue Saint-Paul, Montréal

DAMES demandées, travail agréable, \$3 à \$5 par jour, même dans les moments de loisir, particularité envoyées, moyennant timbre de 2 cents. Adressez: B. P. 7, St-Sauveur, Québec, Canada.



NOTRE COURRIER

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Loin de mon pays. — Je ne sais trop, mais je tenterais cette chance, à votre place. Adresse: M. Théodore Botrel, Ti Chan-sonniou, Port Blanc, Finistère, France. — "Le Secret du Bonheur" se trouve, ou je me trompe fort, dans toutes les grandes librairies. Voyez les annonces de nos journaux.

Florestine. — Vous êtes âgée de 20 ans et en possession d'un diplôme académique, et trois ans d'expérience dans l'enseignement? une académie laïque, en effet, devra vous bien accueillir. Je vous réfère à l'Académie de Mme Marchand, rue Saint-Hubert, 48, et à celle de Mlle Lanctôt, rue Saint-Denis, 784. — Je vous remercie de votre aimable intérêt. Ma nouvelle position est très agréable, surtout lorsqu'elle me vaut de gentilles lettres comme la vôtre. Je vous souhaite bonne chance, Florestine!

M. Ernest Ouellet, marchand, Saint-Fabien, Rimouski. — Monsieur, auriez-vous l'obligeance de nous écrire de nouveau et de nous expliquer ce que vous désirez de nous? Car pour "être du nombre de nos correspondants", comme vous dites, il faut dire ce que l'on veut. J'ai supposé que vous vouliez échanger des cartes postales, mais je ne saurais m'autoriser d'une simple supposition pour vous engager vis-à-vis des échangistes. Ainsi, monsieur, j'espère recevoir de vous un mot plus explicite.

Mlle Blanche Lafaillette est priée aussi de nous écrire ce qu'elle désire que nous fassions pour elle: sa carte postale est rédigée de la même façon que la précédente.

Volage. — Oui, charmante papillonne, je veux bien être votre amie comme l'était "Colette". Un échange de bonnes paroles et de bons conseils tel qu'il s'en fait par notre courrier constitue un lien amical et durable. Ainsi, j'aurai toujours du plaisir à vous répondre. — 1o Le bleu un peu clair convient à une brune aux yeux noirs, pourvu qu'elle ait le teint uni, la peau fraîche. Le plus sûr moyen de connaître si une nuance nous sied, est de l'approcher du visage, en drapant l'étoffe sur les épaules: si le miroir nous renvoie alors un reflet joli, n'hésitons pas; si non, inutile. — 2o Moi, je n'oserais pas demander à un jeune homme pour échanger des cartes postales. Mais je sais que beaucoup le font. — 3o On ne doit qu'être gracieuse pour le jeune homme que l'on aime; du moins, jusqu'à ce que lui-même témoigne qu'il éprouve un vrai sentiment. N'ayez crainte: s'il est épris, il saura le laisser voir. — 4o Il vaut mieux continuer à nommer par son petit nom l'ami intime, quel que soit son nouveau grade; à moins que lui ne change sa manière d'être et ne se donne des airs.

M. L. P. Lepage, notaire, Saint-Fabien, Rimouski. — Est-ce l'échange des cartes postales que vous voulez? HÉLÈNE

"CELUI-LÀ"

C'est un être à part, d'une espèce rare. ("Il" en est, du moins, parfaitement convaincu.)

La plupart du temps, joli, il a les yeux savants et montre de belles dents blanches quand il rit. Il rit très souvent... Ses cheveux et sa barbe sont taillés à la dernière mode et il s'en dégage un parfum subtil. Il s'habille à l'anglaise. Il danse à ravir et assiste à tous les bals. Au théâtre, sa place est marquée. Son esprit tiendrait tout entier dans le dé d'une jolie femme. Il a un certain vernis des sciences, des mots plutôt en "gie". Oh! si léger! Il a lu tous les livres "modern style", mais il ignore la première des oeuvres saines et fortes des auteurs sérieux. Il connaît tout et ne sait rien.

Juste assez de talent pour ne pas crever de faim dans sa profession, il est, ou notaire, ou avocat, ou... il est tout ce qu'on veut, souvent rien du tout. La couleur du col dernier cri ou la coupe de la redingote nouvelle l'intéressent beaucoup plus que ses affaires de bureau. Le travail, l'énergie, l'ambition, ne lui parlez pas de ça. Il ne croit à rien. Ses sentiments sont rabougris, et de poser au scepticisme, ça lui donne de l'importance. Celui qui, malgré tout, a gardé ses illusions et un peu de son âme d'enfant passe pour un naïf quand ce n'est pas pour un imbécile.

Après avoir bien vécu, bien dansé, bien ri, monsieur — "celui-là", — qui n'a jamais travaillé, sent son gousset réclamer pitance. Cela le rend songeur, et, réflexion faite, il conclut qu'il est mûr pour le mariage. C'est sa planche de salut.

Pauvre petite!... Pas de dot, la jeune fille. (La dot aussi, car les dents du monsieur auront vite fait de la croquer.)

Un soir de bal, les yeux charmants du galant ont ensorcelé la fillette naïve. Dans

le tourbillon d'une valse folle son coeur s'est donné. Ravi de sa conquête, le monsieur s'est dit: "Comme c'est facile!", et il a souri dans la glace à sa jolie tête de bellâtre.

Le mariage se fait... La petite femme donne son âme... Le monsieur ne veut que la dot... L'épouse meurtrie pleure ses rêves de bonheur... Le mari, joyeux, rit à ses rêves de plaisirs.

Et voilà! encore une vie manquée, encore des larmes, encore de belles illusions perdues!

C'est l'histoire pas gaie de tous les jours. Heureusement que "celui-là" n'est qu'une certaine catégorie, catégorie qui se généralise trop, c'est triste à constater, mais il fait bon de songer qu'il est encore de nobles coeurs, qui croient en la vie, en l'amour, et que le bonheur n'est pas un vain mot quand les âmes s'unissent en même temps que les lèvres.

ENVOI

A vous, monsieur, dont la cravate un peu vieillotte amena un jour sur ma bouche un sourire moqueur, je dédie ces lignes. Je vous remercie de la leçon que vous me donnâtes alors. J'ai appris depuis qu'un regard franc, qu'une amitié forte et loyale sont choses meilleures et plus durables que la cour banale et les compliments fades d'un freluquet pomponné, et que la vie sans noblesse et sans bonté est laide et triste.

Merci, monsieur mon ami.

MIREILLE.

AVIS est par le présent donné que les droits du gouvernement sur les pouvoirs d'eau ci-dessous mentionnés seront mis à l'enchère, dans la salle de vente du Département des Terres et Forêts, en cette ville, jeudi, le 21 juin prochain, à 10.30 heures de l'avant-midi.

La concession se fera pour 99 ans, par bail emphytéotique, aux conditions qui seront communiquées au public, le jour même de la mise à l'enchère.

1o Le rapide de Ka-Ka-Ke, rivière des Quinze, comté de Pontiac, à 12 milles environ de Nord Témiscamingue;

2o Les rapides "Big Pipe Stone", "Little Pipe Stone" et "Island Rapids", rivière des Quinze, comté de Pontiac, à 8 milles environ de Nord Témiscamingue;

3o La chute de la décharge du lac Tremblant, lot 28, 3e rang du canton Grandison, comté de Terrebonne.

4o Les chutes et rapides collectivement désignés sous le nom de "Premières Chutes", à l'embouchure de la rivière Manicouagan, côté nord du Saint-Laurent, comté de Saguenay.

5o Les principales chutes de la rivière aux Outardes, côte nord du Saint-Laurent, comté de Saguenay, à 7½ milles de la pointe aux Outardes.

6o Le rapide de "La Gabelle", sur la rivière Saint-Maurice, à 12 milles (en ligne droite) des Trois-Rivières;

7o Les rapides du Côteau, (fleuve Saint-Laurent), à Côteau-du-Lac, comté de Soulanges;

8o La chute des Iroquois, rivière Vermillon, à 21 milles environ en amont de La Tuque, comté de Champlain, sur la ligne du Transcontinental;

9o Une chute sur la Manouan, affluent du Saint-Maurice, comté de Champlain, à 4½ milles du confluent de ces rivières et à 90 milles environ, en amont de La Tuque, sur la ligne du Transcontinental;

10o La chute appelée "Grand Sault", rivière Rimouski, canton Duquesne, comté de Rimouski, à 16 milles de Rimouski;

11o Le "Rapide Malin", rivière Bonaventure, à 6 milles environ du barachois de Bonaventure, dans le comté du même nom;

12o Le rapide du Pont Ellis, sur la Chamouchouan, comté du Lac Saint-Jean, à 2½ milles du village de Saint-Félicien et à 18 milles de Roberval, aussi un rapide sur la même rivière, situé à un demi-mille environ en aval du premier;

13o La chute de la Chaudière, sur la Chamouchouan, comté du Lac Saint-Jean, à 62 milles de Roberval;

14o La chute des Pères, rivières istassibi, en face du monastère des RR. PP. Trappistes, canton Pelletier, comté du Lac Saint-Jean;

15o Les trois chutes de la rivière Sault-au-Cochon, situées à 1 mille environ, en ligne droite, du fleuve Saint-Laurent, canton Laval, comté de Saguenay.

Pour plus amples renseignements sur la puissance (en chevaux-vapeur) de ces pouvoirs hydrauliques, et sur l'étendue des terrains avoisinants que devront comprendre les concessions susdites, s'adresser au Département des Terres et Forêts à Québec.

ARTHUR TURGEON,
Ministre.

Département des Terres et Forêts,
Québec, 16 mai 1906.

Colonial House

Montréal

Département des envois
par la Poste

PRIME OFFERTE

Pour tout achat de \$15

Un abonnement à l'une
des publications hebdo-
madaires suivantes:

The Herald,
The World Wide,
Witness,
Le Cultivateur,
La Presse,
Le Canada,
L'Album Universel.

Pour tout achat de \$10

Un abonnement à l'une
des publications quoti-
diennes suivantes:

The Herald,
Witness,
La Presse,
La Patrie,
Le Canada.

Pour tout achat de \$15

Un abonnement à la

Gazette (quotidienne).

L'époque de la grande vente annuelle

Durant tout le mois
de Juin nous offrons
des choix spéciaux de
toutes nos marchan-
dises, à des prix très
réduits, en outre des
10 pour cent d'es-
compte que nous fai-
sons sur nos ventes au
comptant.

Offre d'une grande prime

En outre des 5 pour cent d'escompte donnés sur toute vente au comptant, nous offrons une année d'abonnement à l'un quelconque des journaux dont on lira le titre ci-contre. Cette offre est faite à nos clients ruraux qui achètent chez nous par l'entremise de la poste à concurrence du montant spécifié, pourvu, bien entendu, que pendant l'année précédente ils n'aient pas été abonnés au journal choisi.

Liste des Départements

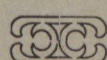
Gants, rubans, dentelles, indiennes, menus articles, étoffes à robes noires et de couleurs, cotons, toile, couvertures, châles et mantilles, couvre-pieds, articles de mode, fourrures, soies garnitures de robes, habits pour hommes, tapis, toiles cirées, bonnets pour la cuisine, articles de mode, échantillons de drapeaux, broderies, mouselines, livres et papeteries, articles pour hommes, argenteries, fournitures diverses, bottines, souliers et pantoufles, hardes faites, porcelaines, cristaux, coutellerie, rideaux, jouets, articles de sport, instruments d'optique, appareils électriques, tapisseries, chapeaux et casquettes, images et oeuvres d'art, machines à coudre, confiseries.

Echantillons envoyés gratuitement à n'importe
quelle adresse, autant que possible; attention
spéciale donnée aux envois par la poste.

Henry Morgan & Co.



Montréal



Tel. Est 2224 **GIRARDOT** Restaurateur Français
DINER ET SOUPER 35c
 ESCARGOTS 40c LA DOUZAINÉ. PATISSERIES FRANÇAISES
 1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justif.)

Médailles

Or, argent ou bronze



ET
Insignes
 pour Collèges, Couvents,
 Clubs, etc.
 Nous sommes des spécialistes en Médailles et Insignes. Notre nouveau CATALOGUE est offert gratis. Demandez-le.

Caron Frères,
 157, Craig O., - Montréal



Nouvelles Tapisseries
 Immense variété de patrons du pays et étrangers. Effets rayés, floraux ou de Dresde; couleurs et styles les plus modernes. Prix modérés.
 N'achetez pas avant d'avoir examiné notre étalage.

H. C. GREGOIRE
 Marchand de
 Tapisserie, Vaiselle, Verrerie,
 Coutellerie et Argenterie
 2 magasins
 Bloc Barsalou
 1347 Ste-Catherine, Ancien No. 775 Est, Nouv. No. 377
 377 Ste-Catherine, Ancien No. 1595 Est, Nouv. No. Coln Moreau.

Librairie DEOM
 47, Ste-Catherine Est

Vient de paraître
Jeanne d'Arc
 Magnifique volume illustré de nombreuses gravures, cartes et plans, de 380 pages, relié. * * * * *
Prix, - - 25 cts

Dans le monde de la musique

Si les grandes auditions musicales se font rares à cette époque de l'année, par contre, maintenant, chaque samedi, la presse de Montréal annonce des concerts d'élèves. D'aucuns de ces concerts font honneur: et aux maîtres, et aux jeunes musiciens dont la discipline artistique est évidente.

Aussi, parents et amis des exécutants assistent-ils à ces séances musicales, parfois dignes d'une plus grande attention que celle qu'on leur accorde.

C'est ainsi, entre autres, que le récent concert des élèves du maître violoniste De Sève, donné récemment au Conservatoire McGill, mérite une mention spéciale, non exempte de justes louanges.

Mêmes remarques à faire au sujet du concert des jolies et jeunes voix qu'assouplit savamment Mlle Adrienne Labelle.

* * *

M. Raoul Duquette, notre excellent violoncelliste canadien, vient de retourner à Montréal, après une longue et brillante tournée artistique aux Etats-Unis et au Mexique. Engagé comme soliste par la "Ben Hur Lyric C'y", M. Duquette a, durant les dix mois de la tournée, visité les principales villes du Nord-Amérique. Au cours de ses voyages, notre distingué compatriote a épousé Mlle Freda Schiller, étoile de la troupe à l'orchestre de laquelle il appartenait. Mme Schiller-Duquette a, dit-on, une superbe voix de soprano. Nous serons tous heureux de l'entendre, ainsi que son sympathique et talentueux époux, dont le retour ne peut qu'être agréable aux amateurs de la bonne musique.

* * *

Pour l'année prochaine, on nous augure le plaisir d'entendre le célèbre pianiste Rosenthal: "roi du piano", crier la réclame; virtuose du clavier, très haut coté, nous contentons-nous d'ajouter. Voilà huit ans que Rosenthal n'était venu à Montréal; notre public de dilettanti, non sans raison, ajoutera à ses lauriers.

* * *

Rien n'est aussi rémunérateur que la voix d'un chanteur illustre, proclame la chronique, mais aussi, rien n'est plus fragile. Les musiciens de l'Opéra Royal de Berlin doivent en savoir quelque chose, eux qu'une mesure de rigueur vient d'empêcher de chanter pour les fabricants de phonographes. Ces renommés musiciens ayant accoutumé de chanter pour les registres des instruments que nous devons à Edison, et du fait doublant leurs salaires, quitte à compromettre la pureté de leur organe vocal, l'administration du Théâtre Royal de Berlin leur a défendu expressément de chanter autre part que sur la scène.

Un peu égoïstes, les régisseurs allemands, mais... très pratiques!

* * *

A propos de musique rendue mécaniquement, laissez-moi vous dire un mot d'une nouvelle invention, américaine, naturellement. A en croire un journal de Boston, un inventeur du Massachusetts aurait construit une ingénieuse machine mue par l'électricité, qui produirait de la musique parfaite. Je laisse à mon confrère Yankee la responsabilité du détail ci-après:

Cette machine, selon lui, ne comporterait ni tuyaux, ni cordes, ni anches pour produire des sons musicaux. A vrai dire, ce ne serait même pas un instrument. Au moyen de dynamos, l'inventeur produirait des ondes électriques, transformables en ondes sonores, que l'on pourrait percevoir au moyen du récepteur téléphonique. Donc, crac! un tour de clé à domicile, et, aussi longtemps qu'il vous plaira, vous pourrez vous saturer l'ouïe de mélodies et d'harmonies... parfaites.

Personnellement, j'avoue souscrire avec plaisir à ce progrès de l'art scientifique, bien que j'aie horreur des sons d'origine automatique, si purs soient-ils, étant de ceux qui jugent indispensable l'émotivité de l'âme, pour faire bien chanter soit un instrument, soit, une voix. Et, si je suis de si bonne composition dans le cas de la nouvelle machine à musique, c'est que mon appartement étant sandwiché entre deux pianos, fort souvent taquinés, j'en arrive à faire mon petit Reyer, et à... maugréer contre ce genre de supplice moderne. Au moins, quand les vagues sonores parviendront par téléphone, peut-être les voisins des amateurs de cacophonies sur commande auront-ils quelque repos.

Dans l'attente de cet heureux événement, et de sa généralisation, pour que tous mes lecteurs soient à même d'apprécier les rythmes et les nuances de la musique à l'électricité, je leur livre la pièce de vers fantaisiste suivante, que je trouve à point dans un coin de tiroir, avec d'autres coupures concernant le sujet que je traite ici:
 Le monde fut, dit-on, créé "andantino",
 Puis l'homme y fut placé "allegro",

Quant à la femme, elle y vint "grazioso".
 Ordre leur fut donné de vivre "moderato",
 Mais, pour leur malheur, ils voulurent "crescendo",

Et furent mis à la porte "subito presto",
 Ils connurent ainsi le "diminuendo".
 Alors, commence pour eux une vie plutôt
 Les enfants vinrent "allegretto" ["piano",
 Et depuis ce temps-là, tout va "musico":

Les uns pour le "solo",
 Les autres pour le "duo",

Et tout le chœur reprend au mot "amoro-
 Si la vie pour nous est "maestoso", [so".
 Bien que le plus souvent elle soit "agitato",
 Il faut suivre la mesure "con spirito",
 Se maintenir plutôt au mouvement "ada-
 Pour se maintenir toujours à "tempo". [gio",
 Eviter en "soupiro" le "fortissimo",
 Et dans le "legato" aller "pianissimo",
 Quitter la liaison quand on dit "stacatto"
 Et sans aucun regret le faire "con brio",
 Ayant ainsi vécu "puis vivo",
 Nous serons tout prêt pour le "morendo",
 Et après une pause plus ou moins "longo",
 Le jour où les trompettes résonneront "su-
 Chacun se lèvera, sans effort ni mal, [bito"
 Pour exécuter le grand "galop final".

* * *

Afin de contenter nombre de lecteurs qui m'en ont fait la demande, à l'avenir, je publierai dans ces colonnes quelques notes concernant la biographie des grands musiciens, depuis le XIIIème siècle jusqu'à nos jours. Régulièrement, les portraits des grands maîtres, et des notes les concernant, seront donnés avec nos pages de musique. Pages que nous avons numérotées et rendues détachables de la revue pour qu'on puisse en faire des albums. En toute sincérité, je donne crédit de la plupart des notes biographiques que je publierai à l'éminent professeur A. Lavignac, du conservatoire de Paris.

Je voudrais bien commencer dès aujourd'hui la publication de ces courtes, mais très intéressantes biographies, je ne le puis, l'espace consacré à la rubrique musicale étant limité. Si vous le voulez bien, ce sera pour la semaine prochaine.

PAUL d'ESMORIN.

MM. Fetherstonnaugh & Company, sollicitateurs de brevets d'invention, édifice Canada Life, Montréal, publient la liste suivante des brevets obtenus récemment par leur entremise:

- Canada. — J. W. Fuller, moulins à pulvériser ou à mouder. — I. A. Kendall, dents de scie. — J. V. Wells, machine à recharger. — M. H. Odell, clavier. — A. R. Roy, bobines à étincelle. — H. P. Wilson, machines pour faire des boucles dans le fil de fer. — R. E. Devine, machines à repousser les articles en métal creux. — W. H. Grinder, lanternes. — Richard C. Kidd, "cutter bar attachments".
- Etats-Unis. — William H. Russell, cousinets à boules.
- Italie. — William H. Russell, cric hydraulique.

Le "Conseil des Femmes", (Librairie Hachette et Cie., Paris), dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail:

Un Chemin de Table de style Empire, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou
 Six Mouchoirs festonnés en fine batiste, à broder en blanc ou en couleurs, ou
 Trois pans de Cravate lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder, sur batiste fine.

Toute abonnée du "Conseil des Femmes" recevra gratuitement par an:
 12 numéros de revue, soit
 384 pages de texte, formant la valeur de
 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant
 200 articles variés et littéraires,
 qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

LE COURRIER DE L'OUEST

Organe des Canadiens-français de l'Ouest.
 Le seul journal publié en langue française à l'Ouest de Winnipeg. Publié tous les jeudis à Edmonton. Contient des descriptions du pays, nouvelles des colonies canadiennes et une foule d'informations sur l'Ouest canadien. Contient un "Coin Féminin", rédigé par Magali.
 Abonnement, \$1.00 par an.
 Adresse: "Le Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alberta.

Cameras Brownie

No. 1, Grandeur 2 1/4 x 2 1/4 — \$1.10
 No. 2, " 2 1/4 x 3 1/4 — \$2.18

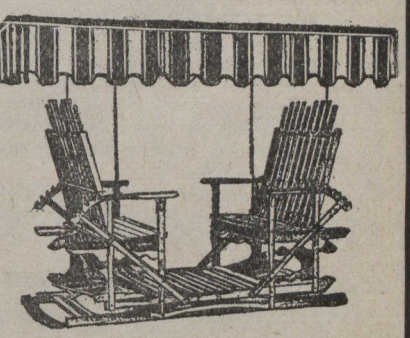
Expédiés par Express franc de port sur réception du prix



Brochure descriptive sur demande.

The D. H. Hogg Co.
 660, Rue Craig Ouest, - Montréal

Chaises mobiles de BOYER



Voici une des plus confortables chaises pour l'extérieur.

On peut s'en servir sur la gazon, le balcon, la véranda ou dans le portique. Elle est faite en bois franc, peinte en beau vert, et joliment vernie.

Cette chaise obéit à la moindre pression du pied.

Le mouvement étant parfaitement uniforme, prévient le vertige et l'étourdissement.

L'inclinaison du dossier peut se faire à n'importe quel angle.

Elle peut être convertie en lit ou en hamac.

Prix, avec auvent, \$27.50; sans auvent, \$18.75, moins 10 p. c. aux lecteurs de l'Album Universel.

RENAUD, KING & PATTERSON

Coin des rues Guy et Ste Catherine.

UN BON DESSERT

demande de bons ingrédients. Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

Les Essences Culinaires de JONAS

doivent leur vogue sans cesse croissante, au choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences Jonas.

Henri Jonas & Cie, 389 et 391 St-Paul



Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties.
 Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé)
 162, St-Denis, Montréal

LA NOUVELLE-ANGLETERRE EST UN VERITABLE PARADIS

Elle est riche en rivières, montagnes,
lacs et grèves.

La richesse de la Nouvelle-Angleterre, en sites pittoresques, comprend toutes les variétés du genre : grandes et verdoyantes prairies, qu'arrosent de belles rivières et des ruisseaux; des milles et des milles d'épaisses forêts; de riches districts agricoles; des montagnes dont les pics se perdent dans le ciel; et la plus grande étendue de grève qui se puisse trouver dans ce pays.

Les personnes qui prennent des vacances et qui recherchent une retraite de repos pendant une semaine ou deux, peuvent être assurées de combler leurs désirs dans l'un quelconque des sites de la Nouvelle-Angleterre.

Les lacs et les rivières de la Nouvelle-Angleterre, à l'onde cristalline, brillants comme des bijoux d'argent parmi la verdure du voisinage, offrent tous les attraits comme richesse de paysage, avantages d'agrément et pureté d'atmosphère.

Les rivières, qui comprennent non seulement la belle et torrentueuse rivière Connecticut et la sinueuse rivière Merrimac, se comptent par centaines d'un moindre volume et non moins belles, lesquelles servent de voies de communications aux touristes enthousiastes qui, vivant dans des cottages, trouvent dans le canotage leur plus grand plaisir estival.

Les montagnes de la Nouvelle-Angleterre leur donnent leur cachet le plus grandiose. Dans le Massachusetts, les pics Greylock, Saddle Back, Hoosac et Berkshire, rappellent parfaitement l'Elysée à ceux qui les fréquentent pendant les mois de juillet et d'août. Dans le New-Hampshire, les sommets élevés des grandioses et superbes Montagnes Blanches peuvent seulement être appréciés par les personnes dont la bonne fortune leur conseille de choisir cette région comme séjour, pendant leurs vacances. Les merveilles du fameux Crawford Notch et les superbes paysages et non moins merveilleuses oeuvres de la nature, que l'on voit dans le Profil-Notch, jointes aux somptueux et riches hôtels, dignes de leurs remarquables environs, suffisent tout seuls pour annoncer cette région américaine de "résidence d'été".

En outre, l'atmosphère saine et l'altitude de ces régions en ont fait les lieux de vacances les plus vivifiants et les plus agréables.

Quant aux grèves ou plages du nord de la Nouvelle-Angleterre, elles s'étendent du port de Boston à Eastport, Me. Elles forment une longue succession de criques idéales, de falaises lavées par les vagues, de plages unies et sablonneuses, parfaitement abritées, où se rendent de joyeux et sémillants groupes de touristes.

Parmi ces endroits, nous signalerons : Gloucester, Rockport, Marblehead, Magnolia, Manchester By the Sea, Hampton, Salisbury, York, Peaks Island, et le fameux Bar Harbor.

La Nouvelle-Angleterre possède aussi d'autres attractions que les lacs, rivières, plages et séjours de montagnes. Car, elle possède de véritables trésors historiques. Nulle part ailleurs, en effet, on ne trouverait une telle agglomération d'endroits historiques sur ce continent. Lexington, Concord, Cambridge, Waltham, Newburyport, Medford, Portsmouth, York, Me., sont quelques-uns de ces endroits où se fait l'histoire. Et, bien que le nord de la Nouvelle-Angleterre puisse se réclamer de beaucoup de localités de ce genre, il est certain qu'elle ne le fait pas intégralement, ainsi que peut l'affirmer tout voyageur qui s'est rendu à l'ouest de Boston, via Fitchburg, ou à l'est de Boston, par la même route. Quant à l'ouest du Massachusetts, ainsi que tout le pays compris entre la rivière Charles et les bords de l'Hudson, il possède des paysages et des attraits d'un mérite supérieur. Le citoyen en vacances, qui a l'intention de passer une semaine ou deux quelque part, durant la prochaine belle saison, ne peut faire mieux que d'écrire au Département général des passagers du "Boston and Maine R.R.", Boston, en envoyant 36 cents en timbres-poste, pour qu'on lui expédie un choix de jolis portefeuilles contenant les plus beaux dessins en demi-tons des vues de ces régions. La dimension est 6 x 4, la reliure très belle, avec lettrage artistique en or, sur la couverture de chaque livre. Les titres de ces livres sont: "Rivières", "Montagnes", "Lacs", "Plages de la Nouvelle-Angleterre", "La Nouvelle-Angleterre Pittoresque", et "De la Rivière Charles à l'Hudson".

DEVINETTES ET CALEMBOURS

D. Pourquoi Napoléon montait-il un cheval blanc ?

R. Pour ne pas aller à pied.

D. A quelle heure part le train de midi 60 ?

R. A une heure.

D. Quel est le bas le plus long ?

R. C'est le ballon.

MORT D'UNE SAINTE RELIGIEUSE

Nous regrettons vivement que l'encombrement des matières ne nous ait pas permis de signaler plus tôt la mort récente de la Révérende Mère Saint-Jean de Gotho, Supérieure de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Voici en quels termes "La Presse" en faisait part au public le mois dernier :

"Comme je vous l'annonçais hier, 8 mai, dans une dépêche laconique, Révérende Mère Saint-Jean de Gotho, Supérieure de l'Hôtel-Dieu, est décédée hier matin. Cette mort, quoique prévue, n'a pas été moins pénible pour nos bonnes religieuses de l'Hôtel-Dieu, et toute notre population est affectée par la disparition d'une personne si bonne, si généreuse et si charitable.

"La Révérende Mère Saint-Jean de Gotho, née (Amanda) Viger, est native de Boucherville. Elle reçut son éducation chez les Révérendes Dames de la Congrégation, où elle se fit remarquer de bonne heure par son grand désir de soulager les pauvres, par ses talents et sa piété. A l'âge de 15 ans, elle entra à l'Hôtel-Dieu de Montréal, en l'année 1860, et y demeura durant huit ans. En 1868, elle était appelée à Tracadie, où avec quelques autres religieuses elle fonda une maison de charité pour soigner les lépreux. Arrivée à Tracadie, un vaste champ de dévouement lui fut ouvert; comme il n'y avait pas de médecin dans la place, elle fut à même de déployer le zèle, la charité et le grand esprit de foi dont le Seigneur l'avait si bien douée. Dieu seul peut compter le nombre



Feu la Révérende Mère Saint-Jean de Gotho, supérieure de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska

de malades qu'elle a, sinon guéris, du moins soulagés et réconfortés. Elle fut vénérée et exaltée par Sa Grandeur Mgr Rogers, qui disait n'avoir pas d'expression pour rendre ce que cette religieuse avait fait dans son diocèse; aussi, lorsqu'elle dut quitter Tracadie, après trente-quatre ans de dévouement continu, fut-elle regrettée de tous et en particulier des lépreux, qui l'ont toujours regardée comme une mère.

"Pendant son séjour à Tracadie, elle fut élue supérieure quatre fois, c'est dire qu'elle fut supérieure durant dix-huit ans, et Maitresse des Novices durant seize ans.

"En 1902, elle arrivait à l'Hôtel-Dieu de cette ville, où elle était nommée Supérieure. Ici, comme à Tracadie, elle était très estimée de toutes les personnes qui la connaissaient.

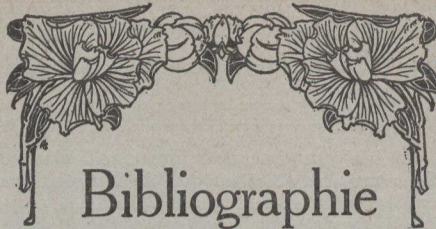
Son bon coeur souffrait de ne pouvoir abriter tous les malheureux qui se présentaient à la porte de l'Hôtel-Dieu; aussi sa mort fut celle d'une sainte.

"A Tracadie, elle fit construire le magnifique hôpital qui existe aujourd'hui et qui abrite les pauvres lépreux; en faisant construire cet hôpital, elle n'oublia pas les autres affligés qui reçoivent leur part de soins et de consolations dans une autre partie de la même maison. Son oeuvre terminée à Tracadie, son dévouement trouvait un champ où se déployer à l'Hôtel-Dieu, ici. Elle entreprit d'agrandir l'hôpital des Religieuses, et son seul regret en mourant fut de laisser sa construction inachevée. Toute sa vie est remplie d'oeuvres qui vivront dans l'histoire du diocèse de Chatham, dans la province de Nouveau-Brunswick et dans celle du comté d'Arthabaska.

"Elle laisse pour la pleurer deux soeurs, Madame Joseph Rocheleau, de Saint-Basile le Grand, et Madame Ovila Bernard, de Saint-Hyacinthe."

La Révérende Mère, décédée, était soeur de feu Hormisdas Viger, de l'ancienne maison Fraser, Viger et Cie; et tante de M. Hector Viger, du "Boston and Maine Railroad", de Montréal.

Le 10 mai, d'imposantes funérailles eurent lieu à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, à l'occasion de l'enterrement de la sainte religieuse que le Seigneur appelait à lui.



Bibliographie

Appréciations et sommaires.

Merci à notre confrère, "Le Bulletin du Parler Français", de l'appréciation qu'il fait de notre magazine et de ses félicitations, si méritées, à l'adresse de notre collaborateur Lionel Montal. Qu'on nous permette de reproduire :

"Lionel Montal. Le parler canadien. Dans l'Album Universel, Montréal, 5 mai 1906, XXIIIe année, No 1149, p. 11.

"Des formes dialectales dans la littérature canadienne, et de leur légitimité.

"L'Album Universel, qui est bien la meilleure revue illustrée qui ait jamais été publiée au Canada, a entrepris, sous la direction de M. Nantel, une campagne pour l'épuration de notre langue et aussi pour la "nationalisation" de notre vocabulaire. Nous applaudissons, et avec tous ceux qui pensent comme nous, nous nous réjouissons de ce précieux concours apporté à une oeuvre chère. A. M. Lionel Montal, spécialement, nos félicitations."

* * *

Voici le sommaire de notre confrère philologique de Québec, que, encore une fois, nous voudrions voir entre les mains de toutes les personnes qui ont à coeur la pure langue franco-canadienne :

Ce que m'ont dit mes vers revenus de la Nouvelle-France; Gustave Zidler. — Le français administratif; Antoine. — Les annonces-réclames; Eugène Rouillard. — Bibliothèque du Parler français au Canada; James Geddes, jr., Adjudant Rivard. — Lexique canadien-français (suite); le Comité du Bulletin. — La propriété littéraire; A. R. — Livres et revues; A. Rivard. — Saclures; Le Sarcleur. — Anglicismes; Le Comité du Bulletin.

Voici, en outre, le sommaire de nos "Recherches historiques", dont une revue autorisée vient de dire: "Nul ne devrait songer à écrire sur un point de l'histoire canadienne sans avoir consulté les "Recherches Historiques".

Nous avons cité de mémoire.

Sommaire de la livraison de mai: L'hon. René-Ovide Hertel de Rouville, P. G. R.; La profession médicale au Canada, Ignotus; Sir Jeffrey Amherst et les biens des Jésuites, P. G. R.; Le corps du général Wolfe; Le Père Anselme, Borel d'Hauterive; Le pilote Joseph Pelletier; Questions, etc., etc. Gravure: Joseph-Charles Taehé.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des "Recherches Historiques" en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe, Lévis.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal du 19 au 26 mai 1906.

Landing, Thomas, 67 ans.
Bramley, Vve John, née Scanlan, 72 ans.
Vanderplanke, Cyrille, 77 ans.
Guindon, Cyrille, 66 ans.
Bélisle, Albert, 22 ans.
McCormack, Mary, 54 ans.
Mathieu, Arthur, 35 ans.
Boudreau, Vve Isaïe, née Dubeau, 85 ans.
Landreville, Achille, 36 ans.
Boisvert, Dme F.-X., née Primeau, 22 ans.
Poirier, Dme Jos., née Leclair, 57 ans.
Tremblay, Vve Onésime, née Lespérance, 62 ans.
Mooney, Dme Pat., née Ward, 82 ans.
Bastien, Isidore, 66 ans.
Labelle, Vve Marcel, née Valade, 78 ans.
Bastien, Vve F.-X., née Dagenais, 60 ans.
Pigeon, Frédéric, 28 ans.
Paquette, Marie-Reine, 28 ans.
Caron, Dme Théo., née Roch, 36 ans.
Robichaud, Léon, 42 ans.
Lizotte, Dme Etienne, née Tailhandier, 56 ans.
Brouillet, Céline, 48 ans.
Daoust, Dme Anthime, née Brisebois, 59 ans.
Legris, Agapit, 28 ans.
Limoges, Dme Louis, née Robidoux, 45 ans.
Fullum, Dme Geo., née Poirier, 34 ans.
Archambault, Marie, 42 ans.
Gervais, Dme Felix, née Hébert, 42 ans.
Merulla, Angelo, 22 ans.
Guindon, Cléophas, 62 ans.
Turner, Vve Albert, née Thomas, 65 ans.
Guertin, Emery, 36 ans.
Pilon, Jean-Baptiste, 56 ans.
Miron, Dme Jos., née Campeau, 34 ans.

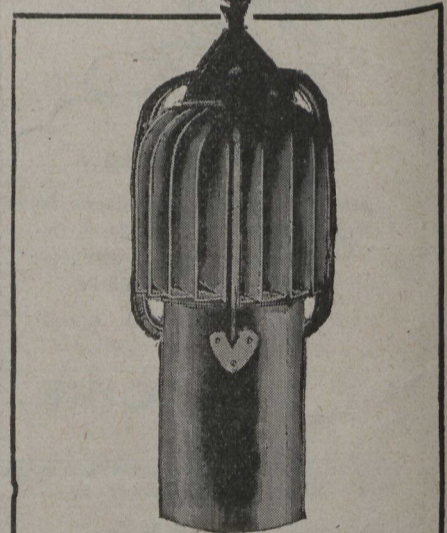
Guindon, Auguste, 78 ans.
Masse, Nazaire, 74 ans.
Martin, Dme James, née McTaggart, 34 ans.
Boisseau, Joseph, 25 ans.
Coulombe, Vve Louis, née Sigouin, 52 ans.
Berthelot, Vve Eugène, née Guilbault, 67 ans.
Belgiorno, Dme Antonio, née Angelino, 33 ans.
Musseri, Santo, 34 ans.
Bisaillon, Louis, 25 ans.
Blais, Nazaire, 86 ans.
Rioux, Germaine, 38 ans.
Bélisle, Charles, 50 ans.
Daude, Paul, 47 ans.
Connolly, Mary-Ann, 45 ans.
Galarnau, Vve J.-B., née Desjardins, 63 ans.
Sénécal, Joseph, 52 ans.
Chartrand, Anna, 16 ans.
Côté, Dme Modeste, née Barry, 30 ans.
Morgan, Thomas, 86 ans.
Johnston, John, 50 ans.
Carrigan, Charles, 40 ans.
St Denis, Joseph, 57 ans.
Bouchard, Dme Emile, née Gagnon, 26 ans.
Dorval, Joseph-Hector, 24 ans.
Ciarlo, Pietro, 21 ans.
Lalonde, Dme Jos., née Blondin, 76 ans.
Dewitt, William-Alfred, 42 ans.
Larocque, Jean-Baptiste, 77 ans.
Schmidt, Jean-Baptiste, 69 ans.
Monarque, Frédéric, 89 ans.

"VACANCES DANS LE SUD DU NEW-HAMPSHIRE"

Nouvelle et jolie petite brochure illustrée, avec descriptions.

Une des plus belles et plus artistiques petites brochures publiées cette saison, porte titre: "Vacances dans le sud du New-Hampshire". Ce livre est délicieusement illustré, il décrit en détail les districts fréquentés du sud du New-Hampshire. Ce petit livre est tout nouveau, il est relié dans une belle couverture en lithographie, en huit couleurs. Ce pays de vacances, sans cesse plus recherché, d'année en année, attire les touristes et les gens en vacances; aussi toute personne qui désire ou compte passer une vacance, cette année, dans le New-Hampshire, devrait envoyer deux cents, pour frais de port, au Département général des passagers du "Boston and Maine Railroad", Boston, pour recevoir le livre intitulé: "Vacances dans le sud du New-Hampshire".

Ventilateur Aeolien



LE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étalles, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande

T. LESSARD

Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage

191 rue Craig Est, Montréal

En face du Champ-de-Mars

Le Corset

D & A

est fait de coutil anglais — garni de dentelles — muni d'agrafes brevetées, renforcé partout de baleines souples et incassables, protégées aux bouts de façon à ne pouvoir percer l'étoffe.



C'est un corset solide, élégant et confortable.

L'ESSAYER C'EST L'ADOPTER

Le Corset D. & A. est en vente chez tous les bons marchands.

Prenez courage!!

Si vous vous sentez faible, fatiguée et épuisée, vous pouvez devenir forte, énergique et pleine de santé en employant le

Vin Biquina

Vin généreux de Bourgogne au Quinquina et aux Phosphates de Chaux et de Soude

Prenez un verre à vin de ce tonique apéritif merveilleux avant chaque repas, c'est une garantie de Bon Appétit, Bonne Digestion, Parfaite Assimilation. Avec un résultat semblable plus de maladie, plus de faiblesse, plus de nervosité.



Essayez-le. Commencez aujourd'hui.

Le Vin Biquina est en vente chez tous les pharmaciens et épiciers. On peut se le procurer aussi dans les hôtels et restaurants de première classe.

Seuls agents au Canada **A. Sabourin & Cie**, 18 Place Jacques-Cartier



Complets d'Été

DEUX ARTICLES A

\$10.00

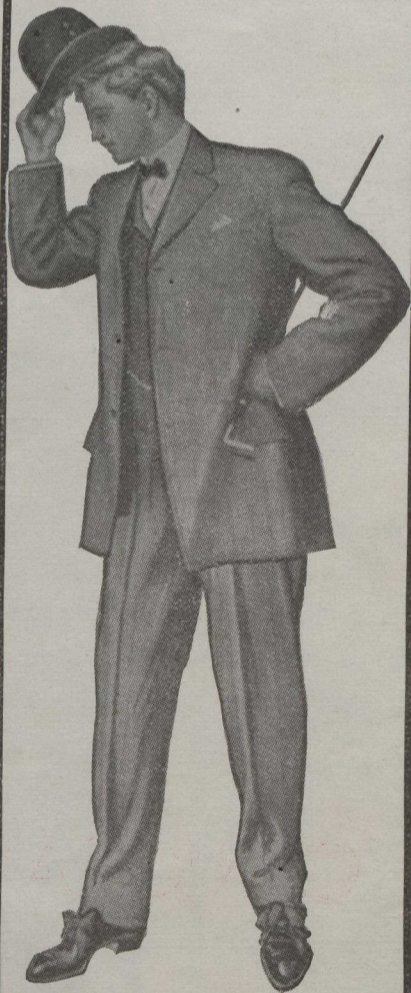
En tweed et homespun légers, larges épaules, bien taillés et de confection parfaite.

Nous pouvons vous offrir le plus grand assortiment de VÊTEMENTS de la ville pour LES CHALEURS.

Hâtez-vous avant que l'assortiment soit trop entamé.

Nous ajustons chaque vêtement.

Satisfaction ou argent rendu



"MALE ATTIRE"

61 RUE STE-CATHERINE EST, près du Théâtre Français.

CONSTRUISEZ VOTRE PROPRE BATEAU



PAR LE SYSTÈME DE BROOKS

Au moyen de ce système, la personne la plus inexpérimentée dans le manie- ment des outils peut se construire à ses heures de loisir et au seul coût de quel- ques pièces de bois et de quelques clous, n'importe quelle embarcation, telles que Yacht à voile, Yacht à gazoline, Chaloupe ou Canot.



Le Système de Brooks comprend des modè- les en papier de dimensions exactes pour cha- que pièce d'embarcation; des instructions détaillées pour la construction, et une série d'il- lustrations prises d'après des photographies et illustrant chaque phase de la construction; aussi une liste détaillée de tous les matériaux requis et la façon dont on peut se les procurer.

Nous vous disons comment disposer le patron de chaque pièce sur le matériel à employer, comment couper celui-ci, comment placer chaque pièce à l'endroit voulu. — Avec ces modèles et ces instructions il est impossible que vous ne réussissiez pas.

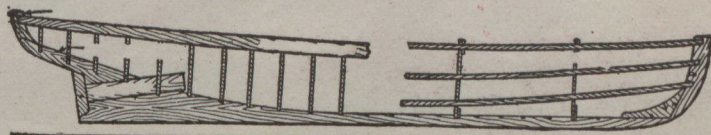
Plus de six mille amateurs ont réussi, l'année dernière, dans la construction de chaloupes et yachts, d'après le Systè- me de Brooks. Vous pouvez réussir aussi bien qu'eux. Vous n'avez rien à acheter de nous que les patrons. Nous les avons tous, depuis celui du petit canot jusqu'à celui du yacht de croisière.

Catalogue illustré de toutes nos em- barcations expédié GRATIS à tout lec- teur de l'Album Universel qui en fera la demande. Demandez-en un aujourd'hui.

BROOKS BOAT MANUFACTURING CO.,

9106 Ship St.

BAY CITY, MICH., U.S.A.



OCCASION UNIQUE

IL ME RESTE ENCORE QUELQUES EXEMPLAIRES
DE LA DERNIÈRE ÉDITION DE MON LIVRE INTITULÉ

“La santé de la femme”

EXEMPLAIRES QUE J'EXPÉDIERAI

GRATUITEMENT

ET FRANCO, A TOUTE LECTRICE DE "L'ALBUM UNIVERSEL" QUI M'EN FERA LA DEMANDE



Ce livre contient plus de cent pages de conseils pratiques et est illustré à profusion. :- :- :-



MADAME JULIA C. RICHARD



Écrivez aujourd'hui même—il en reste un volume pour vous—votre nom et votre adresse sur une carte postale suffiront. :-



Toute femme qui se soucie de conserver ou de recouvrer la santé et les attraits perdus ne devrait pas laisser passer l'occasion qui se présente de se procurer ce livre. Il est rempli de faits nouveaux et importants que chaque femme devrait connaître. Il vous dira comment retrouver la santé du jeune âge et comment échapper à ces maladies qui brisent la vie de tant de jeunes femmes. C'est un ouvrage de bon sens, écrit par une femme qui a consacré sa vie à l'étude de ces problèmes.

ADRESSEZ :

MADAME JULIA C. RICHARD

BOITE 996

MONTREAL